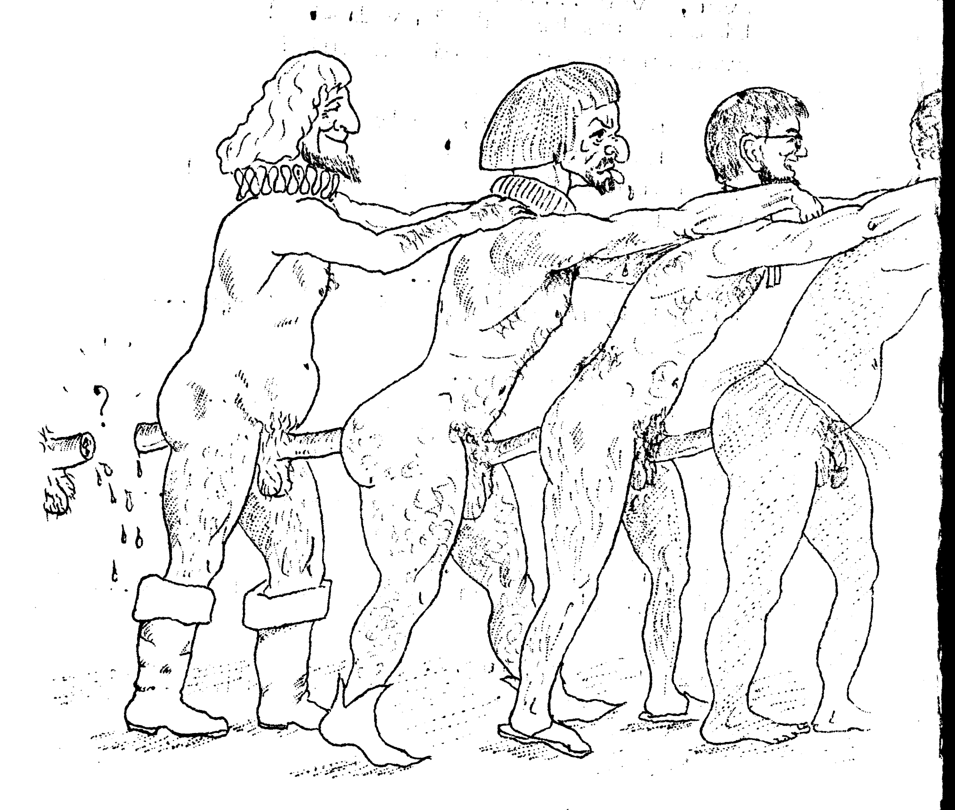
BREVIAIRE 70



[Paris? 1970]

INTROIT DE RABELAIS

Cy n'entrez-pas, hypocrites bigots,
Vieux matagots marmiteux borsouflés;
Torcoulx, badauds, plus que n'estoient les Goths
Ni Ostrogothz, précurseurs des magots :
Haires, cagotz, cafars ampantouflés,
Gueux mitouflés, frapparts escorniflés,
Befflés enflés, fagoteurs de tabus;
Tirez ailleurs pour vendre vos abus.



V I V E

LES ETUDIANTS

REFRAIN

Et l'on s'en fout d'attraper la vérole !
Et l'on s'en fout, pourvu qu'on tire un coup,
Avec, avec ....une femme... sous les roses !
Et dans les bras de la volupté !
Avec un sus-suspensoir au cul !

Vive les Etudiants, ma mère,
Vive les Etudiants !
Ils ont des femmes et pas d'enfants !
Vive les Etudiants !

Vive les Etudiantes...
Elles aiment avoi la pine au ventre...

Vive les avocats...
Ils ont des couilles en chocolat...

Vive les sorbonnards...
Ils ont des couilles en peau d'lézard...

Vive les coloniaux...
Ils ont les couilles en peau de Chameau...

Vive les carabins...
Ils ont des femmes qui baisent bien....

Vive les carabines...
Elles adorent vous suçer la pine...

Vive les artilleurs...
Ils tirent un coup tous les quart d'heure

Vive les Pharmaciens...
Ils ont l'permanganate pour rien...

Vive les pharciennes...
Elles sont putains ou bien lesbiennes...

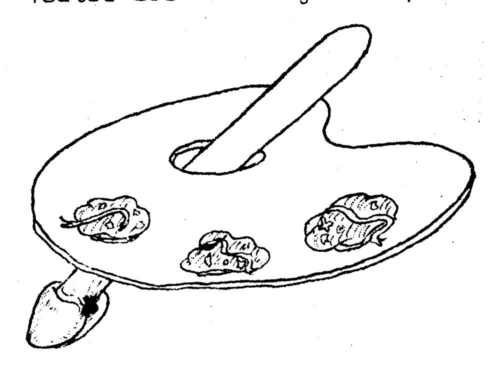
Vive les P.C.B.....
Ils ont les couilles galvanisées

Vive les aviateurs
Ils lèvent la queue tous les quart d'heure..

Vive les aviatrices...
Elles ont les manches entre les cuisses...

Vive les Arts Déco...
Ils ont les couilles près du pinceau...

Viv'le quartier latin...
Toutes les filles y sont putains...

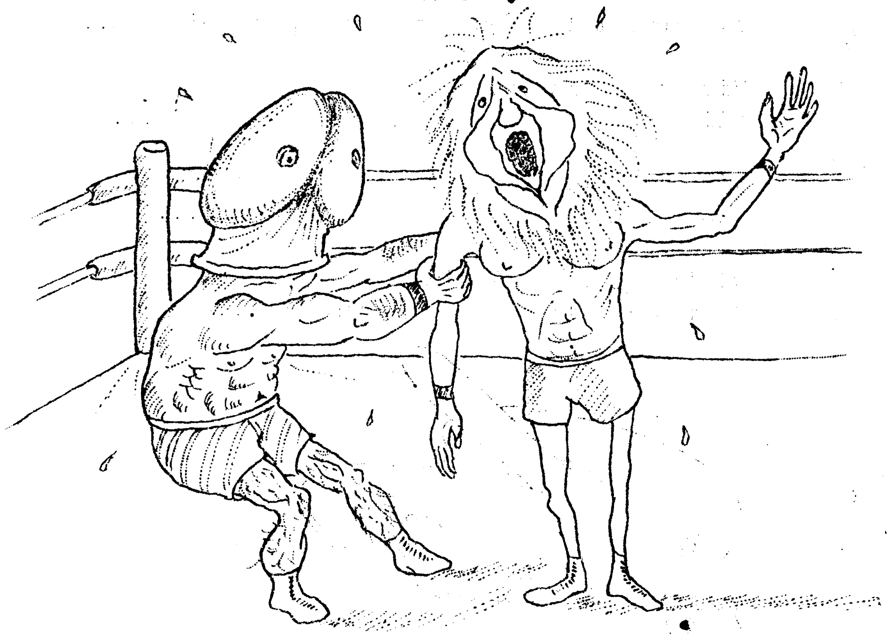


C'EST NOUS LES PHARMACIENS

(Sur l'air : C'est nous les Africains)

REFRAIN

C'est nous les pharmaciens qui venons vous trouver
Du fond d'nos facultés pour vous administrer
Les capotes, les forceps, la poudre à faire bander
La vaseline du Codex pour mieux faire pénétrer
La pine dans le con, comme le couteau dans l'beurre
Ces impuissants baiseront avec ardeur
Et si quelqu'un nous traite d'épicier
Son cul fera connaissance avec not' pied
Faisons ma mère, devant derrière,
Les p'tites pucelles, les vieilles maquerelles
Les sales putains, les filles de rien
C'est nous les Pharmaciens.



PREMIER COUPLET

Les littéraires sont des andouilles
Les P.C.B. sont des bizuths (bis)
Un carabin n'vaut pas une couille
D'un pharmacien, çà c'est connu (bis)

DEUXIEME COUPLET

Et quand plus tard dans nos boutiques
On s'souviendra du bon vieux temps (bis)
Où nous bandions comme des triques
C'était l'époque de nos vingt ans (bis)





B I C E T R E ...

REFRAIN

On n'peut pas bander toujours
Il faut jouir des roupettes,
On n'peut pas bander toujours
Il faut jouir de ses amours.

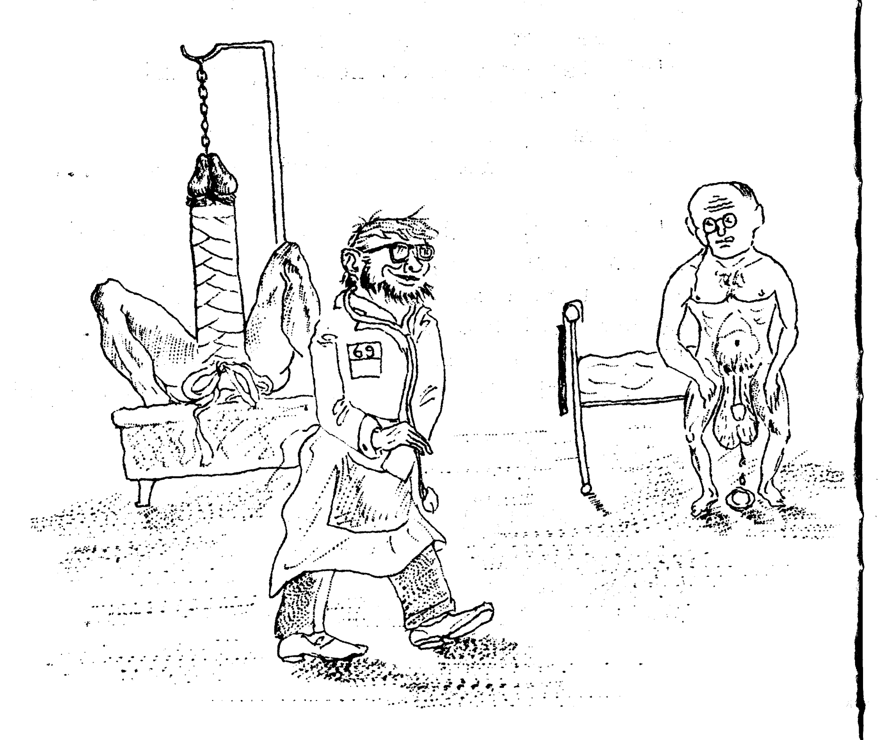
Dans ce Bicêtre où l'on s'embôte,
Loin de Paris que je regrette,
J'ai bien souvent et longtemps médité
Sur la vieillesse et la caducité,
Amis, Amis, apprenez à connaître
Ce vieux refrain, ce refrain de Bicêtre...

D'un vieux, un jour, je tenais la quéquette,
La sonde en main, de l'autre la cuvette
Pendant ce temps mon esprit méditait
Ce que tout bas le vieillard me disait :
"Prenez bien soin de ces pauvres gogottes,
Un jour viendra vous pisserez sur vos bottes"

Idiots, fous, épileptiques,
Sont des arguments sans réplique
Tout dépérit, le pauvre genre humain
N'a plus d'espoir que dans le carabin;
Or pour créer une race nouvelle
Jamais, enfants ne mouchez la chandelle.

A l'oeuvre donc jeunes athlètes,
Gaillardement engrossez les fillettes,
Baisez, foutez, ne craigner nul écueil
Quand on est jeune, il faut baiser à l'oeil
Avec le temps, Vénus devient avare,
Aux pauvres vieux, le coup est cher et rare

Quand la vieillesse triste et caduque
Vous foutra son pied sur la nuque,
Quand votre vit à jamais désossé,
Sur vos roustons pendra flasque et glacé
Allez crier à la face du prêtre
Ce vieux refrain, ce refrain de Bicêtre...



CHARLOTTE

Branle,(ter) Charlotte
Branle (bis) ça fait du bien
Branle (ter) ma chère
Branle (bis) jusqu'à demain.

Dans son boudoir, la petite Charlotte
Chaude du con, faute d'avoir un vit
se masturbait avec une carotte
Et jouissait étendue sur son lit.

"Ah! disait-elle, dans ce siècle où nous sommes
Il faut savoir se passer des garçons
Moi pour ma part, je me fous bien des hommes
Avec ardeur je me branle le con."

Alors sa main n'étant plus paresseuse
Allait, venait comme un petit ressort
Et faisait jouir la petite vicieuse
Aussi ce jeu lui plaisait-il bien fort.

Mais ô malheur, ô fatale disgrâce,
La jouissance lui fit faire un sursaut
Du contre coup la carotte se casse
Et dans le con il en reste un morceau.

Un médecin, praticien fort habile,
Fut appelé, qui lui fit bien mal,
Mais par malheur, la carotte indocile,
Ne put sortir du conduit vaginal.

Mesdemoiselles, que le sort de Charlotte
Puisse longtemps vous servir de leçon
Ah croyez-moi, laissez là la carotte
Préférez lui la vit d'un beau garçon.

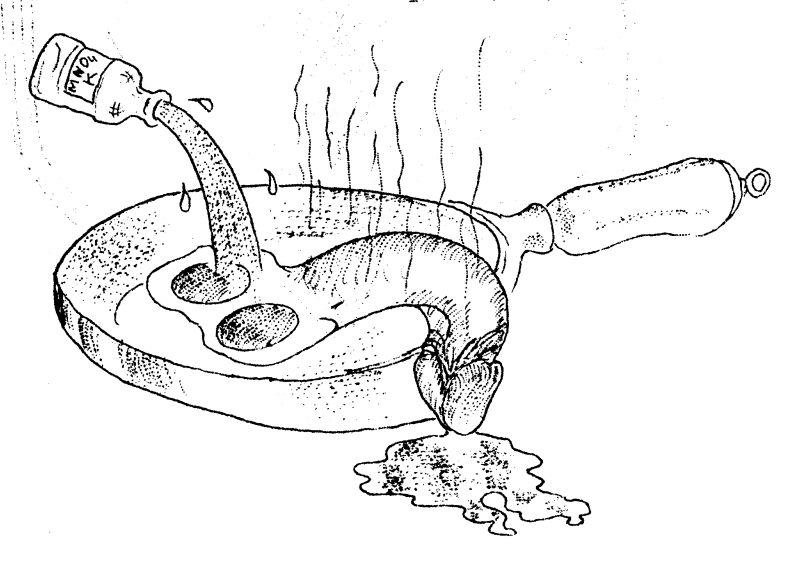
CHANSON DE LOURCINE

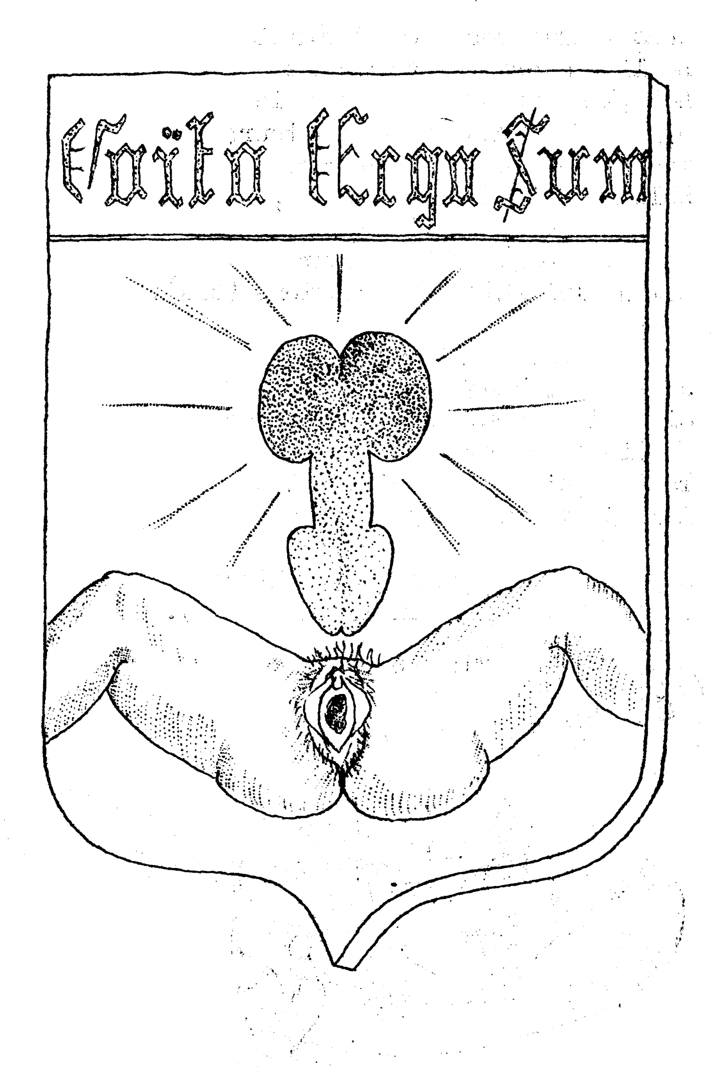
De l'hopital vieille pratique
Ma maîtresse est une putain
Dont le vagin syphilitique
A vérolé le quartier latin.
Mais moi, vieux pilier de l'école
Je l'aime à cause de son mal,
Oui de son aml.
Nous sommes unis par la vérole
Mieux que par le lien conjugal (bis)

Oui la vérole nous assemble
Sous les mêmes lois tous les deux
Nous vivons, nous souffrons ensemble,
Plus heureux que des demi-dieux.
Tous les matins, choquant nos verres
Nous buvons le Van Swieten,
Le Van Swieten,
Et nous partageons en frères
Les pilules de Dupuytren (bis).

Nous transformons en pharmacie
Le lien sacré de nos amours
Les plumasseaux et la charpie
S'y confectionnént tour à tour;
Tandis qu'avec le bichlorure
Elle me fait des injections,
Des injections,
Avec l'axonge et le mercure
Moi je lui fais des frictions (bis).

Délassement de l'innocence,
Je regarde chaque matin
Si quelque nouvelle excroissance
Ne vient pas orner son vagin
Tandis qu'avec un oeil timide
Elle jette un timide regard
Timide regard,
Sur mon corps que les syphilides
Ont tacheté comme un léopard (bis).





C A R O L I N E

Amis, que l'on nous serve à boire
Que l'on nous serve du bon vin
Tintin, tintin, tintaine et tintin
Je m'en vais vous conter l'histoire
de Caroline la putain,
Tintin tintaine et tintin.

Son père était machiniste
Du théâtre de l'Odéon
Tonton...
Sa mère était une fleuriste
Vendant sa fleur et ses boutons,
Tonton...

A quatorze ans, suçant des pines
Elle fit son éducation.
Tonton...
A dix huit ans, dans la débine
Elle s'engagea dans un boxon
Tonton...

A vingt quatre ans, sur ma parole,
C'était déjà une fière putain
Tintin...
Elle avit foutu la vérole
Aux trois quart du quartier latin
Tintin...

Le marquis de la Couillemolle
Lui fit bâtir une maison
Tonton...
A l'enseigne du "Morpion qui vole"
Une belle enseigne pour un boxon
Tonton...

Elle voulut aller à Rome
Pour recevoir l'absolution
Tonton...
Le Pape était fort bien à Rome
Mais il était dans son boxon
Tonton...

Et, s'adressant au Grand Vicaire,
Elle dit : "J'ai trop prêté mon con",
Tonton...
"Si tu l'as trop prêté ma chère
Eh bien reprête-le moi donc!"
Tonton...

Et la serrant entre ses cuisses,
Il lui donna l'absolution,
Tonton...
Il attrapa la chaude pisse
et trente six douzaines de morpions
Tonton...

Elle finit cette tourmente
Entre les bras d'un marmiton
Tonton...
Elle mourut la pine au ventre
Le con fendu jusqu'au menton,
Tonton...

Et quant on la mit dans la bière
On vit pleurer tous ses morpions
Tonton...
Et quand on la mit dans la terre,
Ils s'arrachèrent les poils du con,
Tonton...



LA JAVANAISE

Quand pour la première fois
Julot encula
Une Javanaise
Il sentit sur ses doigts
Quelque chose de gras
Comm'd'la mayonnaise
Son con était si long
Si large et profond
Si plein de liquide
Qu'il avait l'impression
Que son saucisson
Nageait dans le vide.

REFRAIN

C'est la java, la bite à papa
Les couilles à Julot
Sa p'tite casquette
Ses grosses roupettes
Et son p'tit mégot.
Viens mon Landru, mon tordu
Fout la moi dans l'cul
Viens mon trésor, mon Nestor
Pousse un peu plus fort.

Mon père était branleur
Astiqueur de bites
Dans un bal musette
Ma mère était putain
Faisait des pompiers
A tous ceux de l'orchestre
Non tu ne verras plus
Les poils de mon cul
J'en ai fait des brosses

A cent sous le kilo
C'est du bon boulot
Pour nourrir les gosses.

DE PROFONDIS

REFRAIN

De profondis morpionibus
Et Secatis roupettibus
Et excita verolatus

O muse prête moi ta lyre
Afin qu'en vers je puisse dire
L'un des combats les plus fameux
Qui se déroulèrent sous les cieux.

Dans un vagin de forte taille
600.000 poux livraient bataille.
A un nombre égal de morpions
Qui défendaient l'entrée du con.

Le choc fut épouvantable
On croyait que c'était le diable
Les femmes enceintes en accouchant
Chiaient d'la merde au lieu d'enfants.

La bataille fut gigantesque
Tous les morpions prérirent ou presque
A l'exception des plus trapus
Qui s'accrochaient aux poils du cul.

Ils ont bouchés presque la fente
Que les morpions morts ensaglantent
Et la vallée du cul au con
Etait jonchée de morpions.

Le commandant d'une escouade
Voyant périr ses camarades
Cria : Morpions! nous sommes foutus
Piquons une charge au trou du cul.

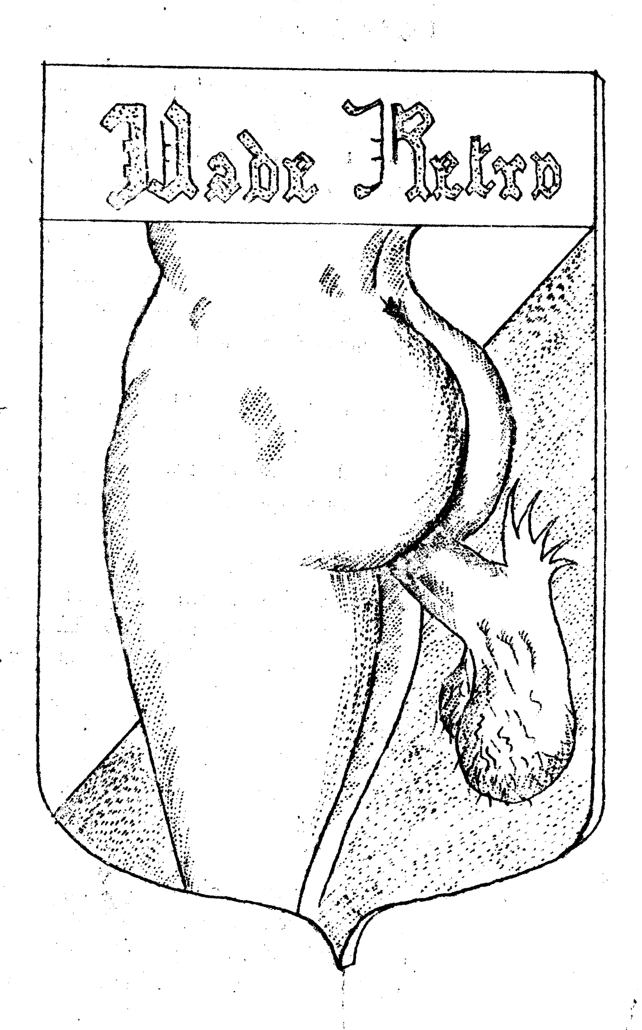
Un morpion de noble origine
Qui revenait de Palestine
Leva sa lance et s'écria :
Les morpions meurent et n'se rendent pas.

Pour reprendre l'avantage
Les morpions luttaient avec rage
Mais leurs efforts furent superflus
Les poux gardèrent le dessus.

Le général nouvel Enée
Sortant des rangs de son armée
A son rival beau chevalier
Propose un combat singulier.

A ch'val sur un poil de roupette
Armé d'une longue lorgnette
Le capitaine des morpions
Examinait les positions.

Bardé d'un triple rang de crasse
Transpercé malgrè sa cuirasse
Le capitaine des morpions
Tomba sans vie au fond du con.



Puis au plus fort de la bataille
Soudain frappé par la mitraille
Le maréchal des morpions
Tomba mort à l'entrée du con.

Tout à coup un obus arrive
Qui lui fait perdre l'équilibre
Le capitaine est bien foutu
Il tombe au fond du trou de cul.

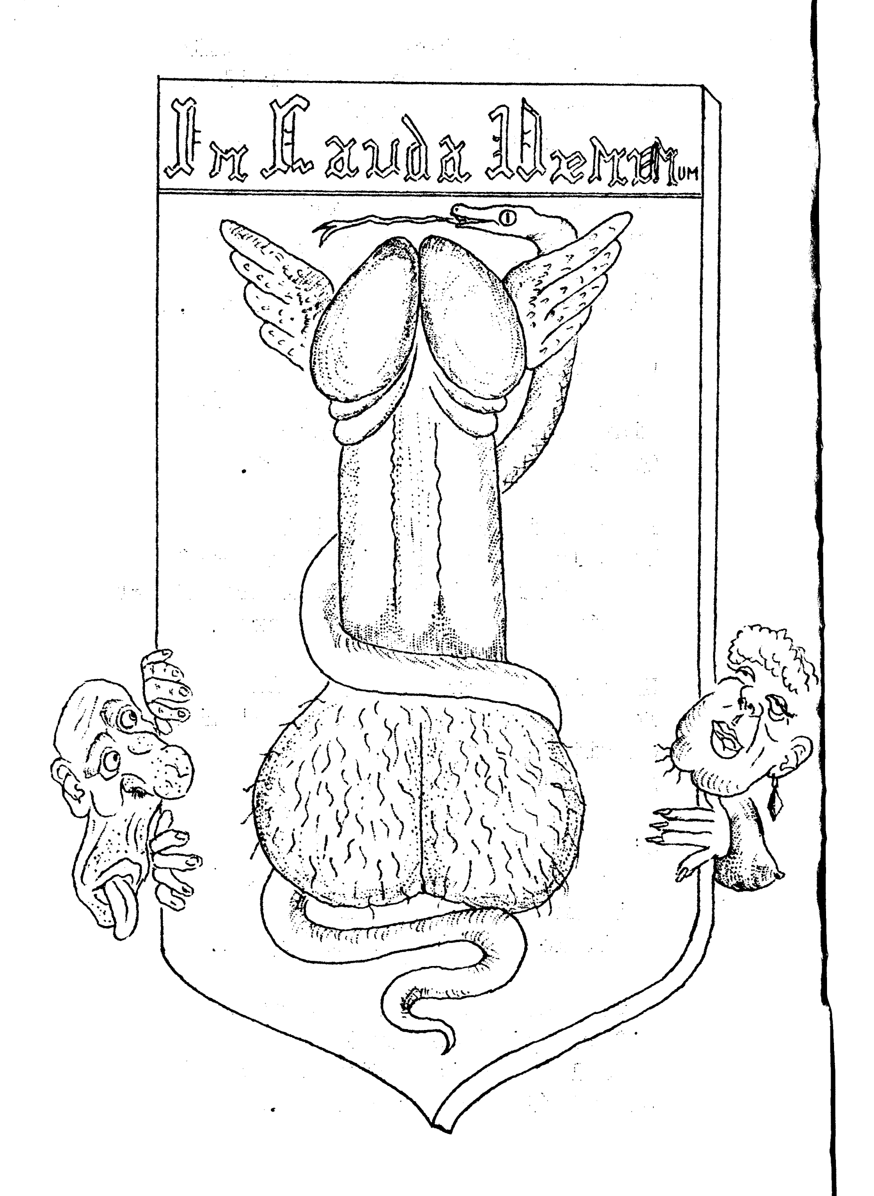
Un morpion motocycliste
Prenant la raie du cul pour piste
Vint avertir l'état major
Que la capitaine était mort.

Pour retirer leur capitaine
Tous les morpions firent la chaîne
Mais hélas vains furent leurs efforts
L'abîme ne rend pas ses morts.

Un soir au bord de la ravine
Tout couvert de foutre et d'urine
On vit un fantôme tout nu
A cheval sur un poil de cul.

C'était l'ombre du capitaine
De chancres et d'asticots pleine
Qui faute d'inhumation
Puait le maroilc et l'arpion.

Devant ce spectre qui murmure
D'être privé de sépulture
Tous les morpions firent serment
De lui élever un monument.



En vain l'on cherche sa dépouille
Sur la pine et sur les deux couilles
On ne trouva qu'un bout de queue
Qu'un sabre avait coupé en deux.

La troupe aussitôt prend les armes
L'enterre en versant force larmes
Comme au convoi d'un cardinal
Ou bien d'un garde national.

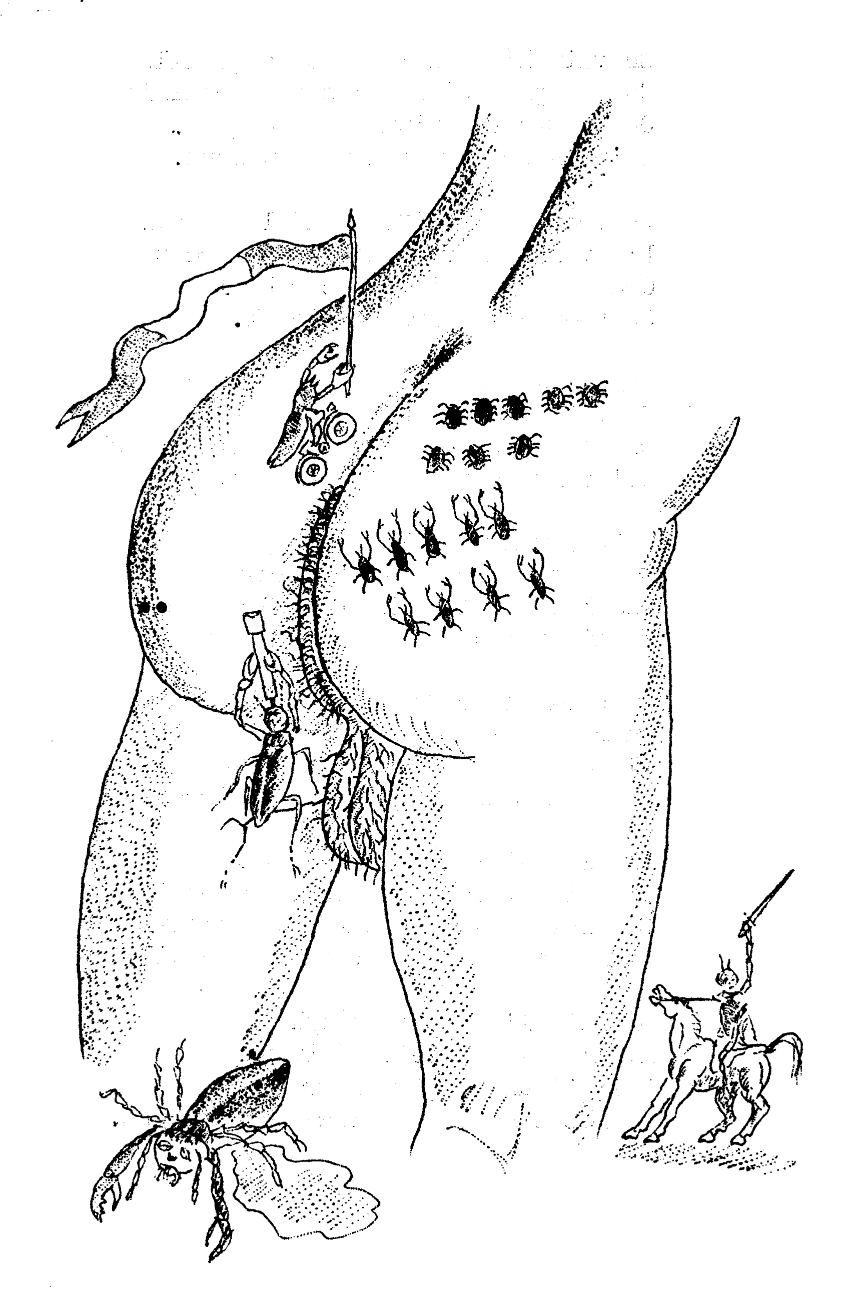
Puis les plus jolies morpionnes
Portaient en pleurant des couronnes
De fleurs blanches et de poils de cul
Qu'avait tant aimé le vaincu.

Son cheval même l'accompagne
Et quatre morpions d'Espagne
Une larme à l'oeil, le crêpe au bras
Tenaient les quatre coins du drap.

Au bord du profond précipice
On rangea les morpions novices
Ils défilèrent par escadrons
Tout en sonnant de leurs clairons.

Ils le suivirent au cimetière
S'assirent en rond sur leur derrière
La crotte au cul la larme à l'oeil
Tous les morpions étaient en deuil.

On lui él'va un cénotaphe
Et l'on grava cette épitaphe
"Ci gît un morpion de valeur
Tombé sans vie au champ d'honneur".



Tandis que la foule en détresse
En pleurs lisait la messe
L'adversaire de l'onguent gris
Monta tout droit en paradis.

Et l'on fit une relique
Que l'on mit dans une basilique
Pour que les futurs bataillons
Sachent comment meurt un morpion.

Sur une couille grosse et velue
L'on érigea une estatue
A ce capitaine de morpions
Mort si brav'ment au fond d'un con.

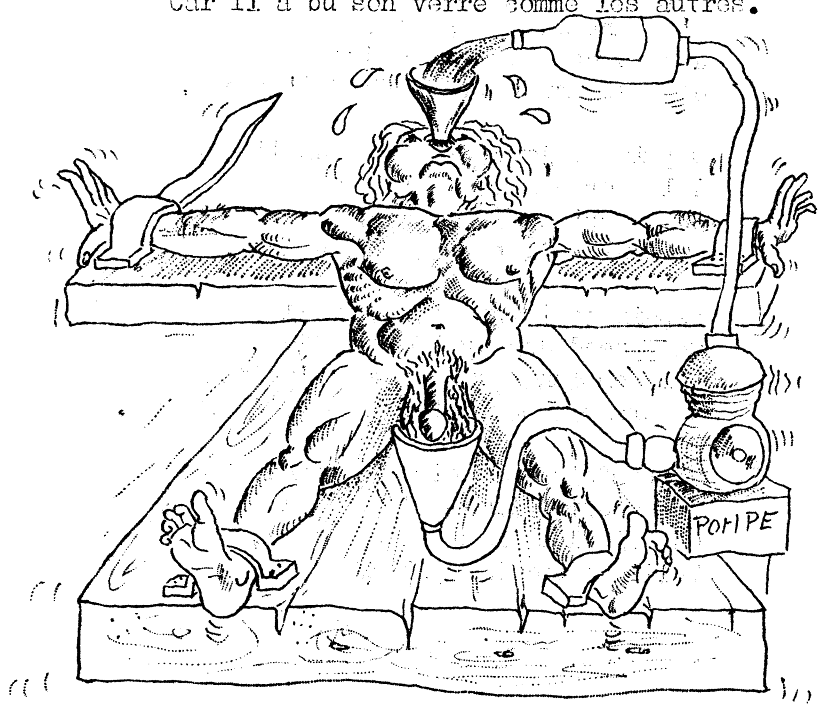
Depuis ce jour on voit dans l'ombre
A la porte d'un caveau sombre
Les morpions de noir vêtus
Montant la garde au trou du cul.

Depuis ce temps dans la vallée
On entend des bruits de mélée
Les morpions pour venger l'vaincu
Se cramponnent à tous les poils du cul.

Si parfois les soirs de brume
Quand sur terre se lève la lune
On voit les âmes des morpions,
Voltiger sur les pils du con.

DE FRONTIBUS

Cochon d' "Un tel" (I)
Bois donc ton verre (bis)
Et surtout ne le renverse pas.
De frontibus (bis)
A la martiale (bis)
Et glou, glou, glou, glou (2)
Il est des nôtres (bis)
Car il a bu son verre comme les autres.



(I) Nom du buveur que l'on fait boire
(2) Jusqu'a ce que le verre soit vidé.

COCHON DE MOINE

Entrant dans une église
Je ne vis d'abord rien
Qu'un vieux cochon de moine
Qui s'branlait dans un coin.

REFRAIN

Si j't'encule cule cule
Si j't'encule jusqu'à demain
Si j't'encule cule cule
Si j't'encule c'est pour ton bien.

Qu'un vieux cochon de moine
Qui s'branlait dans un coin
Qui confessait les filles
Du soir jusqu'au matin.

Il dit à la plus jeune
Tu reviendras demain.

Je te ferais voir l'herbe
Qui pousse dans la main.

Qui fait grossir le ventre
Et arrondir les seins.

Et nous ferons ensemble
Un petit capucin.



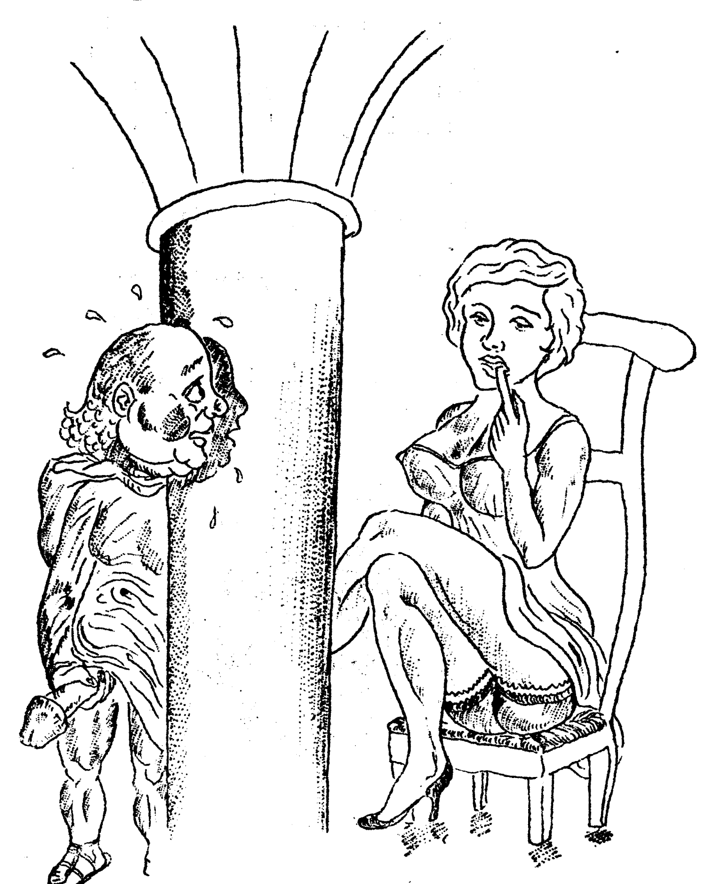
Aux couilles tricolores
Aux poils du cul chatains.

Et le petit bonhomme
Bandera comme un saint.

Il ira au bordel
Son père y allait bien

Enfiler les maquerelles
Sont père le faisait bien.

Il aura la vérole
Son père l'avait bien.



CHEVALIER

DE LA TABLE RONDE

-=-=-=-=-=-=-=-=-

REFRAIN

Chevaliers de la table ronde
Goûtons voir si le vin est bon (bis)
Goûtons voir, oui oui oui
Goûtons voir non non non
Goûtons voir si le vien est bon (bis)

J'en boirais Cinq à six bouteilles
Une femmes sur les genoux

Pan, pan, pan qui frappe à la porte ?
Je crois bien que c'est mon amie.

Si c'est elle que le diable l'emporte
De venir troubler mon plaisir.

Si je meurs, je veux qu'on m'enterre
Dans une cave où y a du bon vin

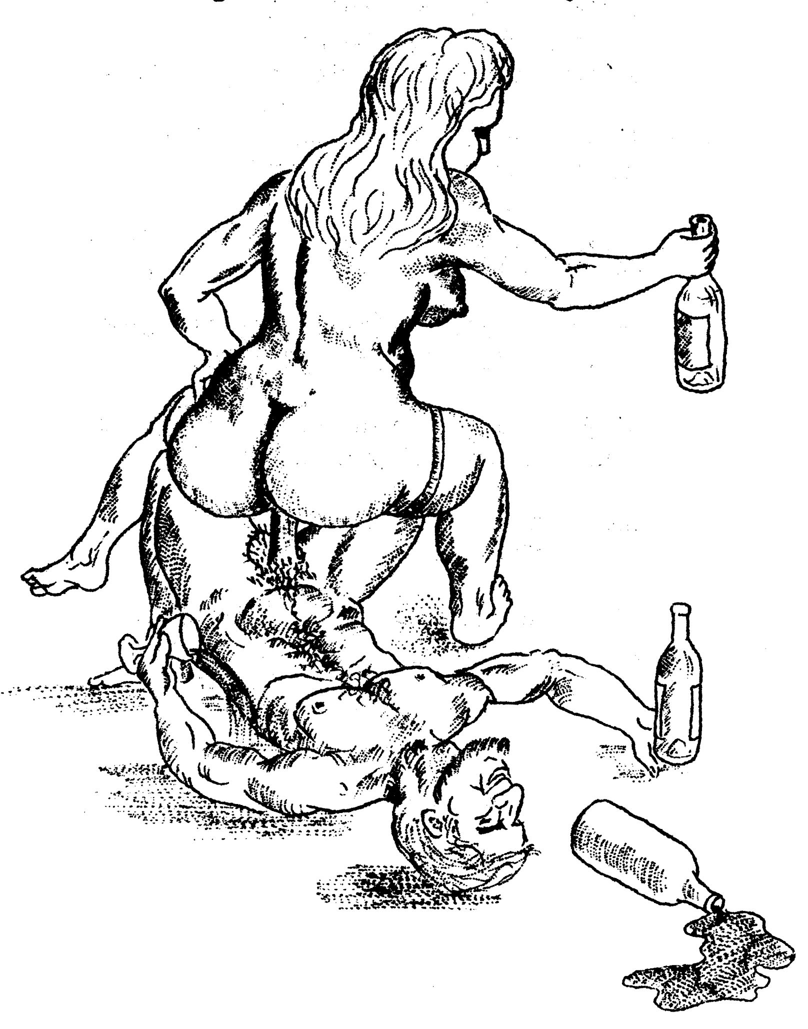
Les deux pieds contre la muraille
Et la tête sous le robinet

Et les quatre plus grands ivrognes
Porterons les quatr'coins du drap.

Et si le tonneau se débonde
J'en boirais jusqu'à mon loisir.

Et s'il en reste quelques gouttes
Ce sera pour nous rafraîchir.

Sur ma tombe je veux qu'on inscrive
"Ici git le roi des buveurs".



EN DECENDANT

LA RUE CUVIER

-=-=-=-=-=-

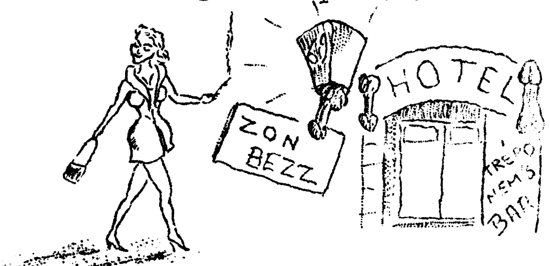
Chandon de P.C.B.

En descendant la rue Cuvier (bis)
Par une putain j'fus racolé (bis)
Elle me dit d'un air tendre :
"Eh bien ?
"Monte dedans ma chambre!"
"Et vous m'entendez bien
"Et nous t'entendons bien !"

Moi qui suis d'l'Université (bis)
J'aime savoir où j'mets les pieds (bis)
J'achète une chandelle
"Eh bien ?"
Pour monter chez la belle.
"Et vous m'entendez bien
"Et nous t'entendons bien !"

Moi qui n'suis qu'un grand dégoûtant (bis)
Je monte l'escalier en m'branlant (bis)
En haut j'la carambole...
Elle avait la vérole...

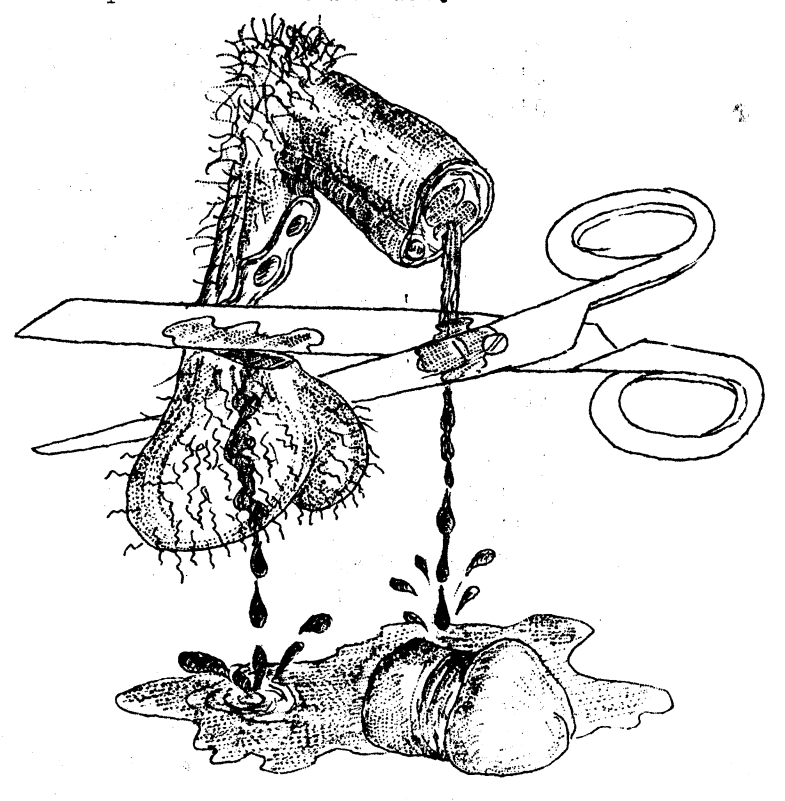
Quand la vérole fut attrapée (bis)
A l'hôpital fallut aller (bis)
A l'hôpital maritime...
Me faire soigner la pine...



Ils m'ont foutu pour soigner (bis)
Quatr'carabins, six P.C.B. (bis)
Mais cette bande d'andouilles...
Ils m'ont coupé les couilles...

Quand on a plus, ni couilles, ni vit (bis)
Rien ne vous plaît, ni vous sourit (bis)
On s'en va au bordel...
Faire minette aux maquerelles...

Depuis ce jour, soir et matin (bis)
Je maudis toutes les putains (bis)
Car elles me rappellent
'Eh bien ?"
Mes couilles qui étaient si belles
Et qui marchaient si bien.



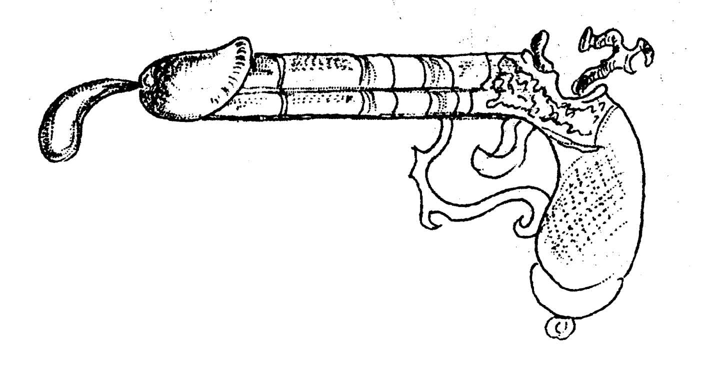
EN REVENANT
DE GARNISON

En revant de garnison (bis)
Nous étions trois jeunes garçons (bis)
Mais de l'argent n'en avions guère,
Sens dessus dessous
Sens devant, derrière
A nous trois nous n'avions qu'un sou
Sens devant derrière (bis)
Sens dessus dessous (bis)

Nous arrivâmes au bon logis (bis)
Hôtesse qu'avez vous de cuit ? (bis)
J'ai du lapin et du bon lièvre
Du bon lièvre et du cidre doux.

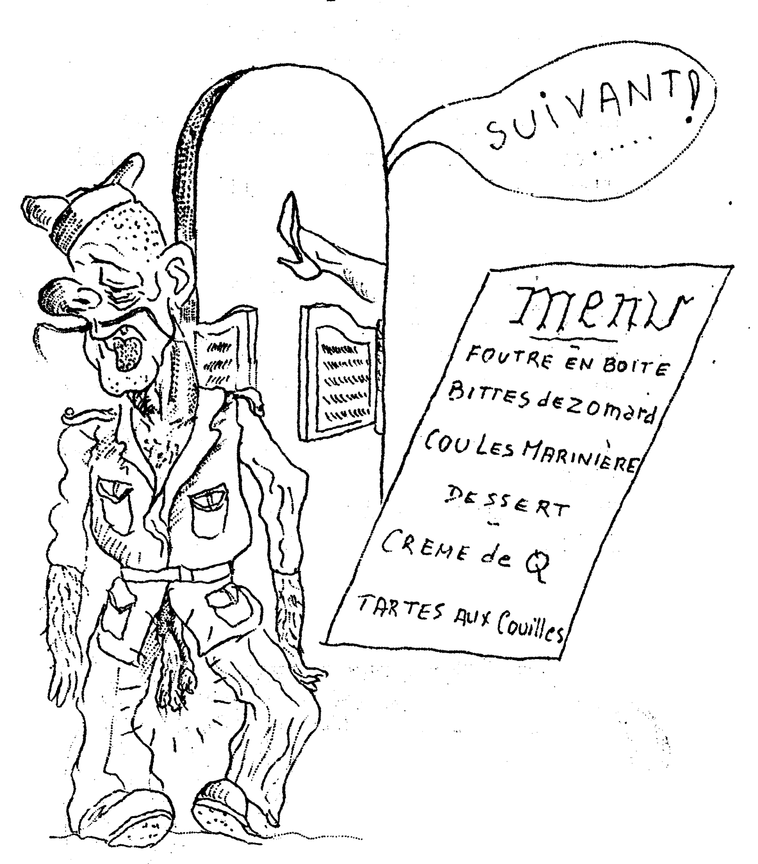
Maint'nant qu'vous avez bien mangé (bis)
Peut être désirez vous couchez ?
Je n'ai qu'une chambre sur le derrière,
Et la servante qui couche en dessous.

Sur les onze heures on entendit (bis)
L'hôtesse qui poussait des grands cris (bis)
"Vous allez m'faire péter la charnière
Allez y donc un peu plus mou".



Mais quand vint l'heure de minuit (bis)
Il se fit un bien plus grand bruit (bis)
C'était l'lit du d'ssous qui s'fichait par terre
Avec la petite bonne qui baisait d'ssous.

Si vous repassez par ici (bis)
Souvenez vous du bon logis (bis)
Et souvenez vous de la bonne hôtesse
Qui remue le cul faire faire bouger les fesses
Et d'la p'tite bonne qui remue tout.



LE DIGUE DU CUL

Le digue du cul
Sur la route de Nantes (bis)
De Nantes à Montaigu
La digue, la digue
De Nantes à Montaigu
La digue du cul.

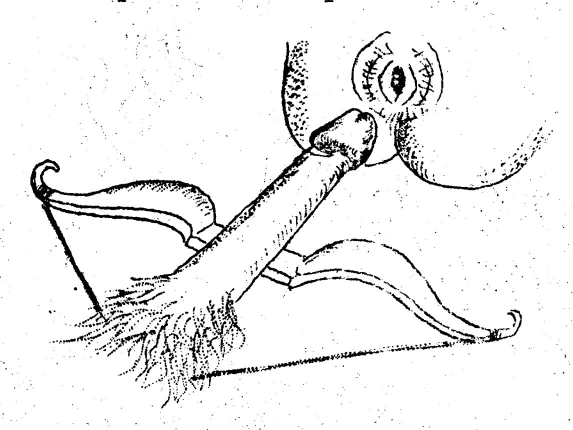
La digue du cul
Je rencontre une belle
Qui dormait le cul nu.

Je bande mon arbalète
Et lui fout droit dans le cul.

La belle se réveille
Et dit : "J'ai l'diable dans l'cul".

Non ce n'est pas le diable
Mais un beau dard poilu

Qui bande et qui décharge
Et qui t'en fous plein l'cul.



Si ce n'est pas le diable
Refous-l'-moi dans le cul

S'il y est bien qu'il y reste
Et qu'il n'en sorte plus.



LA POMPONNETTE

LE COMMANDEUR DU CUL SEC

- Aimes-tu mieux boire et dégueuler
  Que de n'pas boire et t'emmerder ?

. . . .

LE BUVEUR DESIGNE

- Oui j'aime mieux boire et dégueuler
  Que de n'pas boire et m'emmerder.

. . . .

LE CHOEUR

Qu'on verse à boire à ce cochon là
On verra bien s'il dégueulera;
Pendant qu'il dégueulera
Que son voisin s'apprête
Pendant qu'il s'apprêtera,
Chantons la pomponnette
La pomponnette
La pomponnette
Il fil................ lera
Ce cochon là a bien filé
A son voisin de r'commencer.

K Y R I E

-=-=-=-=-=-

REFRAIN

Kyrié, Christe
Dominum nostrum
Kyrie Eleïson.

Kyrie, Kyrie,
Dans les chambres de nos abbés (bis)
De nos abbés
On n'y mange (bis)
Que des mets fort bien préparés (bis)
Mais nous autres,
Pauvres apôtres,
Pauvres moines
Tripaillons de moines,
Sacré nom de Dieu de religieux,
Nous ne bouffons que des mets frelatés
E-E-E-E- leïson.

Kyrie, Kyrie
Dans les chambres de nos abbés (bis)
On n'y boit
Que des vins fort bien cachetés (bis)
Bien cachetés.
Mais nous autres,
Pauvres moines,
Tripaillons de moines,
Sacré nom de dieu de religieux,
Nous ne buvons que des vins frelatés
E-E-E-E- leïson.

Kyrie, Kyrie,
Dans les chambres de nos abbés (bis)
On se couche
Sur des matelats bien douillets (bis)
Las bien douillets
Mais nous autres
Pauvres apôtres
Pauvres moines
Tripaillons de moines
Sacré nom de dieu de religieux
Nous couchons sur la paille de blé.
E-E-E-E- leïson.

Kyrie, Kyrie
Dans les chambres de nos abbés (bis)
De nos abbés
On n'y baise (bis)
Que les femmes de qualité (bis)
De qualité
Mais nous autres
Pauvres moines
Tripaillons de moines
Sacré nom de dieu de religieux
Nous ne suçons que des culs vérolés
E-E-E-E- leïson.

Kyrie, Kyrie,
Dans les chambres de nos abbés (bis)
De nos abbés
On n'encule (bis)
Que des jeunes gens fort bien tournés (bis)
Fort bien tournés,
Mais nous autres,
Pauvres apôtres,
Pauvres moines
Tripaillons de moines
Sacré nom de Dieu de religieux
Nous ne pouvons que nous entreculer
E-E-E-E- leïson.



LE CEINTURE

Partant pour la croisade
Un seigneur fort jaloux,
De l'honneur de sa dame
Et de son droit d'époux
Fit faire une ceinture
Au solide fermoir
Qu'il attacha lui-même à sa belle un
beau soir.

REFRAIN

Tra la la la la la lère (bis)
Tra la la la la la

Une fois la ceinture
solidement bouclée
Il partit triomphant
En emportant la clef.
Depuis la tendre Ysoult
Soupire nuit et jour
"Quand te rouvriras-tu
Prison de mes amours"?

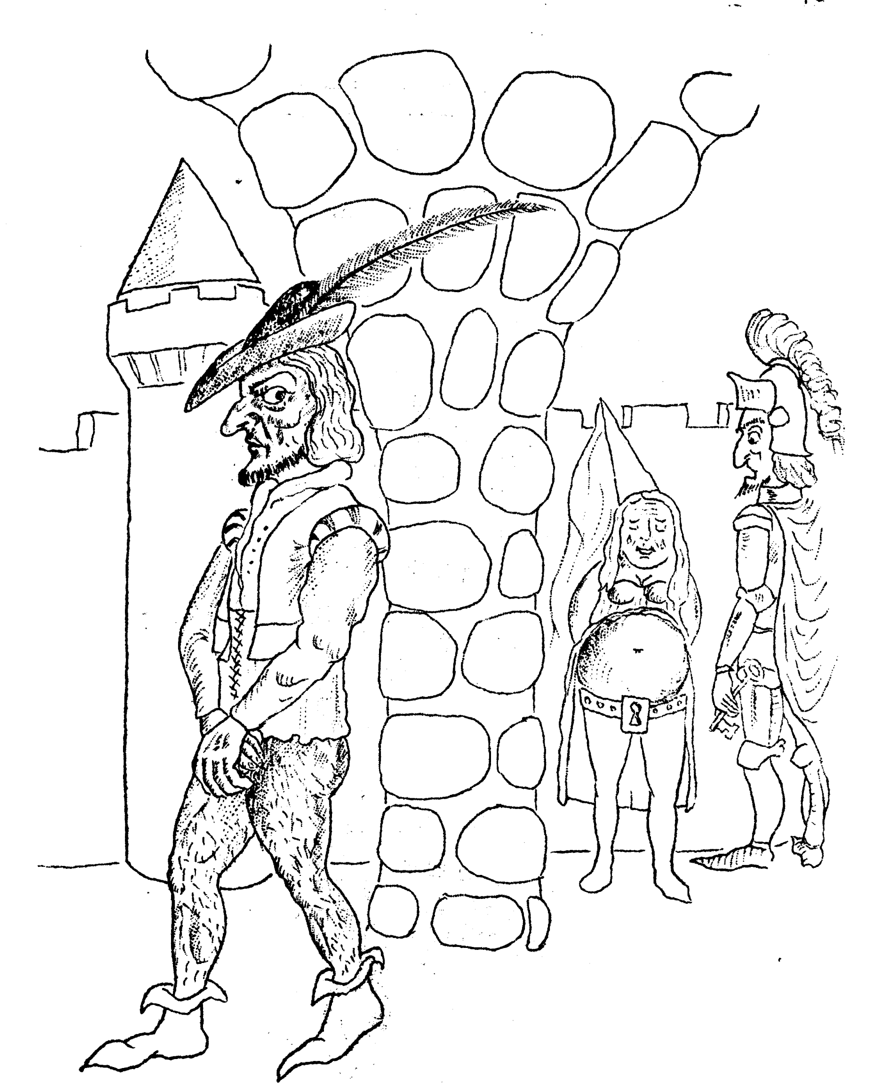
Or, elle fit connaissance
Le soir au fond des bois
D'un jeune troubadour
Poète montmartrois
"Voyons lui dit Ysoult
"Voulez-vous essayer
"Si l'amour d'un poète
"Peut faire un serrurier."

Elle était si jolie
Et belle et tant et tant
Que le fermoir céda
Et qu'elle en fit autant
Depuis près de trois ans
Durait leur tendre amour
Quand le seigneur revint
Avec cors et tambours.

Notre belle étant grosse
Environ de neuf mois
S'écria "sur ma vie
"Quel malheur j'entrevoie
"Remettons la ceinture
"Ton jaloux" dit l'amant
"N'y verra que du feu"

Le sire s'en aperçut
Et se mit en courroux
"De quoi vous plaignez-vous
"Seigneur il est à vous
"Depuis bientôt trois ans
"Fermé à double tour
"Ce fils noble Seigneur,
"Attend votre retour."

Miracle! cria-t-il
Femme au coeur vertueux
Ouvrons bien vite la porte
Au fils respectueux.
Et de joie aussitôt
Yseult a enfanté,
Mais depuis la ceinture
C'est lui qui se la met.



JEAN GILLES

LE GENDRE

Beau père, mon beau père
Je viens me plaindre à vous

Choeur : idem

LE BEAU PERE

De quoi vous plaignez-vous ?
Jean Gilles, mon gendre
De quoi vous plaignez-vous ?
Ma fille est toute à vous!

LE GENDRE

Oui mais que faut-il faire
Quand nous sommes entre nous ?

Choeur : idem

LE BEAU PERE
Que ne la baisez-vous?
Jean Gilles, mon gendre
Que ne la baisez-vous ?
Ma fille est toute à vous !



LE GENDRE

Oui mais si je la baise,
Des gosses elle me fout

Choeur : idem

LE BEAU PERE

Que ne la p'lotez vous ?
Jean Gilles, mon Gendre
Que ne la p'lotez vous ?
Ma filles est toute à vous !

LE GENDRE

Mais si je lâ p'lote,
Ses seins deviendrons mous !

Choeur : idem

LE BEAU PERE

Que ne la branlez vous ?
Jean Gilles mon gendre,
Que ne la branlez-vous ?
Ma filles est toute à vous.

LE GENDRE

Oui ma si je la branle
On se foutra de nous

Choeur : idem

LE BEAU PERE

Que n'la gougnotez-vous ?
Jean Gilles, mon gendre,
Que n'la gougnotez vous ?
Ma fille est toute à vous !

LE GENDRE

Oui, mais si j'la gougnote,
Ca m'laissera comme un goût

Choeur : idem

LE BEAU PERE

Que ne l'enculez-vous ?
Jean Gilles, mon gendre
Que ne l'enculez-vous ?
Ma fille est toute à vous !

LE GENDRE

Oui mais si je l'encule,
Elle chiera partout.

Choeur : idem

LE BEAU PERE

C'est vous qui me faites chier
Jean Gilles mon gendre
C'est vous qui me faites chier
Aux chiottes et branlez-vous.

LA HAUT SUR LA COLLINE

Air :"Malbrough s'en va en guerre"

La Haut sur la colline
Les deux pieds, les deux mains sans la merde

La haut sur la colline
Il y avait un gros cul (bis)

Un gros curé de campagne
Les deux pieds ...
Un gros curé de campagne
Qu'astiquait son gros bou (bis)

Son gros bouquin de prière
Les deux pieds ...
Son gros bouquin de prière
Pour entrer dans un con (bis)

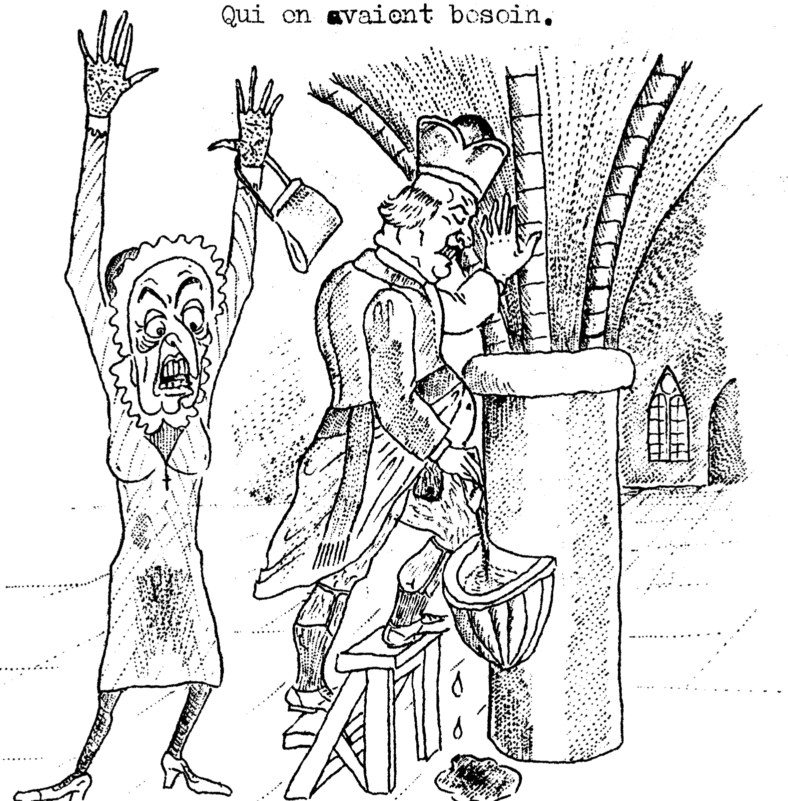
Dans un confessionnal
Les deux pieds ...
Dans un confessionnal
Pour y tirer un cou (bis)

Un coupable de l'enfer
Les deux pieds...
Un coupable de l'enfer
Qui avait fait un pé (bis)

Un gros péché mortel
Les deux pies, les deux mains dans la merde
Un gros péché mortel
Et avait trop été (bis)

Trop été au bordel
Les deux pieds ...
Trop été au bordel
où il allait quêter (bis)

Quêter l'aumône des pauvres
Les deux pieds....
Quêter l'aumône des pauvres
Qui en avaient besoin.



LA P'TITE HUGUETTE

Chanson de droit

REFRAIN

Un jour, la p'tite Huguette,
Tire moi donc la bite avec les doigts
Un jour la p'tite Huguette
S'en revenait du bois (bis)

En chemin elle rencontre
Un étudiant en droit (bis)

Il la prend, il la baise...
Sur le foin qu'était là (bis)

Le foin était si sec...
Qu'en faisant "fla-fla" (bis)

La mèce d'la petite Huguette
Vint à passer par là (bis)

Elle dit : "Baise, ma fille ...
On n'en meurt pas pour ça"! (bis)

Car si on en mourait...
Je ne serais pas là (bis)

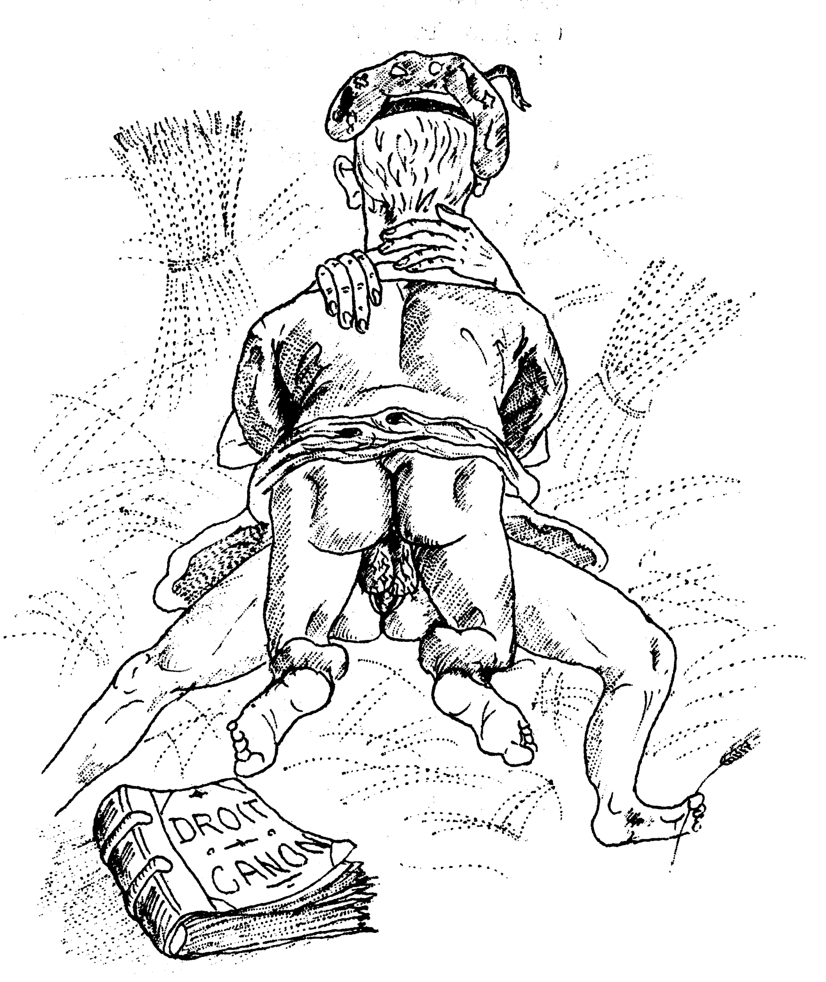
Et si tu en mourais...
Sur ta tombe, on mettrait: (bis)

Ci gît la p'tite Huguette
Qu'est morte en faisant ça"!(bis)

En faisant sa prière...
Au grand Saint-Nicolas (bis)

Le grand saint que les hommes
Portent la tête en bas (bis)

Quand ils la portent en l'air...
Ils inondent les draps (bis).



LE BERGER FIDELE

O mon berger fidèle
Viens t'en reposer sur mon coeur.
A ma voix qui t'appelle
Viens t'en donner du bonheur !

Choeur des vierges :

Ah! fous-moi donc ta pine dans le cul
Et qu'on en finisse
Ah! fous-moi donc ta pine dans le cul
Et qu'on en parle plus!

Ta langue me chatouille
Jusqu'au fond du gosier
Et tes doigts me trifouillent
Bien plus bas que le gésier.

Je sens tes testicules
Battre sur mon pétard.
Je crois que tu m'encules
Oh! le vaillant braquemart.

Mais ta queue devient molle
Tu ne peux plus bander
Oh! désir qui m'affole,
Passe moi le godmiché!

Refrain final

Ah! fous-moi l'godmiché dans le cul
Et qu'on en finisse
Ah! fous-moi l'godmiché dans l'cul
Et qu'on en parle plus.

DANS UN AMPHITHEATRE

Dans un amphithéâtre (bis)
Y avait un macchabée
Macchabée (bis)
Tsoin, Tsoin

Ce macchabée disait
Ah! cqu'on s'emmerde ici

Alors on l'engueula
Puis on le dépeça

On le disséquera
Avec un spéculum

On le conservera
Dans l'alcool camphré

Puis on le bouffera
Et on le dégueulera

Enfin on l'enterrera
Dies irae dies illa
Sur sa tombe on mettra
De l'aubépine en fleur.

L'AUBERGE DE L'ECU

Dans notre ville est venu (bis)
Un fameux joueur de luth (bis)
Il a mis sur sa boutique
Pour attirer la pratique
A l'auberge de l'écu
On apprend à jouer de l'épinette
A l'auberge de l'écu
On apprend à jouer du ...

REFRAIN

Trou la la trou la la
Trou la trou la trou la lère

Toute les filles de Paris
De Montmartre à Saint-Denis
Ont vendu leurs collerettes
Pour avoir un p'tit écu
Pour apprendre à ...

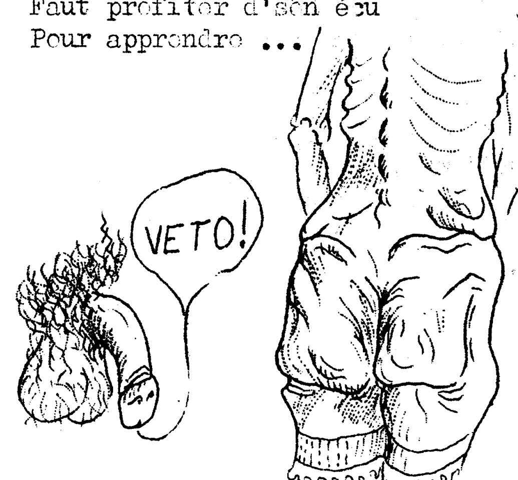
Une jeune fille se présenta
Qui des leçons demanda
"Ah! que ces leçons sont bonnes
Il faudra qu'on m'en redonne
Tenez voilà mon p'tit écu
Pour apprendre..."

Une vieille à cheveux gris
Voulut en tâter aussi
Par la porte de derrière
Fait'smoi passer la première
T'nez voulà mon vieil écu
Pour ...

Vieille retournez vous en
Et reprenez votre argent
Car ce n'est pas à votre âge
Qu'on entre en apprentissage
Vous avez trop attendu
Pour apprendre ...

La vieille en s'en retournant
Marmottait entre ses dents
"Ah! vous me la baillez belle
De me croire encore pucelle
Voilà cinquante et plus
Que j'apprends à jouer de l'épinette."

La morale de ceci
Je vais vous la dire ici
C'est quand on est jeune et belle
Il n'faut pas rester pucelle
Faut profiter d'son écu
Pour apprendre ...



LE CORDONNIER PAMPHILE

Le cordonnier Pamphile
A élu domicile
Près du couvent de filles
Et bien il s'en trouva
Ah; ah; ah, ah et bien il s'en trouva (bis)

Car la gent monastique
Jetait dans sa boutique
Les trognons et les chiques
Restes de ses repas
Ah, ah,....

Un jour la soeur Javotte
S'asticotait la motte
Avec une carotte
Grosse comme un bras
Ah, ah ....

Elle s'astique la tétasse
Se mouille la conasse
Mais quelqu'effort qu'elle fasse
Le foutre ne vient pas
Ah, ah ....

Mais comme tout a un terme
Enfin jaillit le sperme
Le con s'ouvre et se ferme
Et elle déchargea
Ah, ah ....

La soeur toute contente
Retira de sa fente
La carotte écumante
Et elle la jeta
Ah, ah ...

Par un hasard comique
La carotte impudique
Tomba dans la boutique
De maître Barrabas
Ah, ah ....

Il dit: "Ah ! quelle chance
C'est aujourd'hui Dimanche
Elle est à la sauce blanche
Et cuippe il l'avala
Ah, ah ...

"Cré nom de Dieu Titine
Cette carotte sent l'urine
Elle a servi de pine
Puis il la dégueula
Ah, ah ...

LES FILLES DE CAMARET

Les filles de Camaret se disent toutes vierges(bis)
Mais quand elles sont dans mon lit
Elles préfèrent tenir mon vit
Qu'un cierge (ter)

Fillette de Camaret, où est ton pucelage (bis)
Il s'en est allé sur l'eau
Avec un beau matelot
Il nage (ter)

Mon mari s'en est allé à la pêche en Espagne (bis)
Il m'a laissé sans un sou
Mais avec mon petit trou
J'en gagne (ter)

Les rideaux ne notre lit sont faits de serge rouge (bis)
Mais quand nous sommes dedans
La rage du cul nous prend
Tout rouge (ter)

Mon mari que fais-tu là, tu me perces la cuisses (ter)
Faut-il donc que tu sois soul
Pour ne pas trouver le trou
qui pisse (ter)

Le curé de Camaret à les couilles qui pendent (bis)
Et quand il s'assied dessus
Ca lui rentre dans le cul
Il bande (ter)

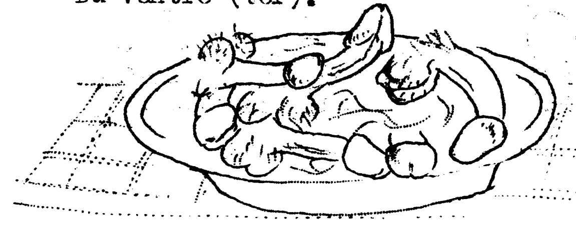
Monsieur le Maire de Camaret a acheté un âne (bis)
Un âne républicain
Pour baiser toutes les putains
D'Bretagne (ter)

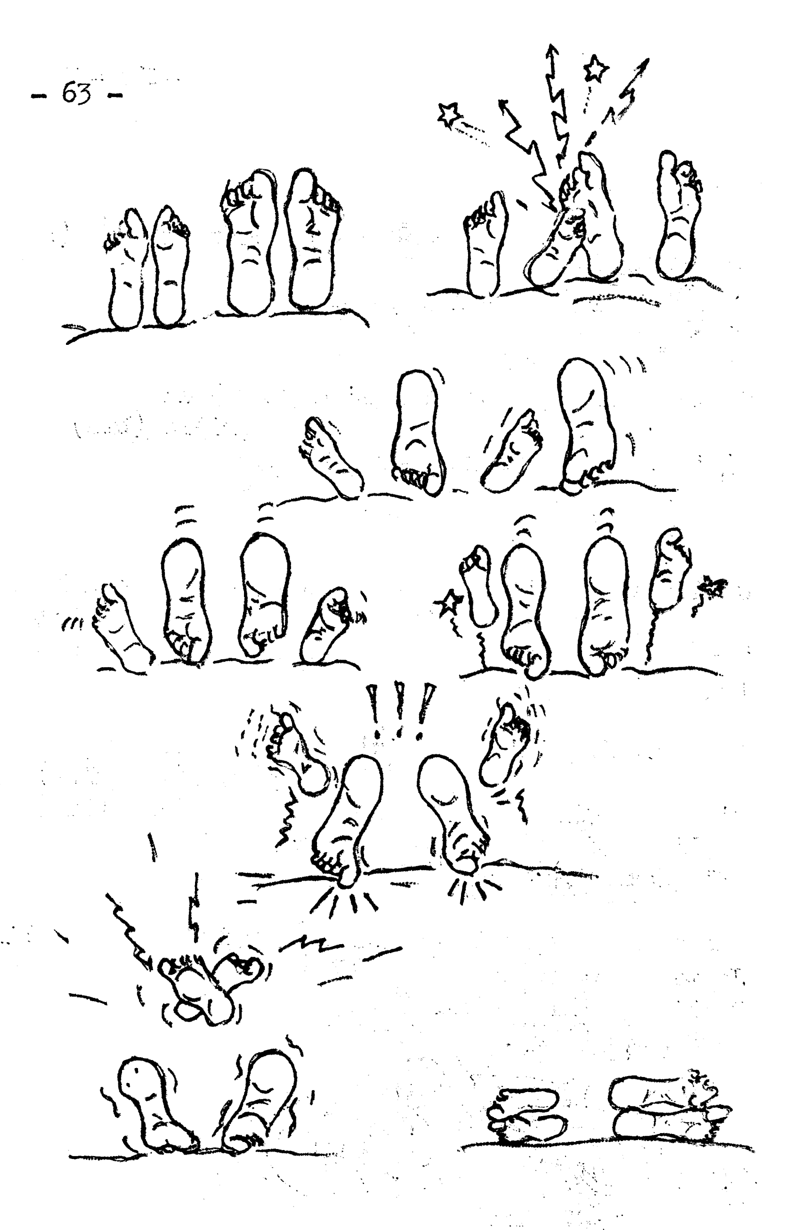
Si les filles de Camaret s'en vont à la
prière (bis)
C'n'est pas pour prier le Seigneur
Mais pour branler le prieur
Qui bande (ter)

Célina si tu m'aimais, tu me fairai des nouilles
Et tandis que j'les mangerais (bis)
Ton p'tit doigt me chatouillerait
Les couilles (ter)

La servante d'M'sieur l' Curé à l'ventre qui
gargouille (bis)
C'est qu'elle en trop mangé
De l'andouille à M'sieur l'curé
D'landouille (ter)

Une simple supposition que tu serais ma tante (bis)
Je te ferai le présent
De l'andouille qui me pend
Du ventre (ter).





LA FEMMES DU VIDANGEUR

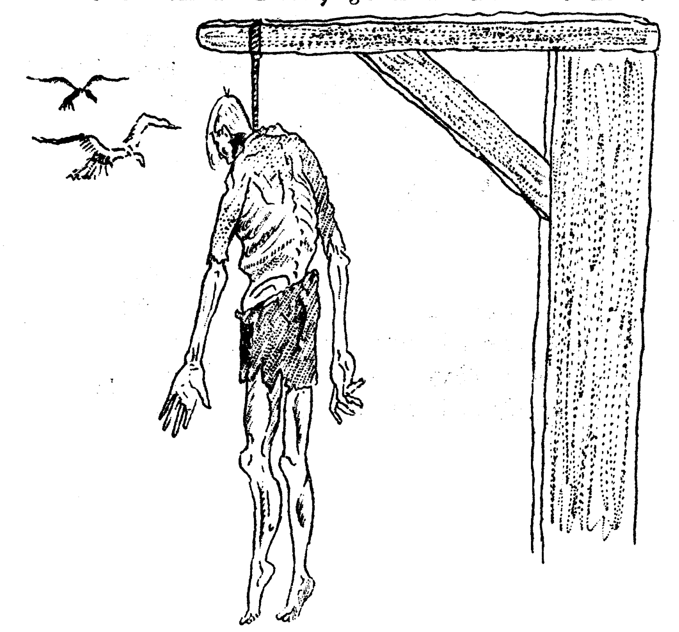
REFRAIN

La femmes du vidangeur préfère à toute odeur
L'odeur de son amant qu'elle aime éperdument
Ils étaient deux amants
Qui s'aimaient tendrement
Qui s'aimaient par devant, par derrière
Ils étaient deux amants
Qui s'aimaient tendrement
Qui faisaient par derrière
Ce qu'on fait par devant.
La peaux de mes rouleaux
Pour tous les caporaux
La peau de mes roupettes
Pour l'caporal trompette
La peau de mes roustons
Pour l'caporal clairon
Ce qui pend par devant
Ca s'ra pour l'adjudant
Le reste de la boutique
Pour le chef de musique
Mes balles ! mes balles !
J'ai la castapian dans le ventre
Disait un curé à ses chantres
A ses enfants de choeur : Deo Gratias (bis)
J'ai du poil au cul, du poil au cul
Du poil aux fesses
J'ai du poil au cul, du poil au cul
J'ai du poil au con
Le trou du cul tout déchiré, tout décousu, foutre !

L'autre jour l'idée m'est venue
Cré nom de Dieu, d'enculer un pendu,
Mais l'vent souffalit dans la potence
Voilà mon pendu qui se balance
J'ai jamais pu l'enculer qu'en volant
Cré nom de Dieu, on n'est jamais content.

Quand on baise un con trop petit
Cré nom de Dieu on s'écorche le vit
Mais quand on baise un con trop large
On ne sent pas quand on décharge
Et s'branler est bien emmerdant
Cré nom de Dieu on n'est jamais content !

En arrivant au Paradis
J'ai senti se lever mon vit
J'enculai Saint-Michel Archange
La Sainte Vierge et tous les anges
Et si l'Bon Dieu n's'était pas cavalé
Cré nom de Dieu, je l'aurais enculé !



LES TROIS ORFEVRES

Trois orfèvres à la Saint-Eloi
S'en allèrent diner chez un autre orfèvre
Trois orfèvres à la Saint-Eloi
S'en allèrent diner chez un bourgeois.
Ils ont baisé toute la famille
La mère au nichon
Le père au cul
La fille au con.

REFRAIN

Relevez la belle votre blanc jupon,
Qu'on vous voit le cul, qu'on vous voit les fesses
Relevez la belle votre blanc jupon
Qu'on vous voit le cul, qu'on vous voit le con.

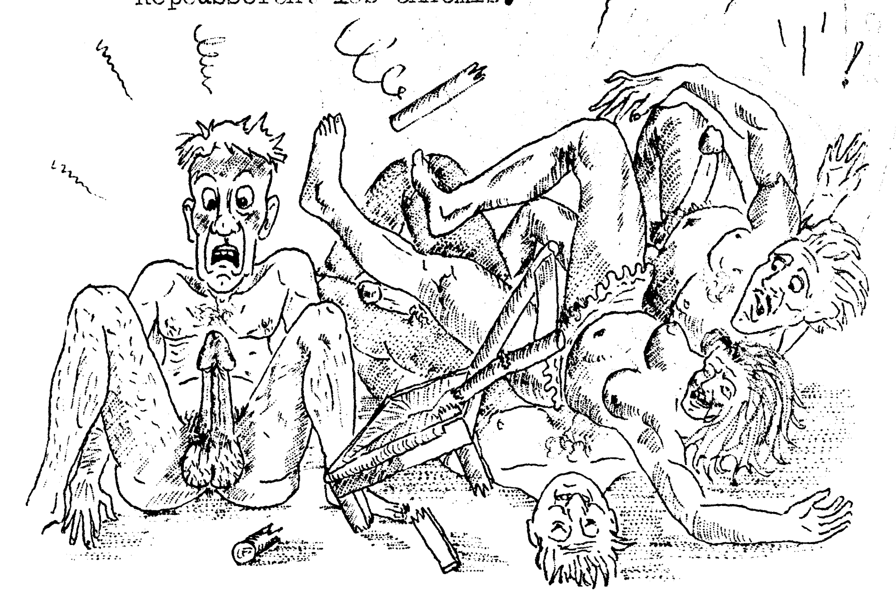
La servante qui avait tout vu
Leur dit : "Foutez-moi votre pine aux fesses
La servante qui avait tout vu
Leur dit : "Foutez-moi votre pine dans l'cul"!
Ils l'ont baisé sur une chaise
La chaise a cassé
Ils sont tombés sans débander.

Les orfèvres non contents de ça
Montèrent sur le toit pour baiser minette
Les orfèvres non contents de ça
Montèrent sur le toit pour baiser le chat.

Chat, petit chat, chat tu m'égratignes,
Petit polisson tu m'égratignes
Les roustons.

Les orfèvres chez le patissier
Entrèrent pour manger quelques friandises
Les orfèvres chez le patissier
Par les marmitons se firent enculer.
Puis voyant leurs vits pleins de merde
Il ont bouffé cà
En guise d'éclairs au chocolat.

Les orfèvres au son du canon
Se retrouvèrent tous à la frontière
Les orfèvres au son du canon
En guise de boulets lancerent des étrons
Et bandant tous comme des carmes,
A grands coups de vits
Repousseront les ennemis.





LE DUC DE BORDEAUX

REFRAIN

Taïaut, taïaut, taïaut!
Ferme ta gueule répondit l'écho.

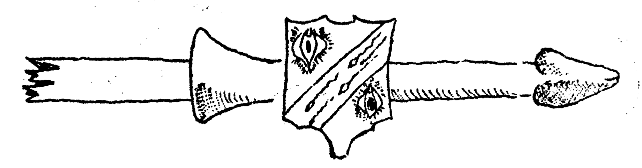
Le Duc de Bordeaux ressemble à son père
Son frère à son père et son père à mon cul
De là je conclus qu'le Duc de Bordeaux
Ressemble à mon cul comme deux gouttes d'eau.

"Nom de Dieu disait la princesse
En voyant la pine du baron
J'aimerais mieux l'avoir dans les fesses
Que de la voir dans son pantalon.

Chasseur as tu vu le trou de mon cul
Si tu veux le voir tu reviendras ce soir
Moi j'ai vu le tiens je n'en ai rien dit
Si tu vois le mien tu n'en diras rien.

Le Duc de Chevreuse ayant déclaré
Que tous les cocus devaient être noyés
Madame de Chevreuse lui a demandé
S'il était bien sûr de savoir nager.

La Duchesse de la Trémouille
Malgré sa grande piété
A patiné plus de paire de couilles
Que la grande armée n'a usé d' souliers.



Le roy Dagobert a une pine en fer;
Le bon Saint Eloy lui dit : "O mon roi,
Si vous m'enculez, vous m'écorcherez"
C'est vrai dit le roi, j'en ferai faire une
de bois.

Si les femmes pissaient du vinaigre
Et chiaient du poivre moulu
La salade serait bientôt faite,
Avec le cresson qui leur pousse au cul.



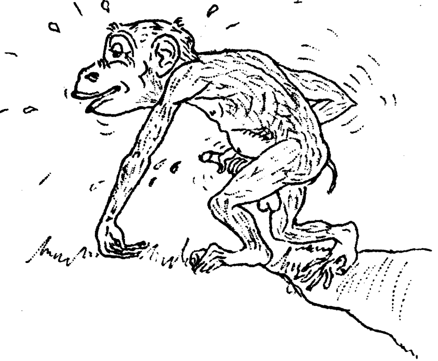
LE POU ET L'ARAIGNEE

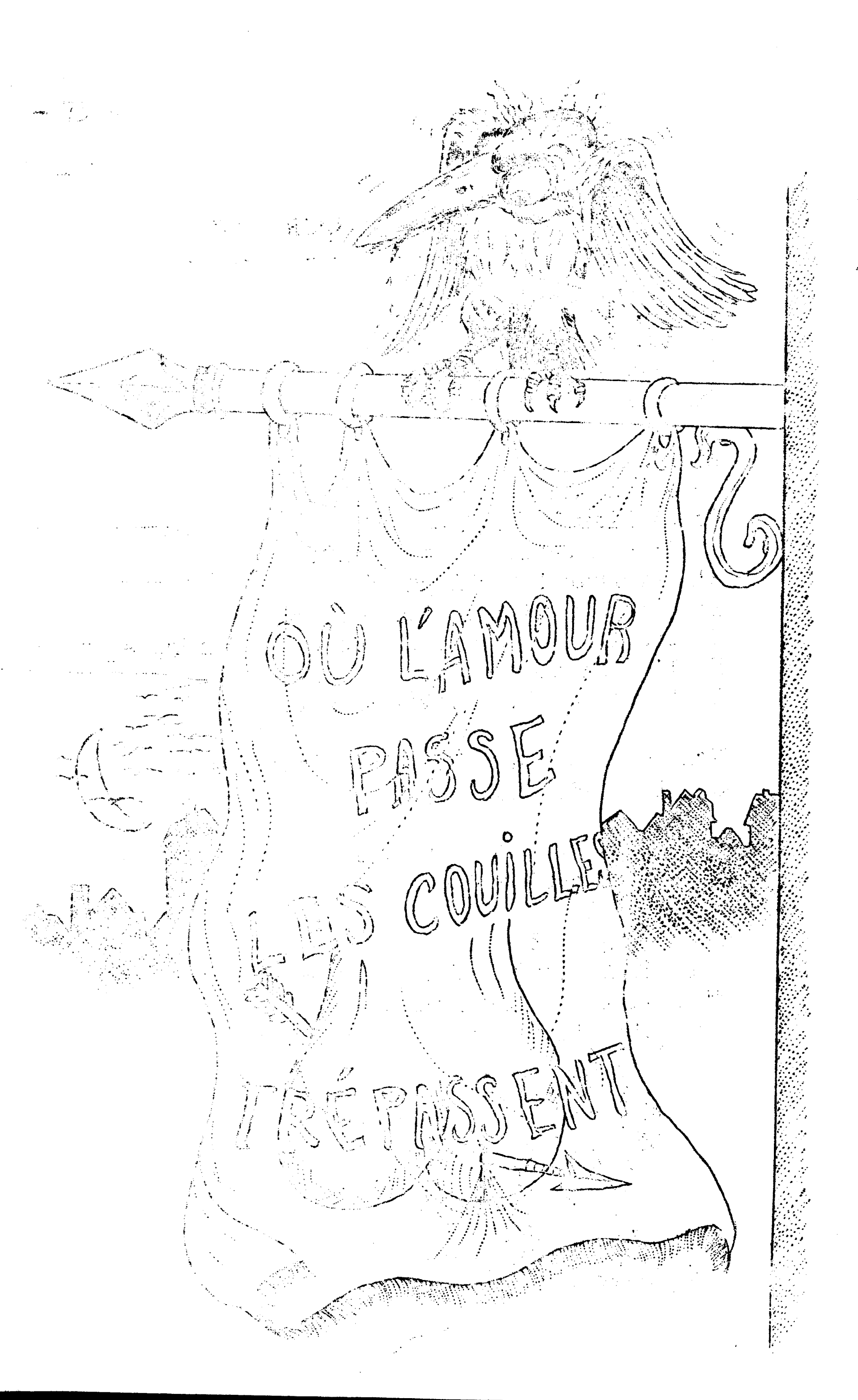
La tu, la tu m'emmerdes
La tu, la tu m'fait chier
Tu nous emmerdes
Tu nous fais chier (bis)

Et l'on entend
Dans les champs
Gazouiller les éléphants
Et l'on entendDans les fossés
S'masturber les chimpanzés
Et l'on entend dans les plumards
Battre le foutre à coups de brasuemards
Et l'on entend sous les ormeaux
Battre la merde à coups de marteau.

Non non non non Saint Eloi n'est pas morts
Car il bande encore (bis)

Un jour un pou dans la rue
Rencontra chemin faisa[illegible]
Chemin faisant
Une araignée Bon enfant
Elle était toute velue
Et vendait du verre pilé
Pour s'ach'ter des p'tits souliers.





Le pou qui voulait la séduire
L'am'na chez l'mastroquet du coin
Troquet du coin
Lui fit boir' cinq, six coups d'vin
L'araignée ne fit qu'en rire
La pauvrette ne s'doutait pas
Qu'elle courait à son trépas.

Le pou lui offrit une prise
En lui disant d'un air joyeux
D'un air joyeux :
"Colle toi avec ta chemise"
L'araignée qu'en avait pas
Lui fit voir tous ses appas !

Le pou, une franche canaille
Lui proposa trois francs six sous
Trois francs six sous
"Ah qu'elle dit : C'est pas l'Pérou,
Ce n'est qu'un fétu de paille
Si tu m'donnais qu'at'sous d'plus
Je te ferais voir l'trou de mon cul !

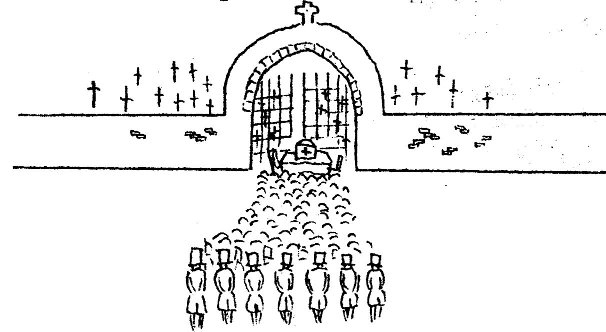
Alors commencèrent les horreurs
Le pou grimpa sur l'araignée
Sur l'araignée,
Il n'pouvait plus se r'tirer
Tant il éprouvait d'bonheur
Aussi la pauvre araignée
Ecop'la maternité.

Le pèr' d' l'araignée en colère
Lui dit : "Tu m'as deshonoré
Deshonoré
Tu t'es laissée enceinter
T'es aussi putain qu' ta mère
L'araignée de désespoir
S'est foutu quat'coups d' rasoir

Le pou, le désespoir dans l'âme
S'arrache des poignées d'cheveux
Poignées d'cheveux
Ah! qu'il dit "y a p'us d'bon Dieu"
Grimpa sur les tours de Notre Dame
Et c'est là qu'il s'a foutu
Les cinq doigts et l'pouce dans l'cul !

(Largo et maestroso)

Alors les poux du voisinage
Se réunirent pour l'enterrer
Pour l'enterrer
Au cimetière de Champerret
Tout comme un grand personnage
Et c'était bien triste à voir
Tous ces poux en habit noir.

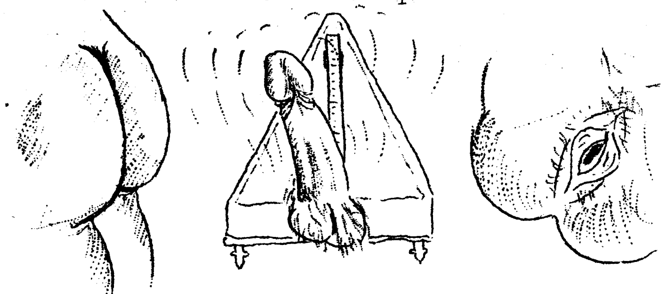


LE PLAISIR DES DIEUX

Du Dieu Vulcain quand l'épouse mignonne
Va boxonner loin de son vieux sournois
Le noir jaloux que l'amour aiguillonne
Tranquillement se polit le chinois
"Va-t-en dit-il à sa fichue femelle
Je me fous bien de ton con chassieux
De mes cinq doigts je fais une pucelle
Masturbons nous c'est le plaisir des Dieux!"

Bast! laissons lui ce plaisir ridicule
(chacun d'ailleurs s'amuse à sa façon)
Moi je préfère la manière d'Hercule
Jamais sa main ne lui servit de con.
Le plus sal'con, la plus vieille fendasse
Rien ne résiste à son vit glorieux.
Nous serons fiers de marcher sur ses traces
Baisons, baisons c'est le plaisir des Dieux.

Du Dieu Bacchus quand accablé d'ivresse
Le vit mollit et sur le con s'endort
Soixante neuf et le vit se redresse
Soixante neuf ferait bander un mort
Oh! clitoris ton parfum de fromage
Fait regimber nos engins glorieux
A ta vertu nous rendons tous hommage.
Camanuchons c'est le plaisir les Dieux!



Quand à Pluton avec sa large panse
Le moindre effort lui semble fatiguant
Aussi veut-il éviter la dépense
Et fait sucer son pénis arrogant
Tout en rêvant aux extases passées
Tous alanguis nous réjouissons nos yeux
Et laissant faire une mante empressée
Faisons pomper c'est le plaisir des Dieux !

De Jupiter façon vraiment divine
Le con lui pue il aime le goudron
D'un nid à merde il fait un moule à pine
Et bat le beurre au milieu de l'étron.
Cette façon est cruellement bonne
Pour terminer un gueuleton joyeux
Après l'dessert on s'encule en couronne
Enculons nous c'est le plaisir des Dieux !

Au reste ami qu'on fasse à sa tête
Main, con, cul, bouche au plaisir tout est bon
Sur quelqu'autel qu'on célèbre la fête
Toujours là-haut on est sûr du pardon.
Foutre et jouir voilà l'unique affaire
Foutre et jouir voilà quels sont nos voeux.
Foutons amis qu'importe la manière
Foutons, foutons c'est le plaisir des Dieux !



LES COUILLES DE MON GRAND-PERE

REFRAIN

La bite, la bite (bis)
C'est la bite à mon père
La bite, la bite (bis)
C'est la bite à papa
Qui fait plaisir à ma maman
A ma maman.

I

Les couilles de mon grand-père
Sont pendues dans l'escalier
Et ma grand-mère se désespère
De les voir se dessécher.

II

Car c'est la plus belle paire
De toutes les couilles du quartier
On peut venir les admirer
Tous les ans au I4 Juillet.

LE CHASSEUR D'AFRIQUE

Maman qu'est-ce qu'un pucelage
La Allah, la Allah, la Allah Allah
Maman qu'est-ce qu'un pucelage
C'est un oiseau mon enfant (ter)

Un oiseau qu'on met en cage
Jusqu'à l'âge de quinze ans

Ma p'tit' soeur qui en a treize
L'a perdu depuis longtemps

Avec un chasseur d'Afrique
Derrière le mur du couvent

Le curé qui les vit faire
A voulu-t-en faire autant

Avec soeur Marie-Thérèse
La supérieure du couvent

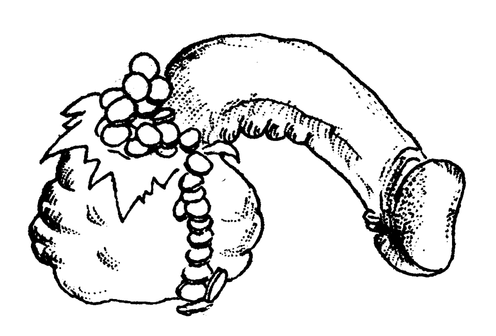
La morale de cette histoire
C'est qu'il naquit un enfant

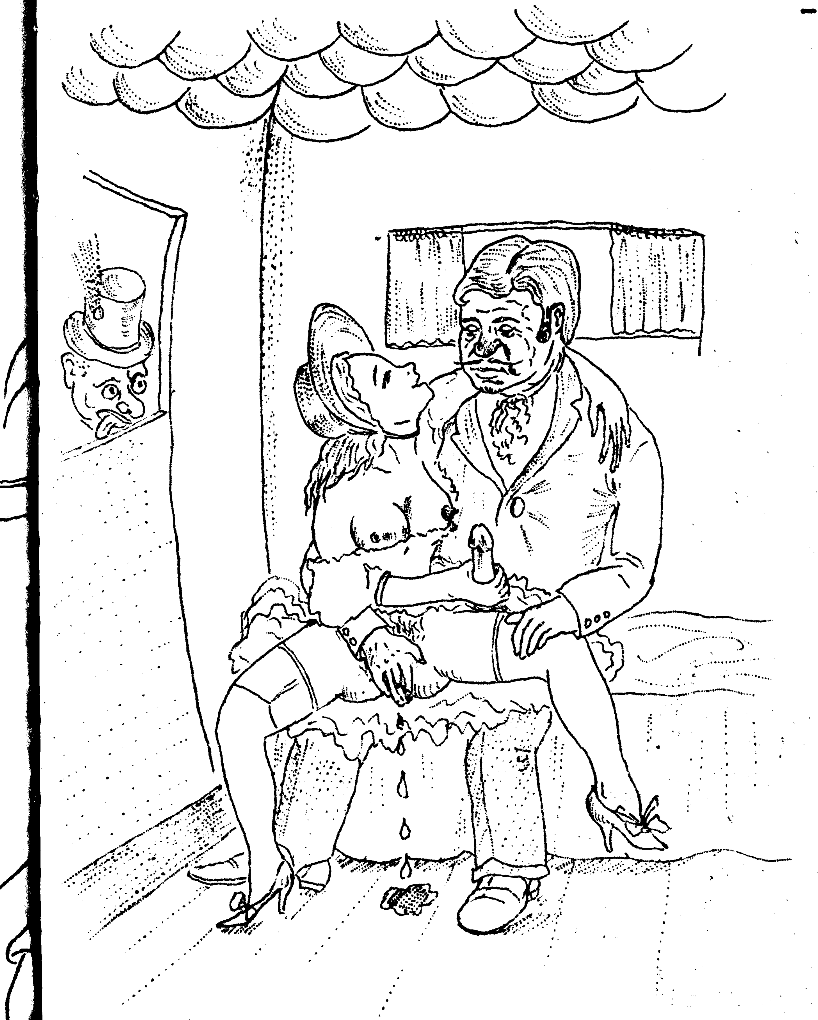
Cet enfant fut une fille
Qui disait à sa maman ...

LES CENT LOUIS D'OR

Un jour étant en diligence
Sur une route entre deux bois
Je branlais avec assurance
Une fillette au frais minois :
J'avais retroussé sa chemise
Et mis le doigt sur son bouton,
Et le bandais malgré la bise,
A déchirer mon pantalon.
Pour un quart d'heure entre ses cuisses
Un prince eut donné un trésor
Et moi j'aurais, Dieu me bénisse
J'aurais donné cent louis d'or !

Las de branler sans résistance
La tête en feu, la pine aussi
Je pris sa main, quelle indécence !
Et la mis en forme d'étui.
Et je jouissais à perdre haleine
Je déchargeais, quel embarras !
Sa main, sa robe en étaient pleines,
Et ça ne me suffisait pas.
Sentant rallumer ma fournaise,
Je lui dit :" Tiens, fais plus encore !
Sortons d'ici que je te baise,
Je te promets cent louis d'or!".





La belle alors toute confuse,
Me répondit ingénuement :
"Pardon, Monsieur, si je refuse
Ce que vous m'offrez galamment
Mais j'ai juré de rester sage
Pour mon fiancé, pour mon mari,
De conserver mon pucelage,
Il ne sera jamais qu'à lui".
"Tu n'auras pas le ridicule,
Dis-je, d'arrêter mon essor,
Permets au moins que je t'encule,
Je te promets cent louis d'or!"

Au premier relai de la route,
Nous descendîmes promptement :
"Au cul, il faut que je te foute
Ne pouvant te foutr' autrement".
Dans une auberge, nous entrâmes,
Tout s'y trouvait, bon feu, bon lit,
Brûlants d'amour nous nous couchâmes,
Je l'enculais toute la nuit.
Afin de changer de jouissance,
Je lui dit : "Tiens, fais plus encore,
Livre ton con et tout d'avance,
Je te promets cent louis d'or!"

"Je veux bien, sans plus de harangue,
Dit-elle en me suçant le gland,
Livrer mon con à votre langue
Pour ne pas trahir mon serment".
Aussitôt placés tête bêche,
comme deux amoureux dans le lit,
Avec ardeur, moi je la lèche,
Pendant qu'elle me suçait le vit.
Mais la voyant bientôt pâmer
Je pus lui ravir son trésor
Et je me dis la pine entrée :
"Je gagne mes cent louis d'or!"

Huit jours après cette aventure,
J'étais de retour à Paris,
Ne prenant plus de nourriture,
Restant tout pensif au logis
A la gorge ainsi qu'à la pine,
J'avais, c'est inquiétant,
Chancres, boutons et on l'devine,
Un' chaud'pisse en même temps.
Prenant le parti le plus sage
Je me transportais chez Ricord,
Qui me dit : "Un tel pucelage,
Vous coûtera cent louis d'or!".

LES MOINES

DE SAINT - BERNARDIN

-=-=-=-=-=-=-=-=-=-

REFRAIN

Et voilà la vie, la vie, la vie, la vie chérie
Ah! ah! (bis)
Et voilà la vie que tous les moines font.

Nous sommes les moines de Saint Bernardin (bis)
Nous nous couchons tard et n'levons pas matin
Le prieur nous engueule, mais nous nous en foutons,
Voilà qu'est bon, est bon, est bon.

Pour notre dîner, de bons petits oiseaux
Que l'on nomme cailles, bécass's ou perdreaux
De l'andouillett' de Vire et du p'tit vin d'Mâcon
Voilà qu'est bon, est bon, est bon.

Pour nous coucher, dans un lit aux draps blancs
Une jeune nonne de quinze à seize ans
Qu'a la taille bien faite et les nichons bien ronds
Voilà qu'est bon, est bon, est bon.

La nuit tous ensemble nous nous enculons
Jusqu'au jour ensemble nous buvons, buvons
Puis après sous la table nous roulons et dormons
Voilà qu'est bon, est bon, est bon.

Si c'est là la vie que les moines font
Je me ferait moine avec ma Janneton
Le soir dans ma chambrette, j'lui chatouillerai
l'bouton
Voilà qu'est bon, est bon, est bon.

LE MOUSQUETAIRE

Air : "Il était une bergère"
(Tous les couplets sont sur le type du premier"

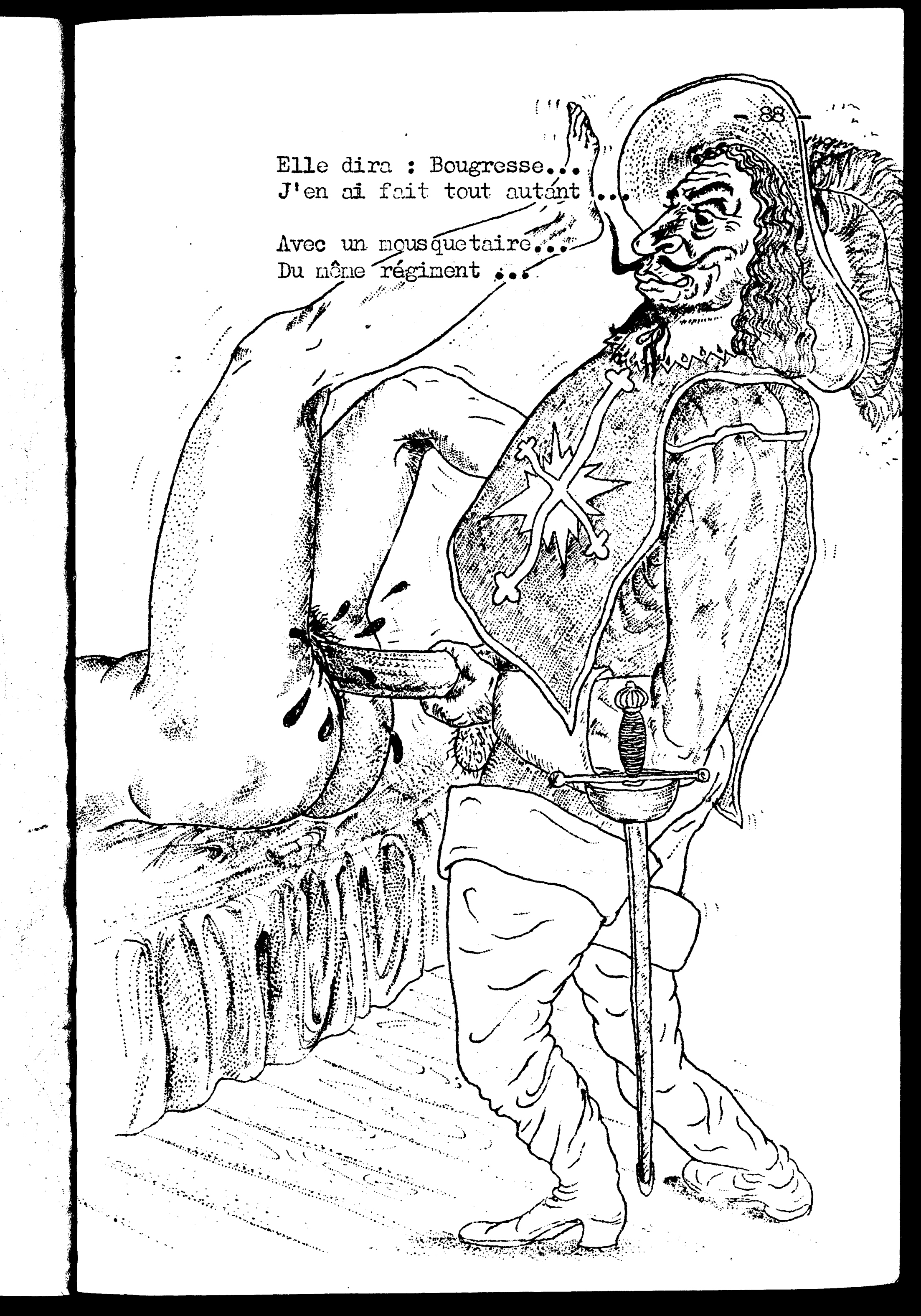
Quand j'étais mousquetaire;
La rage du cul
La rage du con
La rage du jus
De mes noirs roustons
Quand j'étais mousquetaire,
J'allais toujours bandant,
Ramplan
J'allais toujours bandant.

Je m'en fus au bordel ...
Peut-on foutre en payant ? ...

Oui m'répond la maquerelle ...
Prenez cette belle enfant ...

Je la prends, je la baise ...
Je la fous toute en sang ...

Ah ! que dira ma mère ...
En me voyant en sang ...



Elle dira : Bougresse...
J'en ai fait tout autant ...

Avec un mousquetaire...
Du même régiment ...

LES PSAUMES

Les p'tites filles qui vont à la messe
Se mettent des coussins sous les genoux
Elles f'raient mieux de se les mettre sous les
fesses
Afin de mieux tirer un coup

Grand Saint Symphorien (
Confessez nos femmes (bis
Confessez les bien (bis) (

La duchesse de la Trémouille
Malgré sa grande piété
A patiné plus de paires de couilles
Que la Grande Armée n'a usé de sous-pieds !!!

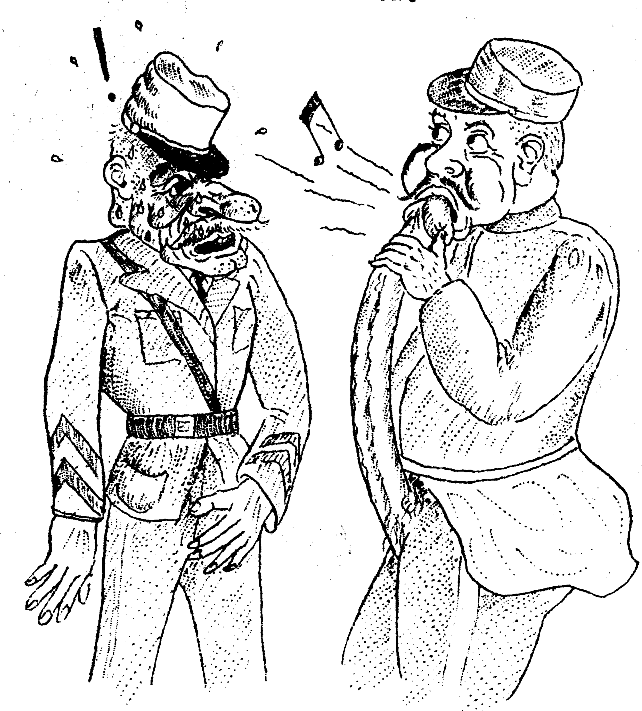
Les duc de Dampierre ayant déclaré
Que tous les cocus devraient être noyés,
Madame de Dampierre lui a demandé
S'il était bien sûr de savoir nagé !!!

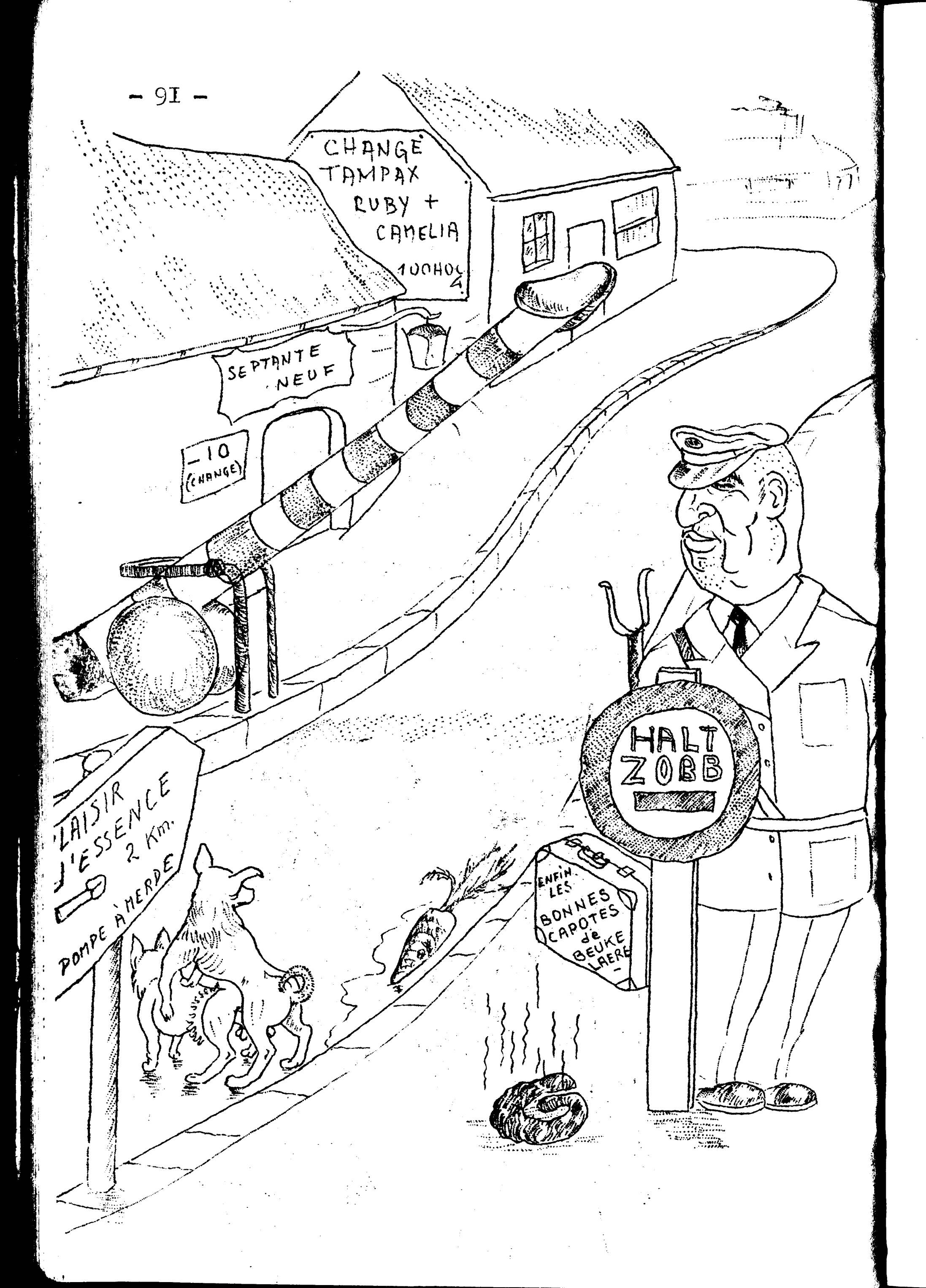
Si les femmes pissaient du vinaigre
Et chiaient du poivre moulu
La salade serait bientôt faites
Avec le cresson qui leur pousse au cul.

Grand Saint Symphorien
Confessez nos femmes
Confessez les bien
Confessez les bien.

LE BRIGADIER PANDOR

Bitez moi, Pandor !
Vous êtes bien vaginal ce matin.
Où allez vous si pédérastement
En testiculant de la sorte ?
"Je m'en vais sur les foutrifications,
On y jouit, paraît-il, d'un point de vulve
Particulièrement clitoresque."
Bitez moi Pandor
Ecouleur comptez-vous rentrez ?
Sur les couilles de bézouille et bézouille
et demi
Si je n'ai pas trou du cul passion
Eh bien! bandez-bien Pandor!





LES 80 CHASSEURS

A l'ouverture de la chasse
Dans un château riche en gibier
Riche en gibier
Une marquis' sans héritiers
Invita des chasseurs en masse
Alors vit-on plus d'un chasseur
Accouru sans qu'on le lui dise
Et à la chasse de la marquise
Nous étions 80 chasseurs
80 80 80 80 chasseurs
80 80 80 80 chasseurs
Qui n'avions pas peur !

Encouragés par notre belle
Nous abattions plus d'un faisan
Lorsqu'un sanglier effrayant
Tout à coup s'élança sur elle
Malgré sa force et sa vigueur
Et pour défendre la marquise
Nous le forçâm' à lâcher prise
Nous étions ... etc...

Allons chasseurs vite en campagne
Dit la marquise il faut partir
Il suffit pas de se réjouir
Il faut encore manger et boire
Au milieu des chants et des cris
La table fut aussitôt mise
Et à la tabl' de la marquise
Nous étions ... etc...

Lorqu'on nous servit le champagne
Les coeurs se dispos' à l'amour
Chacun voulut plaire à son tour
A notre illustre compagne
Chacun d'elle obtint un' faveur
Si bien que la dame était prise
Et dans le lit de la marquise
Nous étions ...., etc....

Pour fêter ce jour mémorable
La marquise neuf mois plus tard
Mis au monde un jeune bâtard
Qui aujourd'hui est redoutable
De sa force ignorant l'auteur
Il voulut que l'on l'en intruise
"Tu es" dit la marquise
L'enfant des 80 chasseurs... qui n'avaient
pas peur.



L'HOTEL DIEU

-=-=-=-=-=-=-

REFRAIN

Sacré nom de Dieu, quelle allure, nom de dieu (bis)
Sacré nom de Dieu, quelle allure ! (bis)

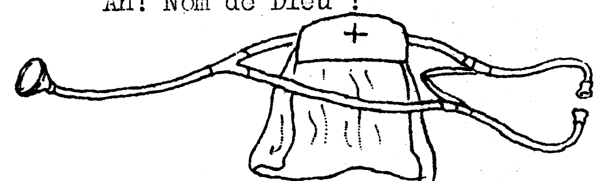
Au fond de l'Hôtel-Dieu, nom de Dieu ! (bis
Y avait une surveillante (
Qu'avait tant d'amoureux, nom de Dieu !
Qu'elle n'savait lequel prendre,
Ah! Nom de Dieu !

Qu'avait tant d'amoureux, nom de Dieu! (bis
Qu'elle n'savait lequel prendre, (
L'intern' de garde, un jour, nom de Dieu !
En mariage la demande,
Ah! Nom de Dieu !

L'intern' de garde, un jour, nom de Dieu ! (bis
En mariage la demande, (
Le pèr' ne d'mande pas mieux, nom de Dieu !
Ma mère est consentante,
Ah! Nom de Dieu !

Le pèr' ne d'mand' pas mieux, nom de Dieu ! (bis
La mère est consentante, (
Malgré les envieux, nom de Dieu !

Ils coucheront ensemble
Ah! Nom de Dieu !



Malgré les envieux, nom de Dieu ! (bis
Ils coucheront ensemble, (
Dans un grand lit d'milieu nom de Dieu !
Tout garni de guirlandes,
Ah ! nom de Dieu !

Dans un grand lit d'milieu, nom de Dieu ! (bis
Tout garni de guirlandes, (
Aux quatre coins du pieu, nom de Dieu !
Quatr'carabins qui bandent
Ah ! Nom de Dieu !

Aux quatre coins du pieu, nom de Dieu ! (bis
Quatr' carabins qui bandent, (
La belle est dans le pieu, nom de Dieu !
Elle écarte les jambes,
Ah ! nom de Dieu !



M A R G O T

Un jour à la barrière
Margot, Margot
Tortillait son derrière
Bien beau, bien beau.

Doucement, je m'approche
Et puis, et puis
Les deux mains dans mes poches,
J'lui dis, j'lui dis :

O ma beauté divine
veux-tu, veux-tu
Que je te fout' ma pine
Dans l'cul, dans l'cul.

Monsieur, m'répondit-elle,
J'peux pas; j'peux pas
Je suis encor' pucelle
Hélas, hélas !

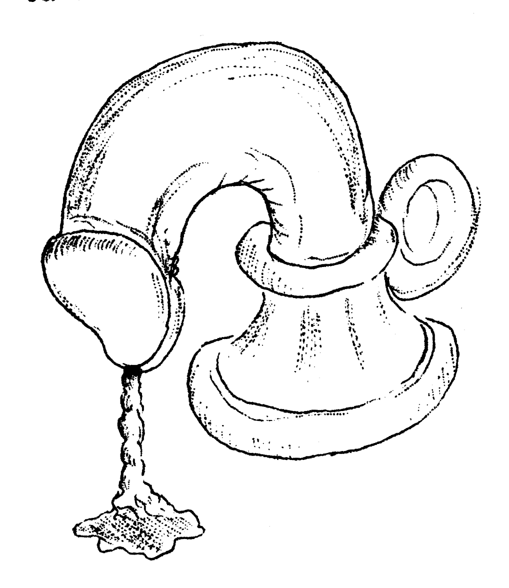
Puisqu'il faut que j'commence
Eh bien, eh bien,
A toi la préférence
Pour rien, pous rien.

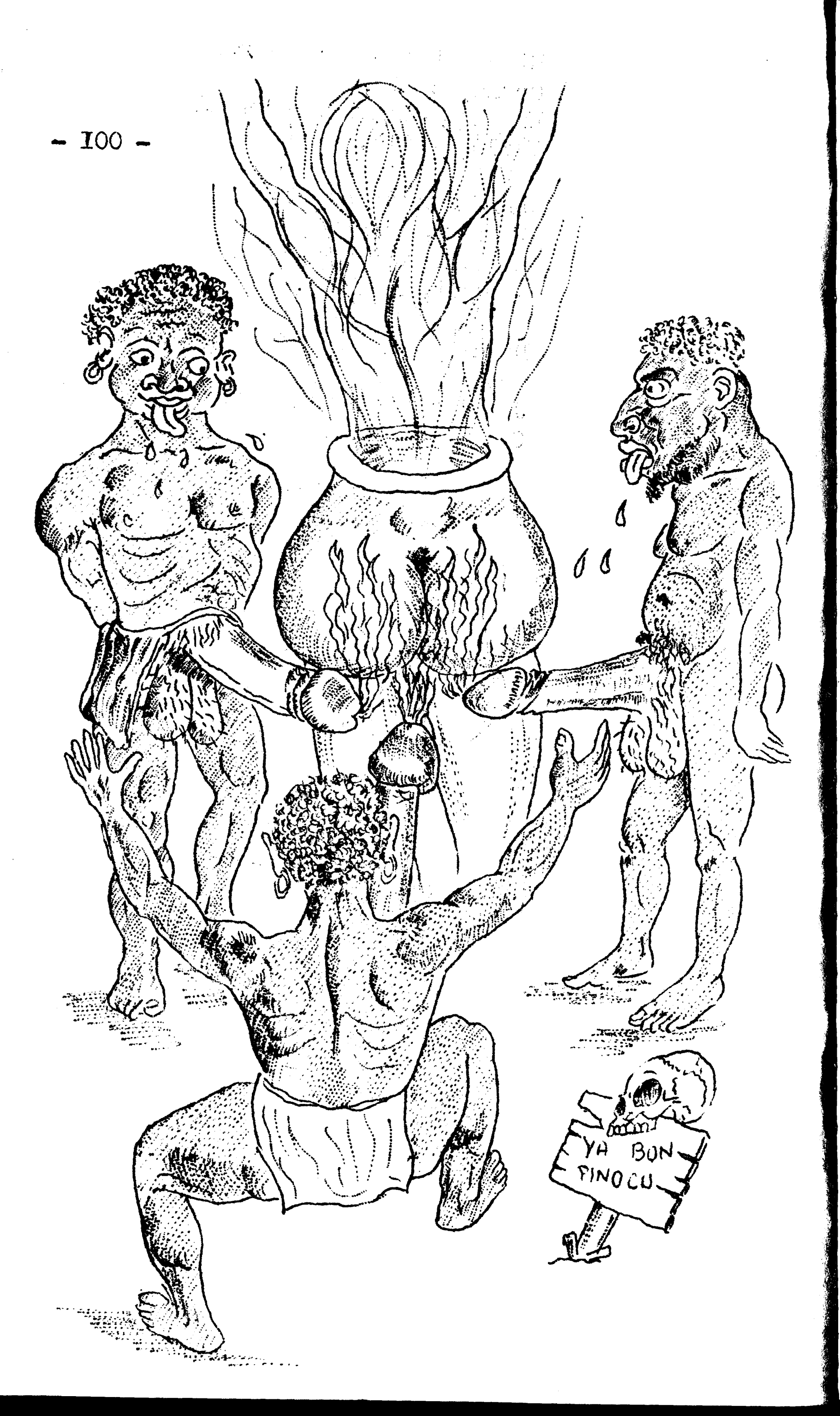
Je la crus sur parole
Jésus, Jésus,
Elle avait la vérole
Je l'eus, je l'eus.

Et ma pine encore vierge
Coula, coula,
Ni plus ni moins qu'un cierge
Voilà, voilà.

Depuis cette aventure
D'amour, d'amour,
Je me lave au mercure,
La nuit, le jour.

Depuis ce jour néfaste,
Mon Dieu, mon Dieu
Je m'suis fait pédéraste
Ca vaut bien mieux.





PLAISIR D'AMOUR

Pine au cul madame Bertrand
Vous avez des filles (bis)
Pine au cul Madame Bertrand
vous avez des filles
Qui ont le cul trop grand.
Elles ont l'cul comme des marmites
Pour les enfiler faut des grosses bites
Pine au cul madame Bertrand
Vous avez des filles qu'ont l'cul trop grand.

Plaisir d'amour ne dure qu'un instant
Chagrin d'amour dute toute la vie.

Arrêtez, arrêtez cocher j'ai un poil du cul
Pris dans la portière
Arrêtez, arrêtez cocher j'ai un poil du cul
Pris dans l'marchepied
Faut-il pour un poil de cul, pour un poil de con
Faire tant de manière
Faut-il pour un poil de cul, pour un poil de con
Faire tant de façon

Plaisir d'amour ...

Le troutrou de grand'maman
Fait lever la bîte (bis)
Le Troutrou de grand'maman
Fait lever la bite à grand papa.

Plaisir d'amour ...

Ma mère j'ai l'con qui baîlle
Ma fille fous-y de la paille
Cré nom de nom quelle drôle de façon
De s'fourrer ainsi de la paille dans le con
J'aimerais mieux un bien gros vit
Que toute la paille du pays.

Plaisir d'amour ....

Tiens Marie, voilà cent sous
Pompe-moi l'noeud
Rends-moi trois francs
Mais non Monsieur c'est bien trop peu
Pour pomper un si beau noeud

Plaisir d'amour ...

Les femmes ça pue, ça sent la charogne
Les femmes ça pue, ça sent la morue
Y a que l'trou d'mon cul
Qui sent l'eau de Cologne
Y a que l'trou d'mon cul
Qui sent la vertu.

Plaisir d'amour ...

Si j'te foutais ma pine dans l'cul
Prendrais-tu mes couilles pour des mirabelles
Si j'te foutais ma pine dans l'cul
Prendrais -tu mes couilles pour des prunes au jus

...

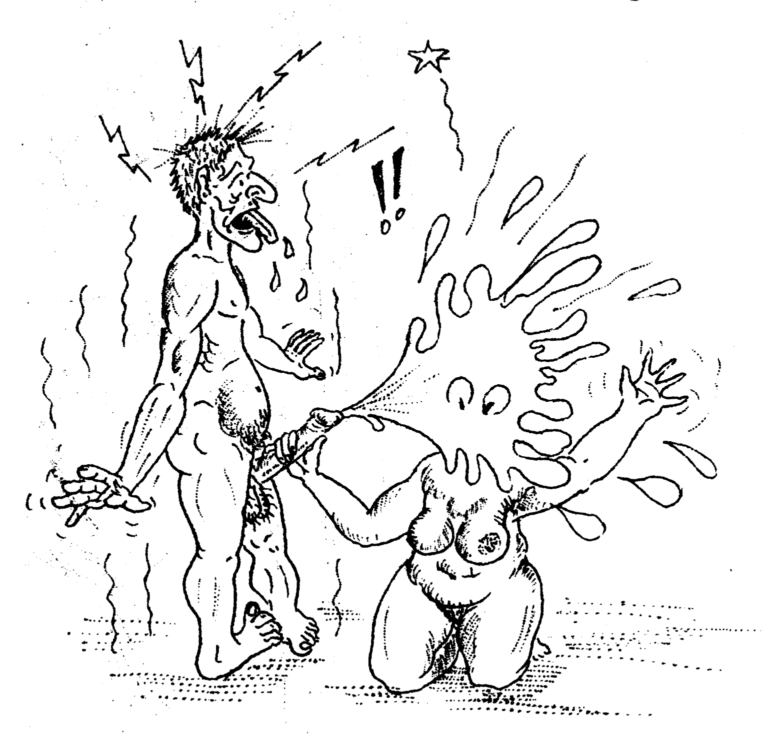


Plaisir d'amour ...

Tripote-moi la bite avec tes doigts
Ah! la belle bibite
Tripote-moi la bite avec tes doigts
Oh! la belle bibite en bois
Bite en bois, ad bibitum

Plaisir d'amour ...

Tu l'as voulu t'en plains pas
Fallait pas y aller, ma p'tite Lisette
Tu l'as voulu t'en plains pas
Fallait pas y aller avec les doigts.



QU'ON M'APPORTE

Au paradis huit jours avant sa faute
Le père Adam bandait comme un cochon
Dieu qui le vit lui ôta une côte
Qu'il façonna pour faire le premier...

REFRAIN

Qu'on   apporte qu'on apporte
Des femmes et qu'on les deshabille
Qu'on apporte qu'on apporte
Des femmes et qu'on les foute à poils

Comment Noë repeupla-t-il la terre
Avec sa femm' dans leur uniqu' maison
Y en a qui disent que c'est par la prière
Moi je prétends que c'est à coups de ...

Pourquoi David prit-il une pucelle
Dans ses vieux jours et froid comme un glaçon
C'est pour avoir en dormant avec elle
Le doux plaisir de lui tâter le ...

Sémiramis la rein' de Babylone
Sémiramis la reine aux blancs nichons
Fit appeler Archimède en personne
Pour mesurer la largeur de son ...

Quand Zénobie la reine de Palmyre
Fit à son nom subir une ablation
Ell' répétait avec un doux sourire
J'aime bien mon nom quand je l'ai dans le ...

Quand Ménélas eut retrouvé Hélène
Dans un boxon de l'antique Ilion
Pour s'assurer qu'elle lui serait fidèle
D'un cadenas il lui boucla le ...

Pourquoi Enée a t-il quitté la Grèce
Pourquoi César franchit le Rubicon
C'est qu' si les Grecques avaient de belles fesses
Les Italiennes ont de plus jolis ...

Le vieux Priam du haut de ses tourelles
Se masturbait comme un foutu cochon
C'est qu'il avait vu là-bas dans la plaine
Des femmes nues qui s'astiquaient le ...

Pourquoi Platon n'avait qu'une seul' couille
Pourquoi Platon n'avait qu'un seul rouston
C'est que la mèr' de cet illustre andouille
Avait gardé l'autre au fond de son ...

Pourquoi Pâris en jugeant les déesses
Méprisa -t-il et Pallas et Junon
C'est que des deux il ne vit que les fesses
Et que Vénus lui présenta le ...

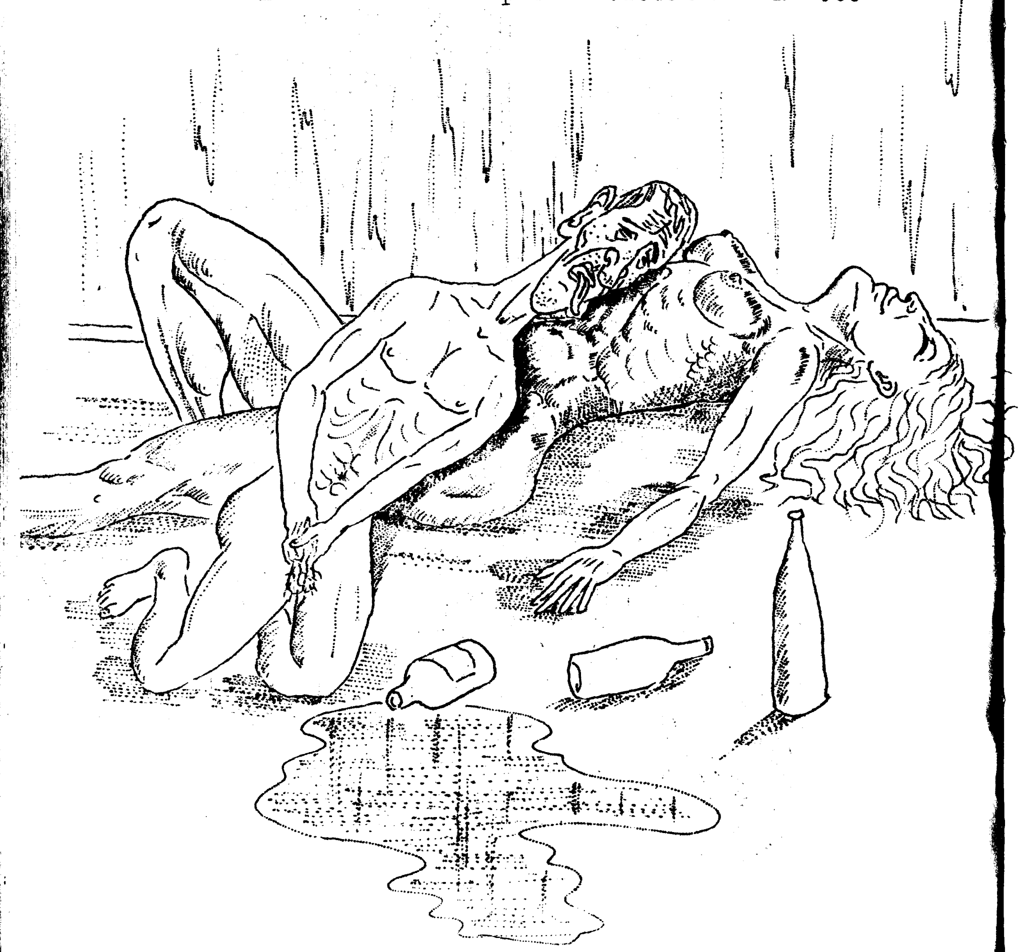
Napoléon épousant Joséphine
Tout l'mond' disait qu'il avait bien raison
Car l'empereur vait une sacrée pine
Et Joséphine avait un sacré ...

Napoléon homme de renommée
Conquit l'Europe à grand coups de canon
On lui offrait couronnes et trophées
Et Marie-Louise lui offrit son ...



Les imbécil's ainsi que les vicaires
Auraient voulu interdir' ma chanson
Ni l'un ni l'autre ne serait sur terre
Si leur maman n'avait prêté son ...

Allons vieux frère encore une bouteille
De ce bon vin qui fair perd' la raison
Si l'on en boit on peut fair' des merveilles
Si l'on en boit trop on s'endort sur le ...



STANCES A SOPHIE

Tu m'demandes tes lettres, ta photographie
Ton éponge à cul, ton bidet d'métal
Je m'en fous pas mal, ingrate Sophie
Et j'te renvoie l'tout par colis postal.

Tu veux faire la peau, un métier d'grenouille,
Et me remplacer par d'autres amants
Mais, vois-tu, j'm'en fous comme d'la peau
d'mes couilles
Car tu pues du bec et t'as l'con trop grand.

Je t'ai rencontrée un soir dans la rue,
Où tu dégueulais tripes et boyaux
Ah! si j'avais su qu'tu n'étais qu'une grue
J't'aurais balancée par l'trou des gog'nots.

Mais j't'ai ramassée, Dieu, que j'étais bête
Car le lendemain je m'suis aperçu
Que j'avais des morpions des pieds à la tête,
Des poils du nombril jusqu'au trou du cul.

Et le lendemain t'avais tes affaires
Le sang inondait la chambre à coucher,
N'a-t-il pas fallu pour te satisfaire
Que j'te liche le con pour mieux le sécher ?

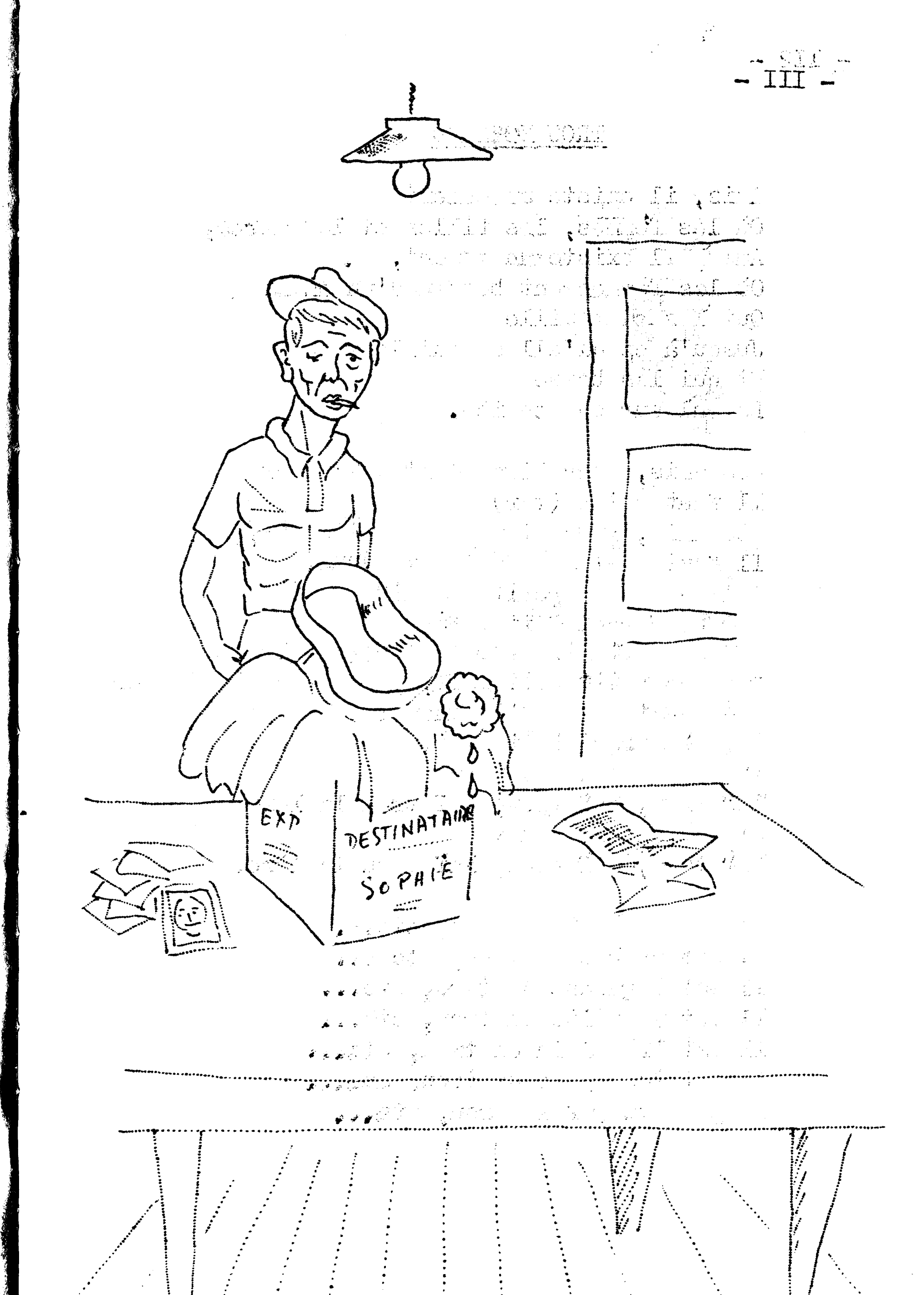
En ai-je bouffé de tes pertes blanches !
Mais quand j'ai voulu tirer un bon coup,
Tu ne gigotais pas plus qu'une planche
Et je m'esquintais sans rien faire du tout.

Et puis tu avais des passions honteuses
J'en rougis encore rien que d'y penser
Et pour apaiser ta chair luxurieuse
A tous tes caprices m'a fallu céder.

N'a t-il pas fallu que ma langue se perde
Dans les plis profonds de ton trou de cul
Je l'ai retirée toute pleine de merde
J'en ai dégueulé, tu n'en as rien su.

Adieu pour toujours, va, tu me dégoûtes,
De toi, je me fous, je sais me branler
Je ferai gicler mon sperme goutte à goutte
Plutôt que d'revenir te caramboler.

Oui, c'est bien fini, je te l'dis, sans glose,
N'ayant plus d'putain, je n'serai plus cocu.
Et si par hasard, je te fais quelqu' chose,
Ce n'sera jamais qu'un coup d'pied dans l'cul.



TROU NORMAND

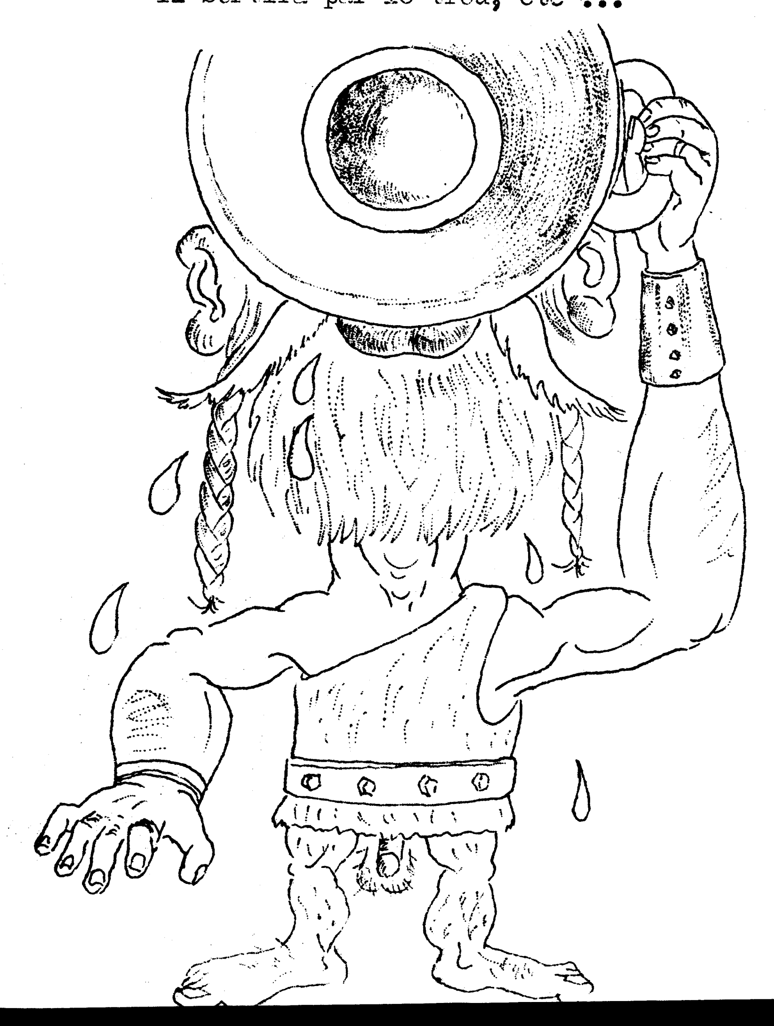
Amis, il existe un moment
Où les femmes, les filles et les mères,
Amis, il existe un moment,
Où les femmes ont besoin d'un amant
Qui les chatouille
Jusqu'à ce qu'elles mouillent
Et qui les baise
Le cul sur une chaise.

Mes amis, pour bien chanter l'amour
Il faut boire (ter)
Mes amis, pour bien chanter l'amour,
Il faut boire, la nuit, le jour,
A la santé su petit conduit
Par où Margot fait pipi.
Margot fait pipi par un petit concon,
Par son petit duit duit, par son petit conduit
A la santé du petit conduit
Par où Margot fait pipi.
Il est en face du trou
Laï trou, Laï trou, laï trou la lère
Il est en face du trou
Laï trou, laï trou, laï trou la lère.

Il est en haut du trou, etc...
Il est en bas du trou, etc ...
Il est à gauche du trou, etc...
Il est à droite du trou, etc...
Il est très loin du trou, etc...
Il est tout près du trou, etc...
Il passera par le trou, etc...

Attention! verre aux lèvres!
Un instant de silence!
Une minute de recueillement!
Une seconde d'abnégation!
Verre aux lèvres!
Cul sec!

Il est passé par le trou, etc...
Il descendra par le trou, etc...
Il sortira par le trou, etc ...



TRAINE TES COUILLES

REFRAIN

Train' tes couilles par terre

Prends ta pine à deux mains, mon cousin,

Nous partons en guerre,

A la chasse aux putains.

Ce n'est pas par le cul

Que se font les cocus

Mais c'est bien par le con

Que les cocus se font.

Re, re, re, regarde donc;
Cré nom de nom,
La petite dame du second
Qui est à son balcon
Qui a les yeux fixés comme un canon
Sur le deuxième bouton
De mon pantaki, de mon pantaka,
De mon pantako, de mon pantalon.

Re, re, re, regarde donc,
Cré nom de nom
Les beaux nichons !
Cré nom de Dieu,
Les jolis yeux !
Cré nom d'un chien,
J'la baiserai bien
Et toi, et moi, ça ferait du bien !

Elle est pucelle (bis)
Non, non, non, ce n'est pas vrai,
Y a t-il des cocus parmi nous ?
Lesquels sont-ce ? (bis)
Y a t-il des cocus parmi nous ?
Tous, tous, tous !



LE PERE DUPANLOUP

REFRAIN

Zut. Merde. Pine et boxon
L'Père Dupanloup est un cochon

L'Père Dupanloup dans l'utérus
Etait déjà si plein d'astuces
Que dans le ventre de sa mère
Il suçait la queue de son père.

L'Père Dupanloup dans son berceau
Bandait déjà comme un taureau
Pour satisfaire ses caprices
Il enculait sa vieille nourrice

L'Père Dupanloup l' I4 Juillet
Alla s'promener à dos de mulet
Pour que sa fête soit complète
Il encula la pauvre bête

L'Père Dupanloup à bicyclette
Faisait pas beaucoup d' kilomètres
Car sa longue pine qui traîne
Se prenait toujours sans la chaîne.

L'Père Dupanloup monte en bateau
Mais il avait l'système si beau
Qu'il avait bien cent mille grenouilles
A lui sucer la peau des couilles

L'Père Dupanloup monte en ballon
Mais il avait l'système si long
Qu'à trois cents mètres de l'atmosphère
La peau de ses couilles trainait par terre

L'Père Dupanloup dans un wagon
Se conduisait comme un cochon
Passait sa bite par la portière
Il éborgna le gard'barrière

L'Père Dupanloup à Zanzibar
Voulait montrer tout son bazar
Mais empéché par une patrouille
Y n'put montrer qu'une de ses couilles

A la prise de la Smalah
Dupanloup était encore là
On le chercha devant derrière
Il enculait les dormadaires

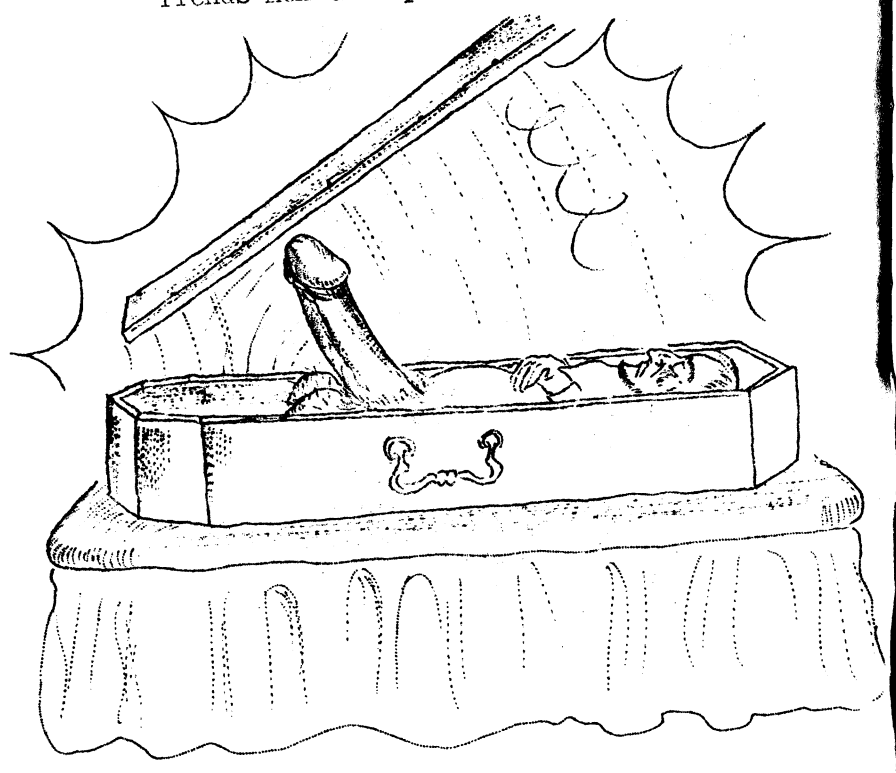
A la bataille d'la Moskova
C'est encore lui qui nous sauva
Il n'eut qu'à montrer sa biroute
Pour mettre les Russes en déroute.

Pendant la grève des tramways
Il montra bien ce qu'il était
Pour aiguiller les grosses machines
Il appuyait avec sa pine.

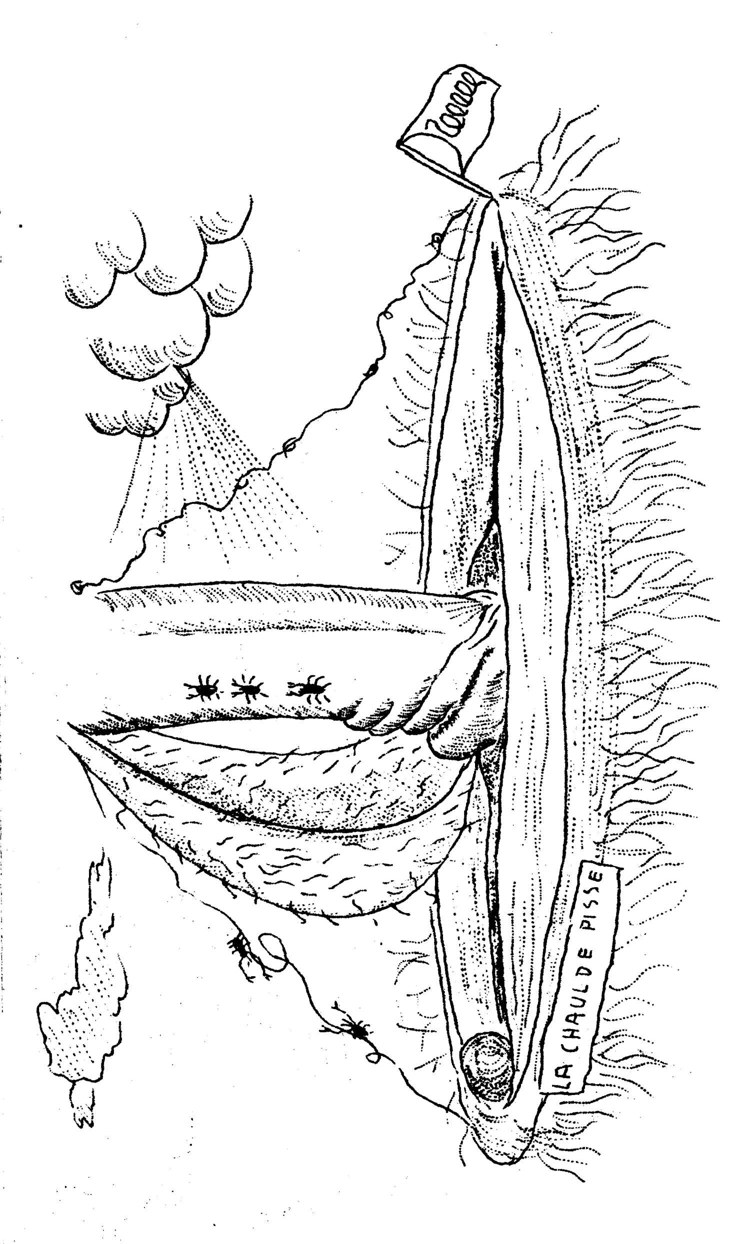
L'Père Dupanloup quand il fut vieux
Ne bandait plus qu'un jour sur deux
Il se coupa les couilles de rage
Pour en faire un sac de voyage

L'Père Dupanloup dans son cercueil
Bandait encore comme un chevreuil
Avec sa pine en arc de cercle
Il essayer d'soulever l'couvercle.

L'Père Dupanloup au Paradis
Voulut baiser Vierge Marie
Cré non de Dieu dit l'éternel
Prends mon ciel pour un bordel.







ALLONS A MESSINE

Ils étaient deux amants
Qui s'aimaient tendrement
Qui voulaient voyager
Mais ne savaient comment

Qui voulaient voyager
Mais ne savait comment
Le vit dit au con :
Tu seras batiment

Je serais le grand mât
Que l'on plante dedans

Mon rouston de gauche
Sera lieutenant

Les poils de mon cul
Seront les haubans

Et les morpions
Grimperont dedans

La peau de mes couilles
Fera voile au vent

Le trou de mon cul
Soufflera dedans

Sacré nom de Dieu
Ca puera bougrement.

LA SALOPE

Il était une fille
Qui s'appelait Suzon
Et qui aimait à rire
Avec tous les garçons !

REFRAIN

Ah! la salope
Va laver ton cul malpropre
Car il n'est pas propre tirelire
Car il n'est pas propre tirela (bis)

II

Et qui aimait à rire
Avec tous les garçons
Mais à force de rire
Son ventre devint rond.

III

Mais à force de rire
Son ventre devint rond
Sa mère lui demande
Qui t'a fait ça Suzon ?

IV

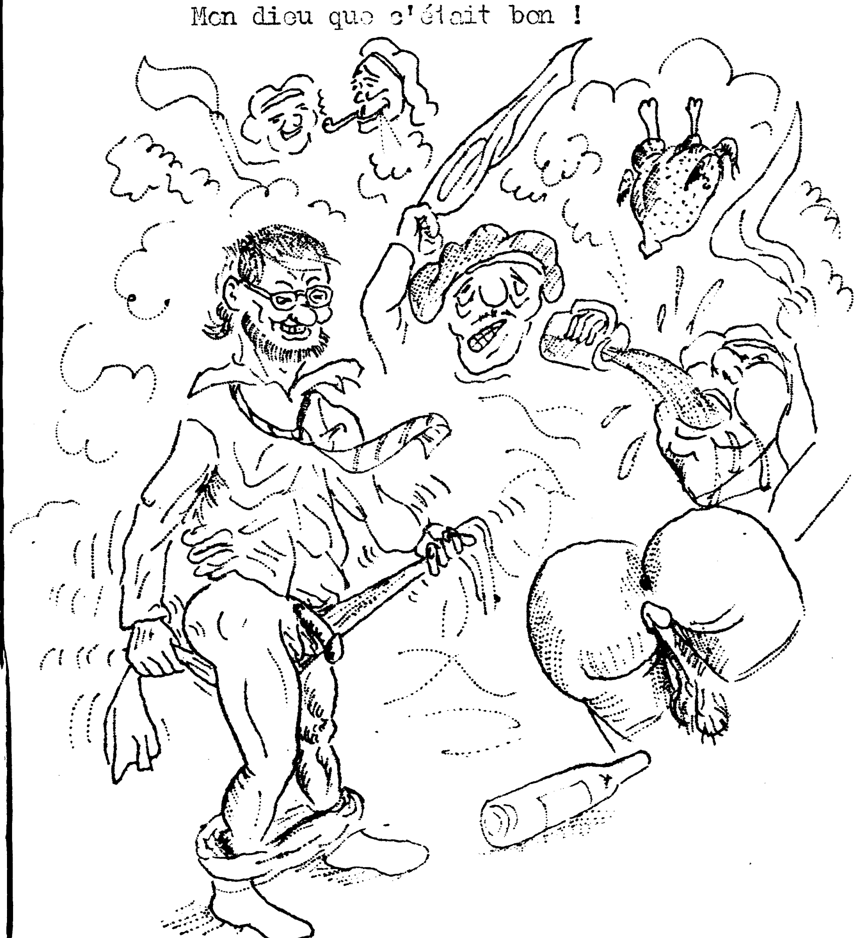
Sa mère lui demande
Qui t'a fait ça Suzon ?
C'ést le fils du gard'barrière
Par derrièr' la maison.

V

C'est l'fils du gard'barrière
Par derrièr' la maison
Il a mis sous ma robe
Un gros bâton tout rond

VI

Il a mis sous ma robe
Un gros bâton tout rond
Y avait du sucre au bout
Mon dieu que c'était bon !



LE MUSEE D'ATHENES

Air : "petit navire"

REFRAIN

Et les roustons, ton, ton du père Platon (bis)
Dans du coton... Hydrophi.........le.

I

Vous verrez au musée d'Athènes
Un bout d'la queue à Démosthènes.

II

Vous y verrez dans une vitrine
Trois poils de cul à Proserpine

III

Vous y verrez Junon, Hercule
Photographiés quand ils s'enculent

IV

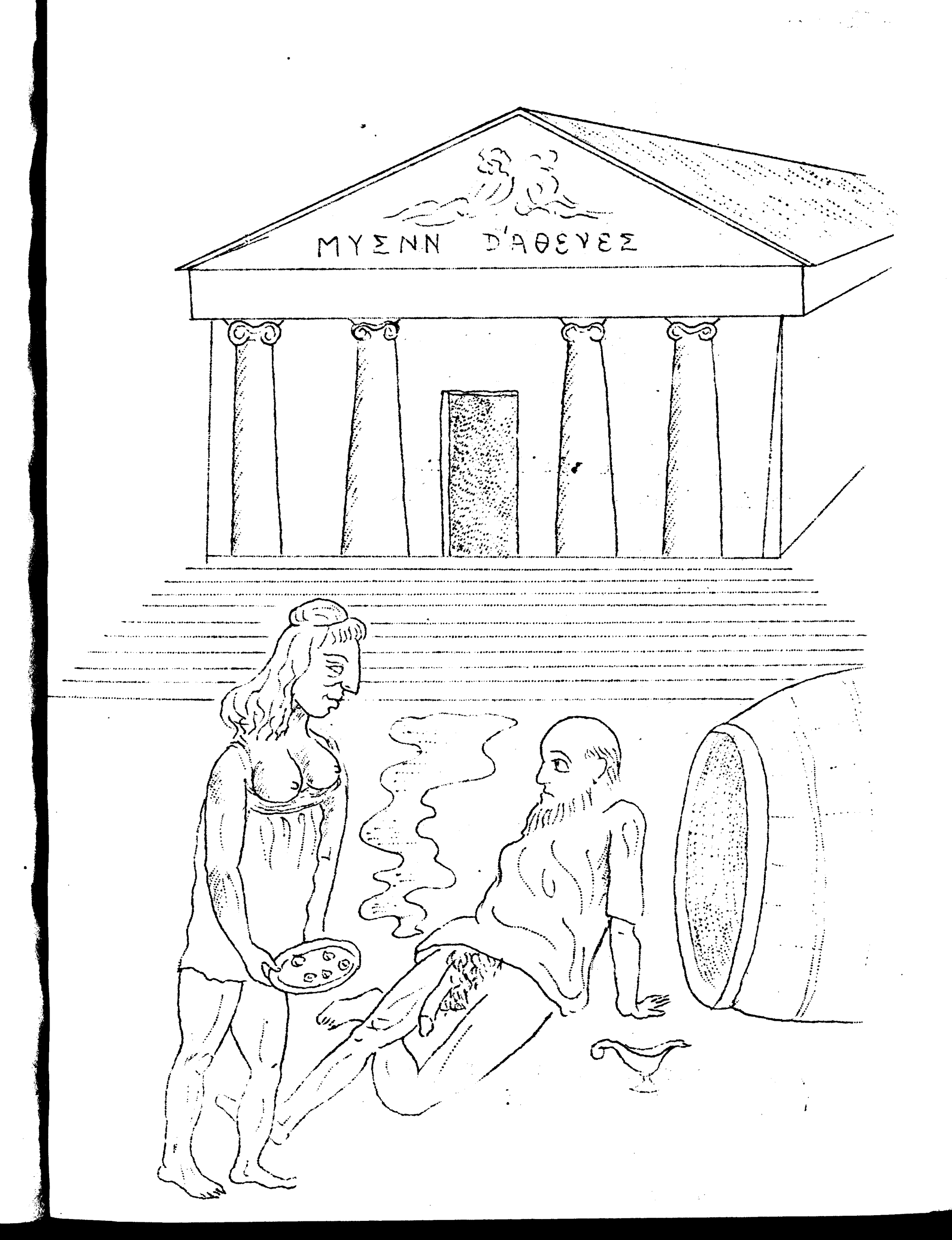
Vous y verrez le discobole
La pine rongée par la vérole

V

Vous y verrez la chaste Diane
Le con bouché par une banane

VI

Vous y verrez la belle Hélène
Lorsqu'elle en a la bouche pleine



VII

Vous y verrez Aristophane
Quand il se polit la banane

VIII

Vous y verrez l'bel Alcibiade
Qui tire son coup en cinq saccades

IX

Vous y verrez l'grand Périclès
Les roupettes noyées dans la graisse

X

Vous y verrez le viril Homère
En train d'enculer sa belle mère

XI

Vous y verrez le père Ulysse
En train de soigner sa chaude pisse

XII

Et l'idyllique Théocrite
Dans l'cul d'un bouc poussant sa bite

XIII

Vous y verrez l'cochon d'Socrate
La main dans sa poche qui s'la gratte

XIV

Vous y verrez une des fesses
De Sapho la belle poétesse

XV

Vous y verrez dans une amphore
Un peu de foutre au vieux Nestor

XVI

Vous y verrez un pucelage
Momifié dans un sarcophage.

LES FILLES DE LA ROCHELLE

Les filles de La Rochelle
La Allah, Allah, Allah,Allah, Allah,
Les filles de La Rochelle
Ne sont pas bégueules du tout

Elles portent des chemisettes
La Allah,...
Elles portent des chemisettes
Qui n'leur arriv' pas aux g'noux

Le tailleur qui les a faites
La Allah...
Le tailleur qui les a faites
A regardé par en d'ssous.

Il a vu une chapelle
La Allah,...
Il a vu une Chapelle
Qui n'est pas celle de Saint-Cloud

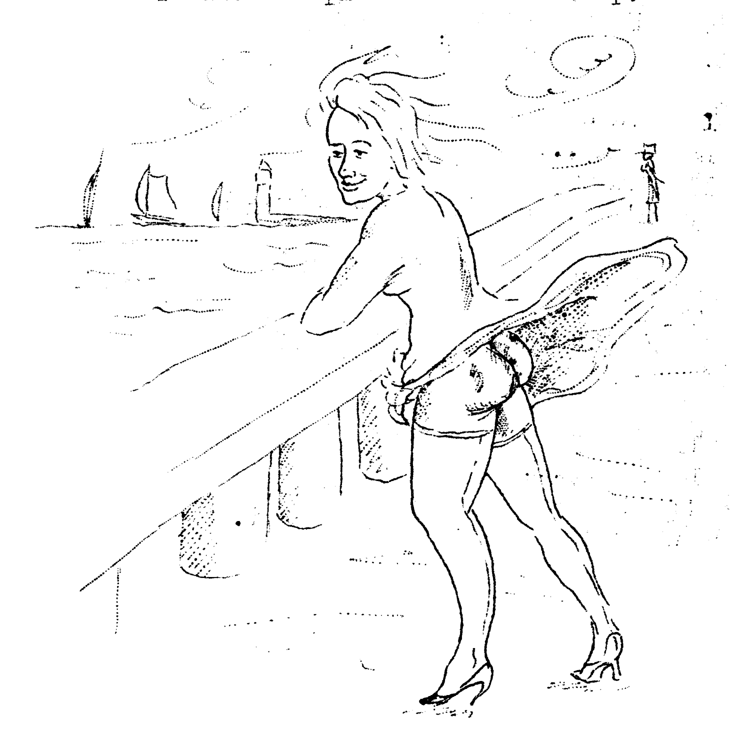
Pour entrer dans cette chapelle
La Allah,...
Pour entrer dans cette chapelle
Il faut se mettre à genoux.

Il faut présenter un cierge
La Allah,...
Il faut présenter un cierge
Qui n'ait pas de mèche au bout.

Car s'il y avait une mèche
La Allah...
Car s'il y avait une mèche
Ca foutrait le feu partout.

Et les pompiers d'La Rochelle
La Allah...
Et les pompiers d'La Rochelle
N'en viendraient jamais à bout.

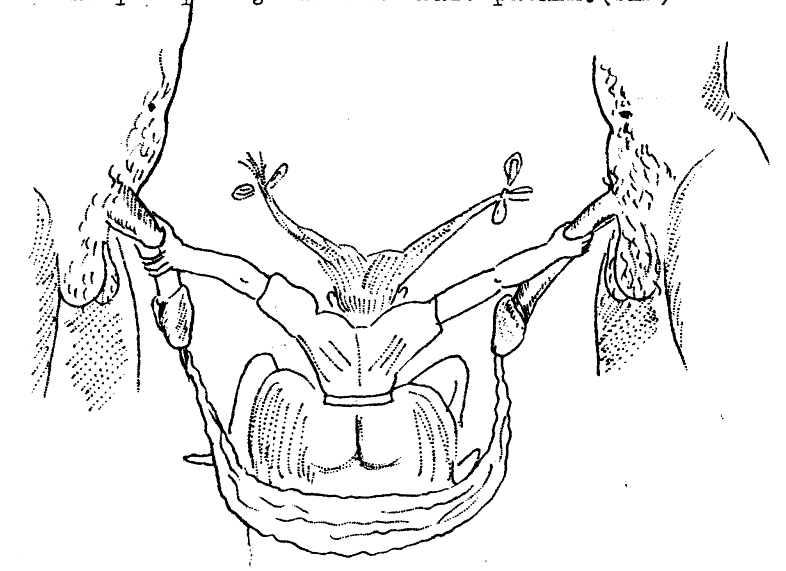
Et les p'tits gars d'La Rochelle
La Allah...
Et les p'tits gars d'La Rochelle
Pourraient plus tirer leur coup.



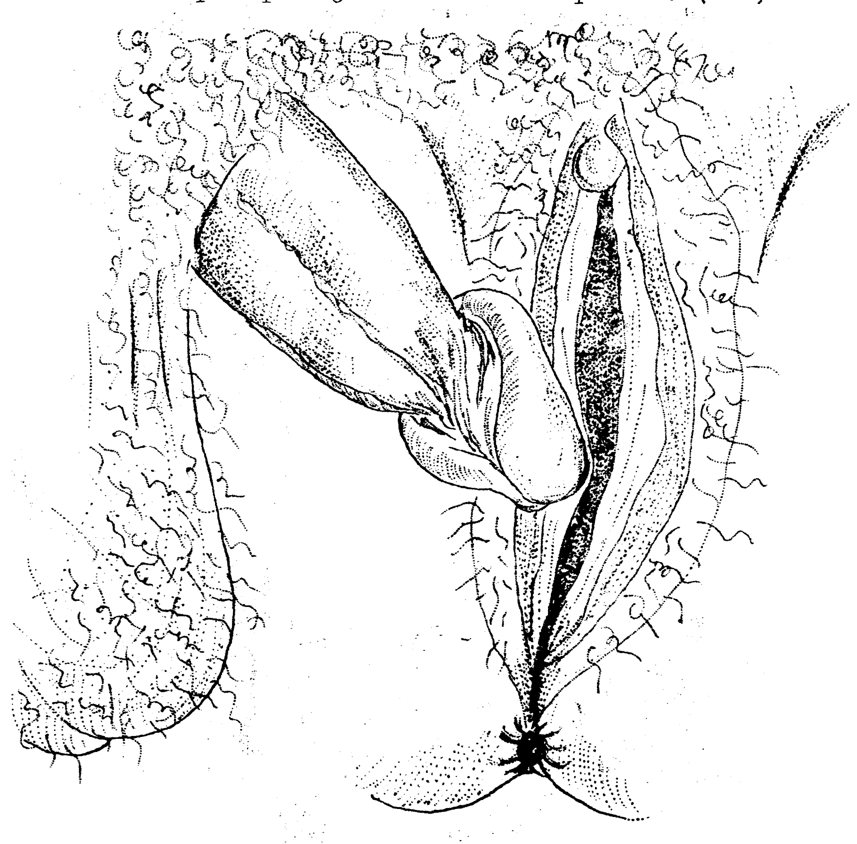
LA BRABANÇONNE D'UNE PUTAIN

Je me souviens lorsque j'étais jeune fille
Qu'un jeune garçon qui passait par bonheur
Me trouva si jeune et si gentille
Qu'il me fit voit sa grosse pine en chaleur
Et tout à coup sous mon jupoon s'élance
L'énorme queue qu'il tenait à la main
Il déchira mon voile d'innocence
Voilà pourquoi je me suis fait putain (bis)

Je ne sais pas si j'étais un peu coquine
J'aimais déjà qu'on me chatouille le bouton
J'avais gouté de ce bon jus de pine
J'avais reçu du foutre dans mon con
J'avais baisé je n'étais plus pucelle,
Je chérissais le métier de putain
Plus je baisais plus je devenais belle
Voilà pourquoi je me suis fait putain.(bis)



Quoique je ne sois qu'une fille publique
J'ai de l'amour et de l'humanité
Tout citoyen de notre libre Belgique
Pourra baisér, jouir en liberté
Pour de l'argent le riche aura ma fente
Le pauvre lui pourra baiser pour rien
Pour soulager l'humanité souffrante
Voilà pourquoi je me suis fait putain. (bis)



L'INTERNATIONALE DES ETUDIANTS

France

C'est Thérèse qui rit quant on la baise

Latin

Régulus veulut qu'on la lui suce

Espagne

C'est France Sanchez qui bande à l'aise

Suisse

Tu te Berne, t'aura pas mon trou d'Bâle

Angleterre

Master Pitt se branle, se branle le bite

Allemagne

Baisse ta gaîne Gretchen que j'baise ta croupe

Pologne

Ladislas s'lave la pine au whisky

Bulgarie

Romanoff suce la pine au sous off

Russie

Dimitri qui traine ses couilles en ski

Suède

Lève ton pull que j'plote ton avant scène

Italie

C'est Lolo qui est ravie au lit.

Madagascar

Bando bien fort car ta nana arrive

Israël

Donne ton zob Jacob que j'tel aviv

Chine

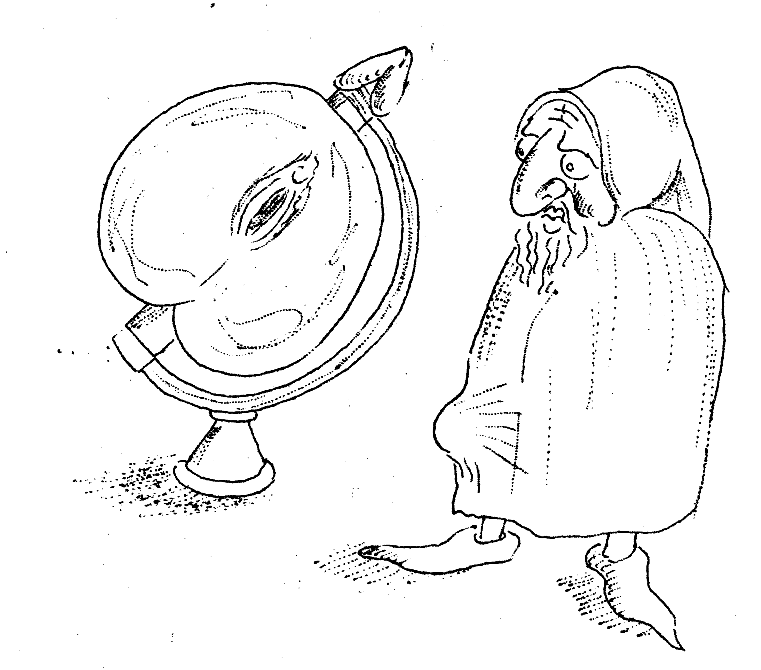
Li sali sa bite en chiant d'ssus

Japon

Qui c'est-y qui m'a mis ça au cul

Congo

Li méchant blanc bais'femme à Bamboula.



DANS UNE TOUR DE LONDRES

Dans une Tour de Londres
Y'a des morpions qui m'emmerdent la nuit
Sans bruit
Dans une tour de Londres
Y'avait un prisonnier (bis)
Y'avait un prisonnier
La pine au cul les couilles pendantes
Y'avait un prisonnier
La pine au cul bien enfoncée.
Ohé, Ohé, Ohé !

Il ne voyait personne ...
Que la fille du geôlier (bis)

Un jour il lui demande
La clef pour aller chier (bis)

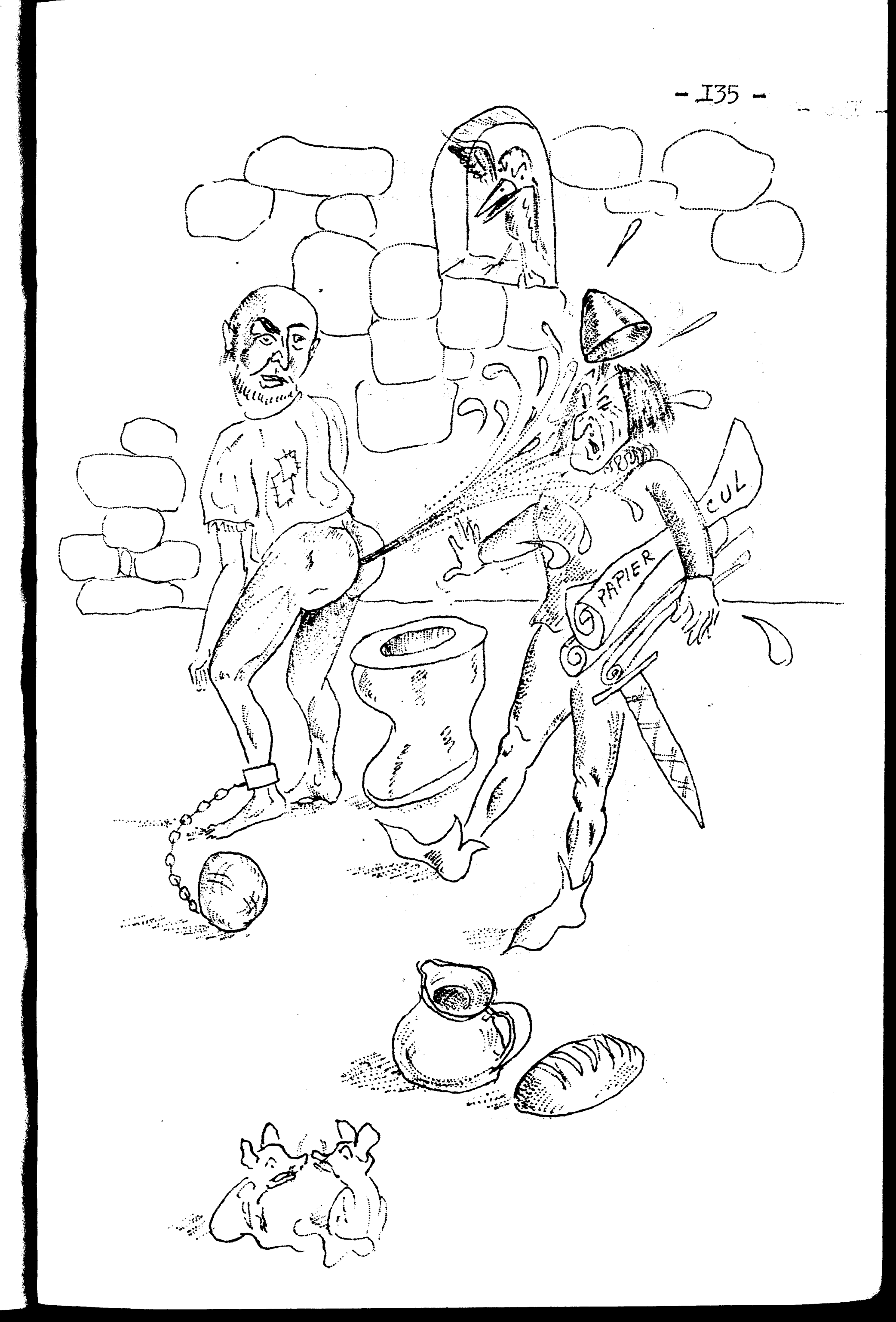
Il s'assit sur le trône
Il se mit à chier (bis)

En attendant qu'ça sèche
Il se mit à chanter (bis)

J'emmerde les gendarmes
Et la maréchaussée (bis)

Les gendarmes l'entendirent
Et vinrent le trucider (bis)

La morale de l'histoire
C'est qu'il ne faut chier
Sans avoir de papier.



LES ETUDIANTS DE FRANCE

-=-=-=-=-=-=-=-=-=-=-=-=-=-=-

REFRAIN

Ohé! ohé!
Vivent les étudiants de France
Ohé! ohé!
Vivent les étudiants français

Les femmes des étudiants
Sont chaudes comme la braise
Quand elles n'ont pas d'amants
Elles prennent des bâtons d'chaises.

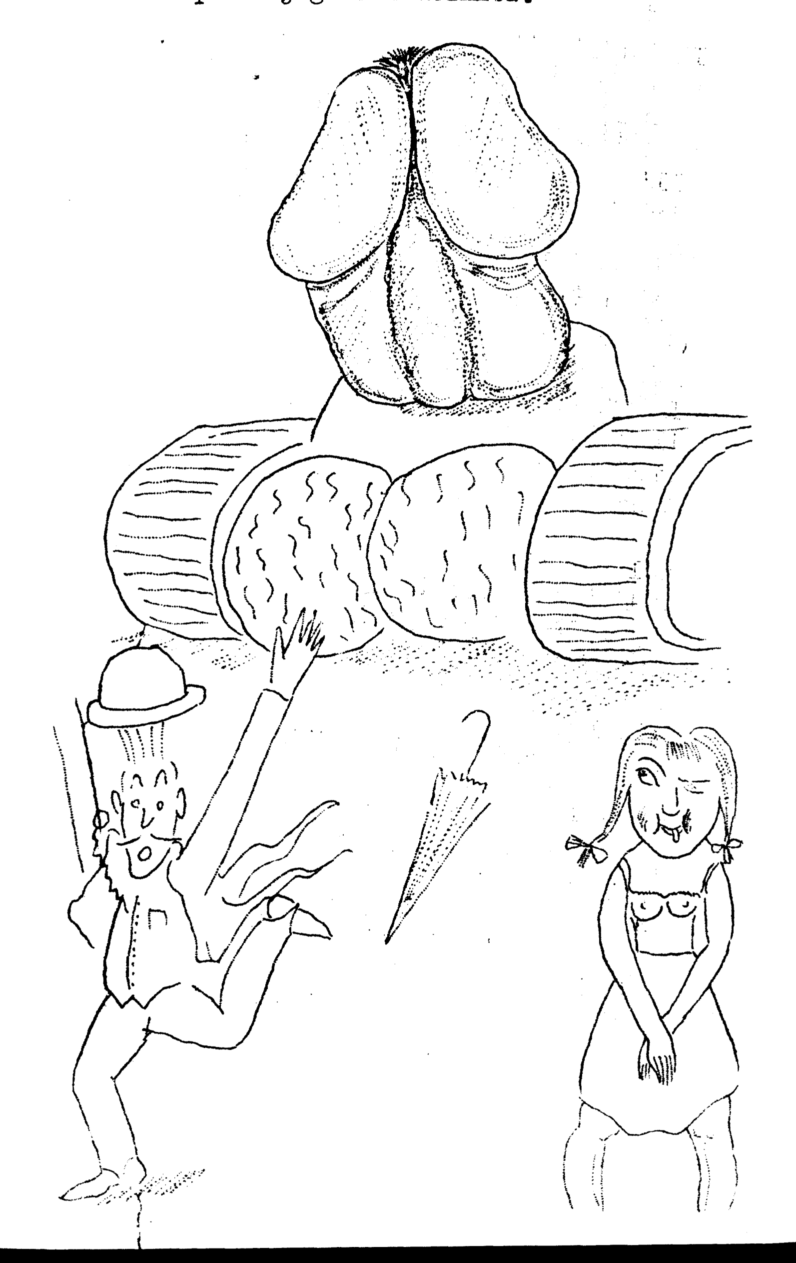
Nous irons au bordel
Nos père y allaient bien
Enculer les maqu'relles
Et baiser les putains.

Nous irons à l'église
Nos pères y allaient bien
Enculer la maîtrise
Et branler le sacristain.

Quand nous irons en Chine
Les femmes des mandarins
Nous suceront la pine
Au son des tambourins.

Si ta femme est gentille
Bourgeois faut la prêter
Sinon gare à ta fille
Elle se f'ra violer.

Si le bourgeois rouspète
Il se fera cirer
Cirer sur les roupettes
Jusqu'au jugement dernier.



LA FEMME DU ROULIER

Il est minuit
La femme du roulier
S'en va de porte en porte,
De taverne en taverne
Ell' cherche son mari
Tireli
Avec une lanterne

Madam' l'hotesse
Où est donc mon mari
Ton mari est ici
Il est dans la soupente
Il y prend ses ébats
Tirela
Avec notre servante.

Salaud d'ivrogne
Pilier de cabaret
Tu es là qui te saoules
Et qui fait ripaille
Pendant que tes enfants
Tirelan
Sont couchés sur la paille

Et toi la belle
Aux yeux de merlan frit
Qui m'as pris mon mari
Je vais te prend' mesure
D'un' bonn' culott' de peau
Tirelo
Qui ne craint pas l'usure.

Tais toi, ma femme, tais-toi
Tu m'fais chier
Dans la bonn' société
Est-ce ainsi qu'on s'comporte
J'te fous mon pied dans l'cul
Tirelu
Si tu n'prends pas la porte

Pauvres enfants !
Mes chers petits enfants
Plaignez votre destin
D'avoir un pareil père
Je l'ai trouvé couché
Tirelé
Avec une autre mère

Père a bien fait
Lui dire. ses enfants
De s'en aller coucher
Avec la cell' qu'il aime
Et quand nous serons grands
Tirelan
Nous en ferons de même

Méchants enfants
Sacrés cochons d'enfants !
S'écrie la mère furieuse
Et pleine de colère
Vous serez tous cocus
Tirelu
Comm' le fut votre père.

MARCHE AMERICAINE

Cette fois je sens bien qu'tu m'las mis
Ce n'est plus ton p'tit doigt qui
m'chatouille
Je sens ton nombril contre le mien
Et la chaleur de tes couilles
Ton doigt n'était pas si mouillé
Il entrait et ressortait sans cadence
Maintenant c'est bien plus régulier
Ah nom de Dieu, ah nom de Dieu !
Quelle jouissance !



LA POMPE A MERDE

REFRAIN

Et puisqu'il faut que rien n'se perde
Dans la nature (bis)
Où tout est bon (bis)
Amis pressons la pompe à merde
Le jour paraît à l'horizon.

Parlé : Faites avancer la première voiture
Vérifier les manomètres
Renverser la vapeur
En avant tout doucement !

Pompons la merde, pompons la gaiement
En envoyant s'faire foutre ceux qui
n'sont pas contents !

En passant place de la République
Quand l'petit jour commence à se lever
On entendit un grand bruit métallique
La pompe à merde se mit à fonctionner.

Soupe à l'oignon, bouillon démocratique
Perdreaux truffés du faubourg St Germain
Vous serez tous c'est une loi physique
Bouffés un jour chiés le lendemain.

Fille de roi de ta beauté si fière
Tu dois chier, ainsi Dieu l'a voulu
Ton cul royal comme un cul prolétaire
A la nature doit payer son tribut.

Humble ouvrier, ta modeste cuisine
Te fait du riche envier les festins
Console toi les produits qu'il rumine
Ne se vendrons pas plus chers que les tiens. !

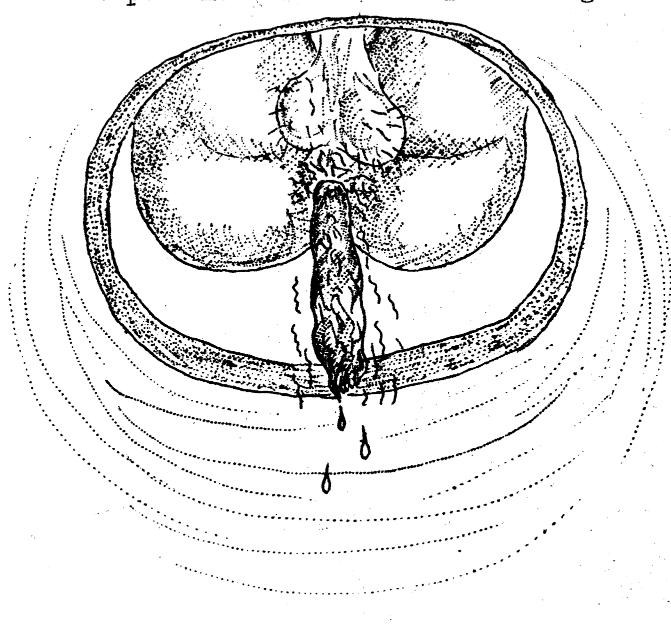


Puissants du jour qui bouchez vos narines
Quand nous pompons le fruits de vos excès
Si nous cessions de vider vos latrines
Que sentiraient vos splendides palais ?

O vanité des parfums de ce monde
Roses, jasmins, qu'êtes vous devenus ?
Vous embaumiez à cent lieues à la ronde
La merde passe et vous ne sentez plus.

Nous voudrions bien que le canon tonne
En proclamant la patrie en danger
Nous saurions tous en vrais fils de Bellone
Mieux que Cambronne emmerder l'étranger.

Dieu pour nos sens créa les fraîches roses
Le papillon aux brillantes couleurs
Les gais refrains pour les esprits moroses
Et pour nos culs il fit les vidangeurs



NINI PEAU DE CHIEN

Quand elle était petite
Le soir elle allait
A sainte-Marguerite
Pour se sessaler
Maintenant qu'elle est grande
Elle fait le trottoir
Avec toute la bande
A Richard Lenoir.

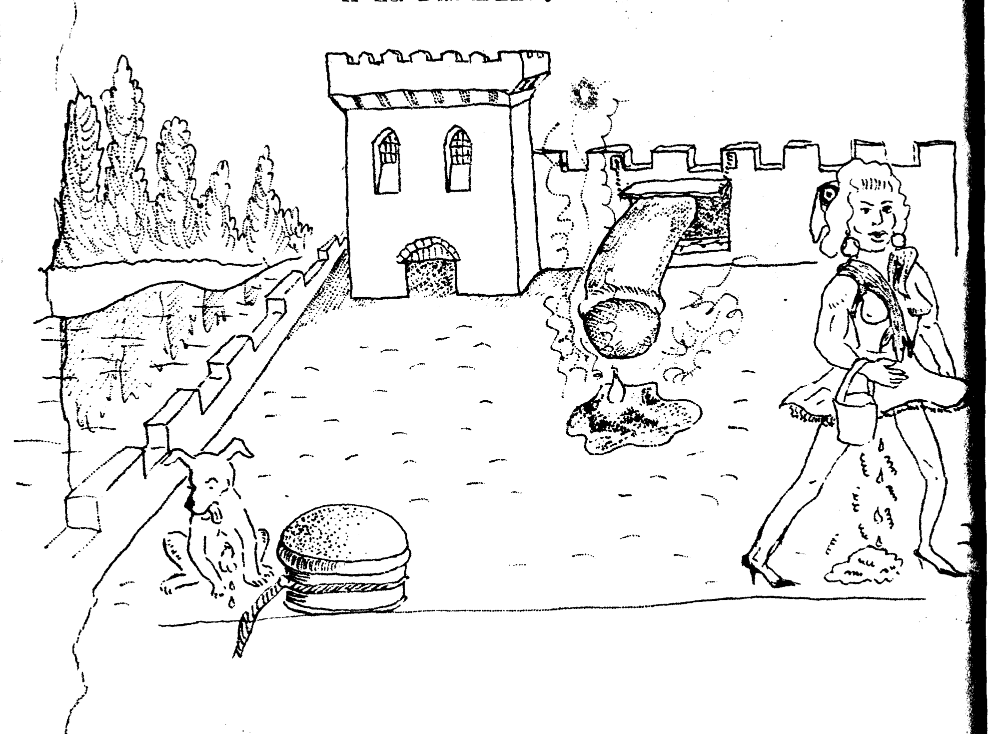
Elle a la peau douce
Aux taches de son
Une odeur de rousse
Qui donne le frisson
Et dans ses prunelles
Aux tons vert de gris
L'amour étincelle
Dans ses yeux d'souris.

Quand le soleil brille
Dans ses cheveux roux
L'génie d'la Bastille
Lui fait les yeux doux
Et quand elle s'promène
Sul' bord de canal
Tout l'quartier s'ramène
Du bout d' l'arsenal.

Et le gars qu'elle aime
Qu'elle a dans la peau
C'est Bibi la crème
Parce que c'est un homme
Qui n'a pas le foie blanc
Aussi faut voir comme
Nini l'a dans l'sang

REFRAIN

A la Bastille
On l'aime bien
Nini peau de chien
Elle est si belle et si gentille
Qu'on l'aime bien qui ça ?
Nini peau de chien où ça ?
A la Bastille.



LE CURE PINEAU

Je vais vous raconter l'histoire
De Pineau curé de chez nous (bis)
Pineau cul papa, Pineau cul maman (bis)
Pineau curé de chez nous (bis)

Monsieur l' curé est un saint homme
C'est un compagnon de Jésus
C'est un con papa, c'est un con maman
C'est un compagnon de Jésus.

Monsieur l'curé a des calottes
Des calottes de drap noir.

Monsieur l'curé a des plates bandes
Il en cultive des fleurs.

Monsieur l'curé a une fontaine
Au bord d'elle il va s'asseoir.

Monsieur l'curé a un carosse
Ses roues pètent sur le pavé.

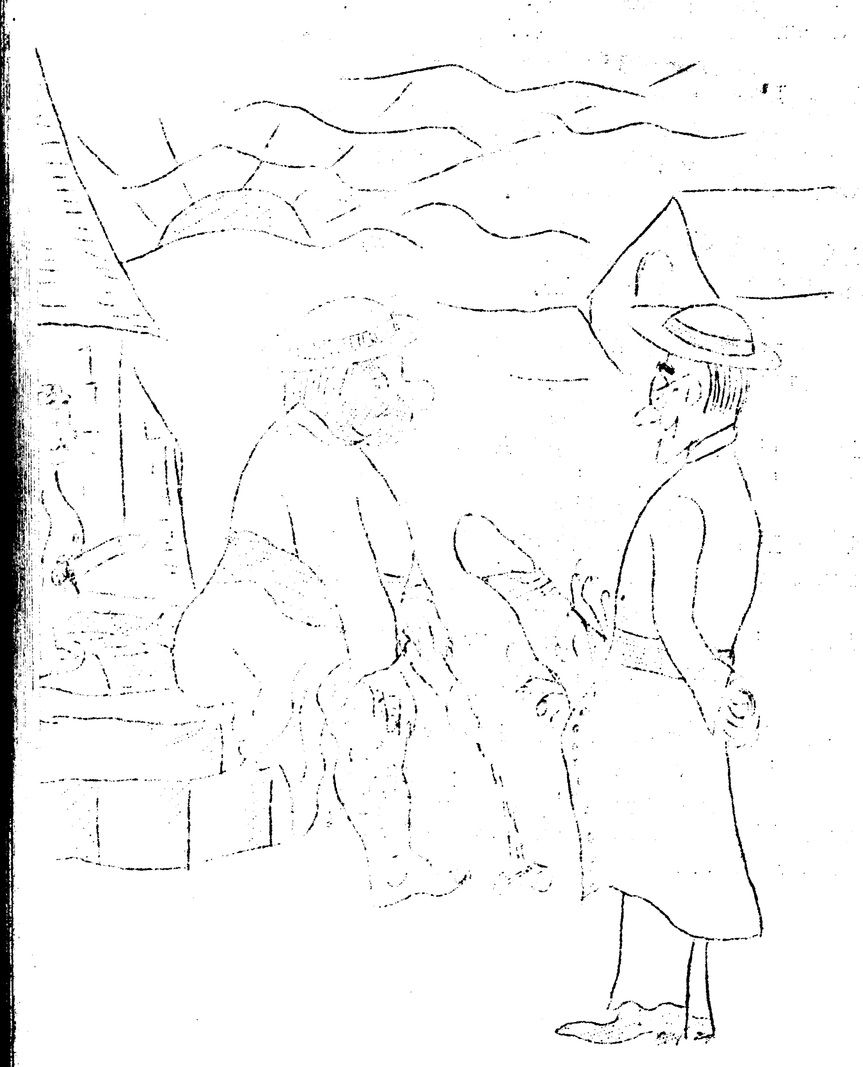
Monsieur l'curé monte en chaire
Son grand vicaire le suit.

Monsieur l'curé dit au vicaire
Sortons z'observer le couchant.

Monsieur l'curé aime les Anglaises
Pour leur sin... gularité.

Monsieur l'curé aime les chinoises
Pour leur com... préhensivité.

Qui est-ce qui a fait cette chanson
C'est Pineau le curé de chez nous.



BANDAIS-TU
-=-=-=-=-=-

Refrain

Bandais-tu, bandais-tu fort ?
Quand tu pelotais les nichons d'Adè
Bandais-tu, bandais-tu fort ?
Quand tu pelotais ces divins trésor

Si tous les pavés étaient des biroutes
On verrait les femmes s'coucher sur les rout

Si les cons poussaient comme des pomme de te
On verrait les pines labourer la terre

Si les cons nageaient comme des grenouilles
On verrait flotter bien des paires de couill

Si les cons volaient comme des bécasses
On verrait les pines partir à la chasse.

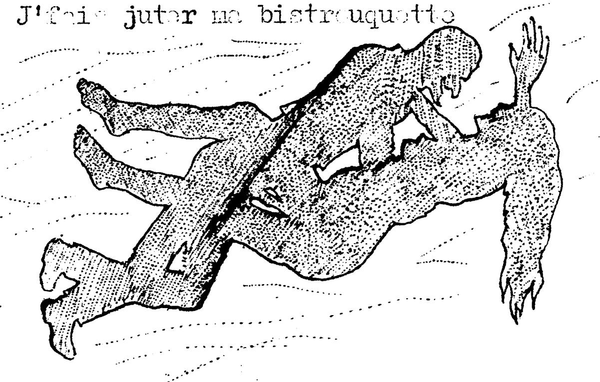
FRERE GUILLAUMETTE

Frère Guillaumette
Quand tu rencontres une fillette
Que fais-tu ?
Amen

Je l'emmène dans ma chambrette
Domino mino, domino minette
Je m'emmène dans ma chambrette
Domino.

Frère la Guillaumette
Quand tu rencontres une fillette
Que tu l'emmène dans ta chambrette
Que fais-tu ?
Amen.

Je l'étends sur ma couchette
Je soulève sa chemisette
Je sors ma grosse bistrouquette
Je m'fais faire une p'tite branlette
Je m'fais faire une p'tite sucette
Je lui écarte les gambettes
J'fais juter ma bistrouquette



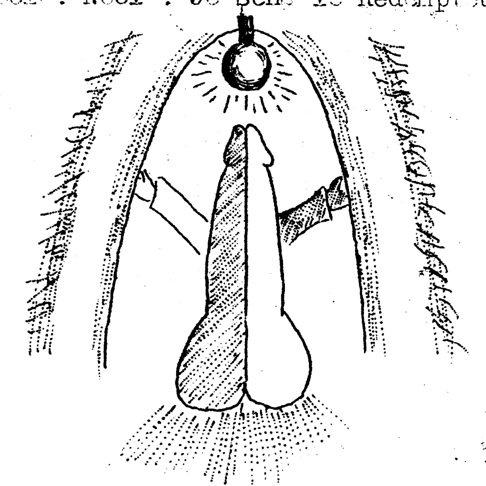
Je décharge dans sa craquette
Je tire une première crampette
Je tire une deuxième crampette
J'sens l'Bon Dieu dans mes roupettes
Je m'fais faire une p'tite lichette
Je lui fais une p'tite minette
Je lui fous dans l'trou qui pète
Je r'tire ma p'tite bistrouquette
Puis je la baise en levrette
J'lave la belle dans la cuvette
Je m'l'essuie dans la serviette
Je bois l'eau de la cuvette
J' demande pardon à confesse
Je recherche une autre nenette
Je recommence l'historiette.



MINUIT CHRETIEN

Minuit bourgeois, c'est l'heure solennelle
Madame vite est entrée dans son dodo,
Monsieur bien vite a soufflé la chandelle
Mais dédaigneuse, elle tourne le dos.
Bientôt son corps tressaille d'espérance
Dans cette nuit où naquit le sauveur
Dessous les draps, elle sent qu'il s'avance
Noël ! Noël ! Voici le Rédempteur (bis)

Monsieur bien vite, a brisé toute entrave
Et l'oreiller en a volé en l'air
Fou de désir, de passion, il en bave
A ce moment s'accomplit le mystère
Son noeud puissant est dur comme du fer
Madame voit les cieux s'entrouvrir
Est-ce Jésus ? Non c'est son petit frère !
Noël ! Noël ! Je sens le Rédempteur ! (bis)



JEANNETON

Jeanneton prend sa faucille
Lariretto, larirette
Jeanneton prend sa faucille
Pour aller couper des joncs.

En chemin elle rencontre
Quatre jeunes et beaux garçons.

Le premier un peu timide
Lui caressa le menton.

Le second un moins sage
La coucha sur le gazon

Le troisième un intrépide
Lui souleva le jupon

Ce que fit le quatrième
N'est pas dit dans la chanson

Si vous le saviez, mesdames
Vous iriez couper des joncs

La morale de cette histoire
C'est qu'les hommes sont des cochons

La morale de cette histoire
C'est qu'les femmes aiment les cochons.

LA PEAU D'COUILLE

Y'a qu'la peau d'couilles
Pour conserver l'tabac
Voilà, voilà, voilà, le refrain militaire
Y'a qu'la peau d'couilles
Pour conserver l' tabac
Voilà, voilà, voilà le refrain du soldat.

Moi j'm'en fous, j'ai du poil au cul
Ca m'tiens chaud l'hiver
En été j'me les fait couper
Pour mieux respirer

Tiens Titine voilà cent sous
Pompe moi l'noeud, rends moi trois francs
Non, monsieur, c'est bien trop peu
Pour sucer un si gros noeud.

Tripote moi la bite avec les doigts
Ah! la belle biroute
Tripote moi la bite avec les doigts
Ah! la belle biroute en bois.

L'as-tu vu ? oui je l'ai vu
L'abricot de la cantinière
L'as-tu vu ? oui je l'ai vu
Son p'tit abricot fendu.

Il est tout noir, il est tout blanc
L'abricot de la cantinière
Il est tout noir, il est tout blanc
Il est fendu par devant.

Ma mère j'ai l'con qui baille
Ma fille fous y d' la paille
Crénom de nom quelle drôle d'invention
Que de se foutre de la paille dans le con
J'aimerais mieux un bon gros vit
Que toute la paille du pays.

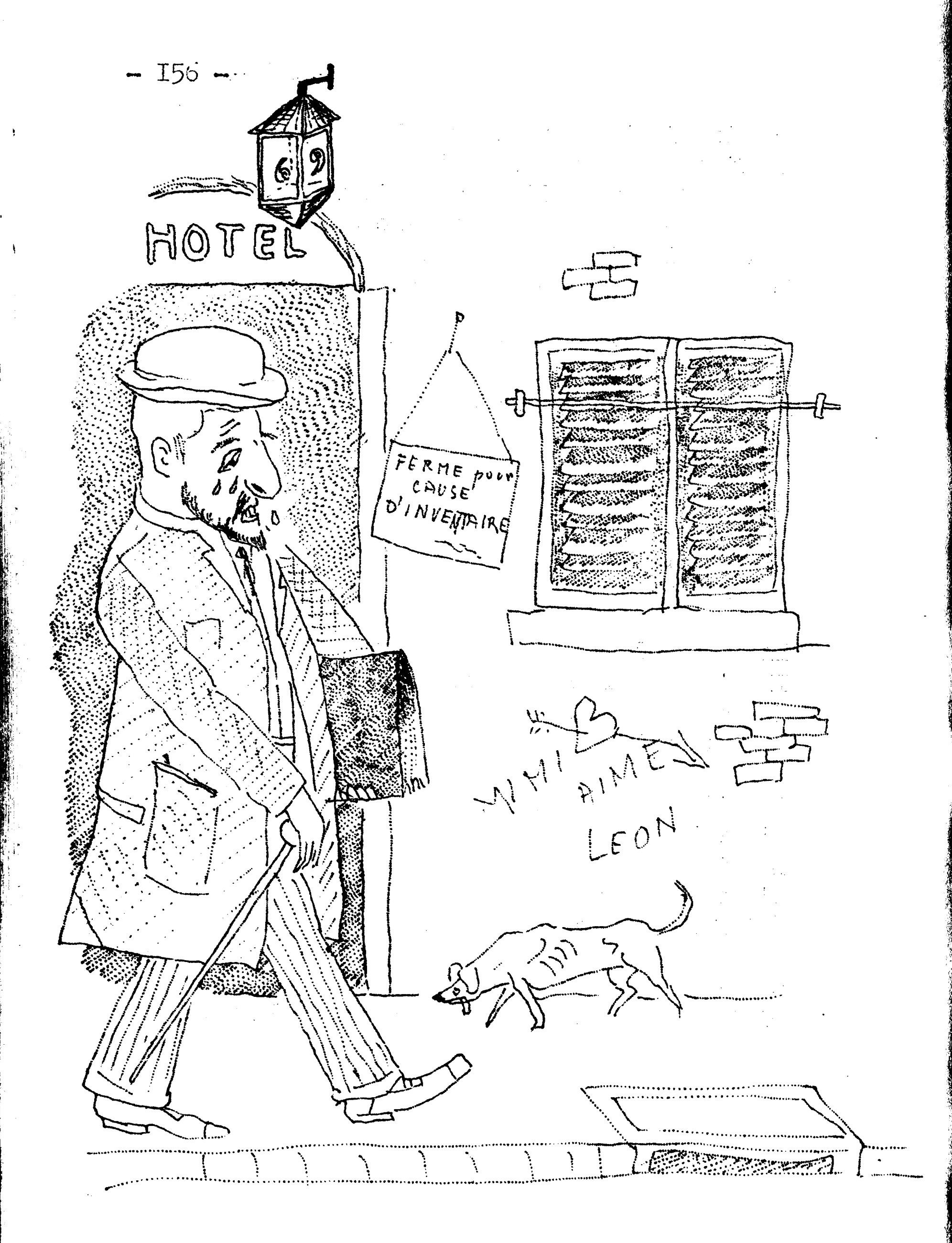
Traîne tes couilles par terre
Prends ta pine à deux mains mon cousin
Nous partons en guerre
A la chasse aux putains.

Quand je bande
Ma pine touche mon ventre
Quand j'bande plus
Ma pine touche mon cul.

Il est ovale mon trou de balle
Il n'est ni rond ni carré ni pointu
Il est ovale mon trou de balle
Il est ovale le trou de mon cul.

La bite la bite (bis)
C'ést la bite à mon père
La bite la bite
C'est la bite à papa
Qui fait plaisir à ma maman

Chagrin d'amour ne dure qu'un moment
Plaisir d'amour d'amour dure toute la vie.



LE BORDEL A FERME SES VOLETS

Le bordel a fermé ses volets
Elles sont toutes vérolées
Y a plus moyen qu'on baise
Le dernier qui y est allé
Pour s'faire faire un pompier
Est r'venu avec la pine enflée.

2

Le toubib qui les a visitées
A tout de suite déclaré
Y faut plus qu'on les baise
La maréchaussée les a toutes bouclées
ET l'bordel a fermé ses volets

3

Toter qu'est un habitué
A voulu y aller
Disant : "C'est d'la foutaise!"
Mais trois jours après y n'pouvait plus marcher
Tant sa pine était délabrée!

4

A l'hosto. on l'a transporté
Lui laissant supposer
Que ce léger malaise
N'l'empêcherait pas d'revenir baiser
Quand l'bordel rouvrirait ses volets.

5

Le toubib lui ayant conseillé
De ne plus coïter
Sans sa capote anglaise
Aussitôt r'mis sur pieds, il en a commandé
Douze douzaines avec bout renforcé.

6

Au premier coup qu'il a tiré
C'est ses couilles qui ont lâché
Pas la capote anglaise
On les a retrouvées aux quat' coins du quartier
Et l'bordel a fermé ses volets.

7

Marche funèbre

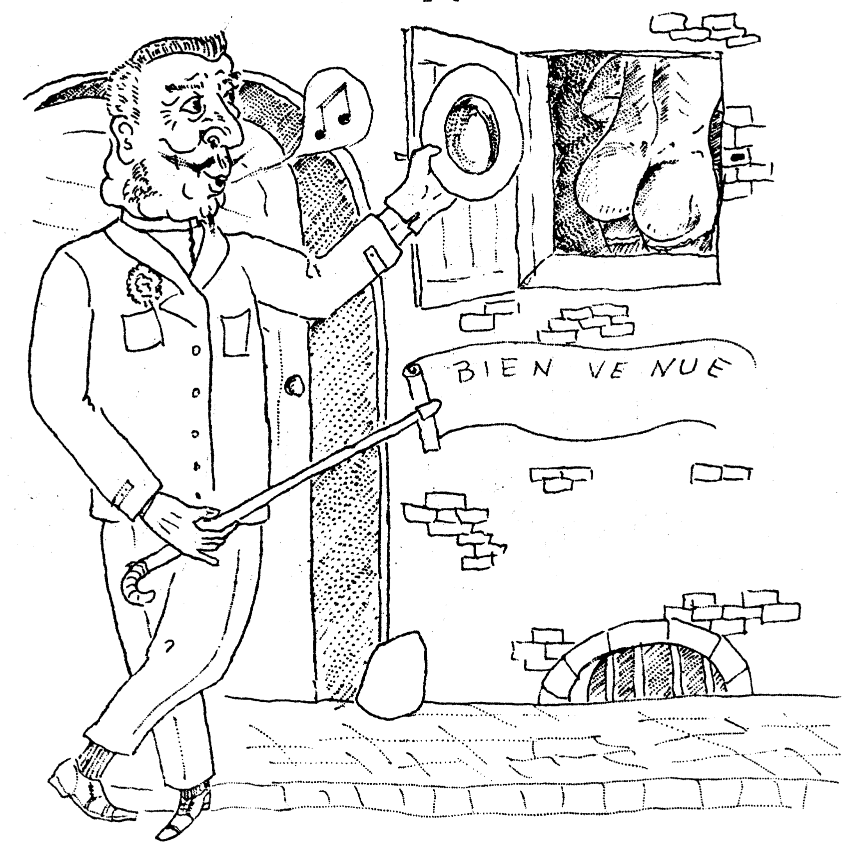
Totor n'est plus
Les putains l'ont descendu
Un Français de plus
Que les Anglais aurons foutu
Et sa pine
Qu'avait belle mine
Ne bandera plus
Ainsi triomphe la vertu.

8

Le bordel a rouvert ses volets
Par un beau matin de mai
Au temps des premières fraises
L'personnel était entièrement renouvelé
Et la tolière était toute en beauté.

9

La foule se pressait et riait
Elle avait oublié le danger
Quand on baise
Etait d'se confier aux machins anglais
Et le bordel s'est payé des bidets.



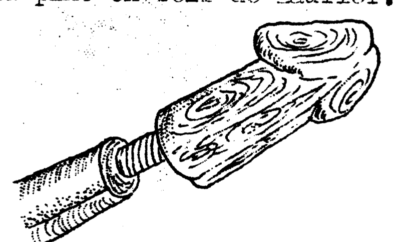
L'INVALIDE DE LA PINE DE BOIS

REFRAIN

Il faut le voir pour le croire
Venez donc voir, venez donc voir
Il vous épatera bourgeois
L'invalide à la pine de bois, bois
L'invalide à la pine de bois.

Je viens de voir, c'est un vrai prodige
Enfoncés les frères siamois
Je viens de voir, j'en ai l'vertige
L'invalide à la pine de bois.
Un homme dont la pine se dévisse
Et qui se fout des morpions
De la vérole, de la chaude pisse
Ce qui l'emmerde c'est les bubons.

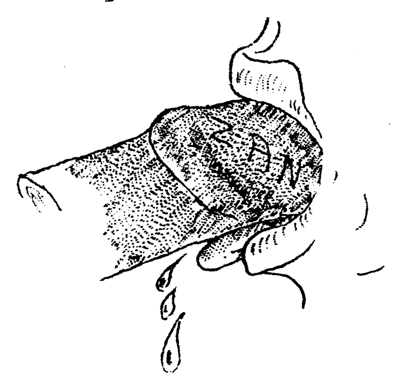
Faut vous dire que cet homme étrange
Est muni de plusieurs étuis
Contenant des pines de rechange
En bois de différents pays.
De sa campagne d'Italie
Ce brave et vaillant guerrier
A rapporté la plus jolie
La pine en bois de laurier.



Quand il a celle en bois de chêne
De dix coups elle porte le fardeau
Quand il a celle en bois d'ébène
Il baise comme un moricaud.
Il encule comme un Kabyle
Quand il a celle en palmier
Et il baise comme un imbécile
Quand il a celle en olivier.

Quand il a celle en bois de charme
Aucun' femme peut lui résister
On le voit bander comme un carme
Quand il a celle en poivrier
Mais voilà son plus grand vice
Dès qu'il voit une femme tousser
Il met sa pine en bois d'réglisse
Que vite il va lui faire sucer.

Avec son étui fidèle
Il peut toujours se contenter
Veut-il enfoncer une pucelle ?
Il met sa pine en oranger
Et parfois s'il est malade
Il peut lui-même se soigner
Car il pisse de la limonade
Avec sa pine en citronnier.



MADAME FOURINA

"Madame Fourina, 100 rue de la Lune", muni de ce précieux renseignement, je me rendis à l'adresse indiquée et m'adressant à la concierge : "Madame Fourina SVP ?" "Connais pas, enfin montez toujours vous verrez", me répondit-elle d'un air rogue. Peu encouragé par cette indication, j'hésite à m'engager sous la voute, mais je me décide à monter. Au premier étage je rencontrais une femme de chambre, jeune, accorte, l'air engageant. "Madame Fourina SVP ? mon enfant" "Madame Fourina la célèbre pompeuse de noeuds, au troisième, la porte de gauche". "Merci mon enfant" dis-je en lui glissant dans la main une pièce du Pape, et je montais rapidement au troisième étage la porte à gauche. Je sonne, un monsieur, correctement vétu la rosette à la boutonnière, vint m'ouvrir "Madame Fourina ?" "C'est bien ici, donnez-vous la peine d'entrer, cher Monsieur. Certes vous ne trouverez pas ici le luxe insolent ni l'opulence de mauvais aloi qui caractérise les maisons de prostitution, mais bien le confortable bon goût qui sied à un ménage étroitement uni. D'ailleurs Madame Fourina, mon épouse, n'opère qu'en robe montante et je ne tolèrerai jamais que l'on se permit la moindre privauté à son égard. Je puis ajouter que nous avons dans notre clientèle les membres les plus huppés de la noblesse, de l'armée et du clergé.

Donnez-vous la peine de vous asseoir, cher Monsieur. Permettez, c'est moi qui déboutonne.

Oh ! Oh ! Oh : le superbe organe ! jamais dans ma carrière je ne vis un appareil testicuo-urinaire aussi bien constitué que celui de Monsieur.

Mais je m'aperçois que si je continue les passes longitudinales, le sperme ne tarderait pas à jaillir et Madame Fourina ne me pardonnerait jamais d'avoir empiété sur ses attributions personnelles.

Voyons, quelle méthode désire Monsieur ? Madame Fourina a trois méthodes : la méthode ordinaire, la langue trompeuse et la méthode Fourina qui m'a valu la décoration que je porte à la boutonni

La méthode ordinaire je ne vous ferai pas l'injure de vous la décrire.

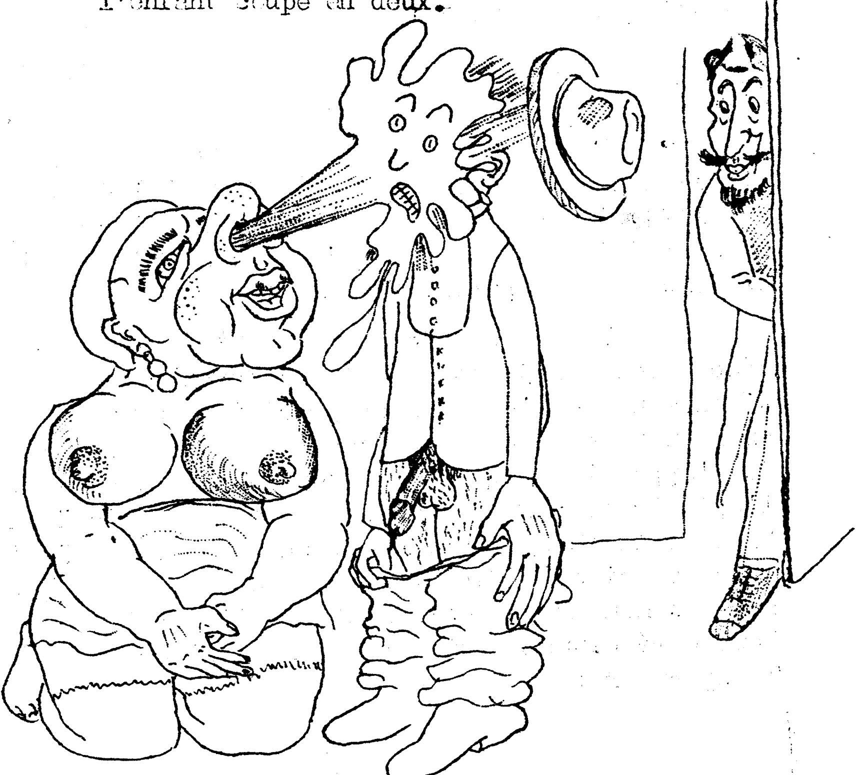
La langue trompeuse consiste dans les titillements du téton gauche à l'extrêmité du petit orteil droit en évitant soigneusement l'organe pour ne se précipiter sur lui qu'au moment même où il commence à désespérer. Voilà.

La méthode Fourina qui m'a valu la décoration que je porte à la boutonnière consiste ess tiellement en l'éclatement précipité autour de l'orif anal, puis gagnant de proche en proche, dans l'introd de l'appareil testiculaire tout entier dans la bouche l'opératrice ; enfin par des succions hélicoîdales de base de la tête de l'organe, on provoque la jouissanc du sexe qui se défend voluptueusement en ayant bien soin au moment psychologique de coiffer le gland d'un bouche résolument avide pour en exprimer du même coup le sperme retardataire.

Mais j'entends un bruit de gargarisme significatif : Madame Fourina va être à vous dans un instant.

Mme Fourina : "Quelle méthode a choisi Monsieur ?"

Mr Fourina : "Permettez que je me retire.
Ah! j'oubliais : cinq francs de plus et pour la première fois depuis l'antique, rejetant le sperme par les deux narines, Madame Fourina réalise le jugement de Salomon ou l'enfant coupé en deux.



OH ! MA MERE

Oh! ma mère! ma pauvre mère ! (bis)
Je voudrais me marier.
Je voudrais me marier, comme les autres
Pour avoir filles et garçons
Comme les autres font.

Mais ma fille! ma pauvre fille !
De quoi les nourriras-tu ?
Je les nourrirai de lait
Du lait de mes blancs nichons.

Mais ma fille! ma pauvre fille !
De quoi les vêtiras-tu ?
Je les vêtirai, ma mère
De laine et de blanc coton.

Mais ma fille! ma pauvre fille !
De l'argent en auras-tu ?
Le soir derrièr' les buissons
Je trouss'rai mes blancs jupons.

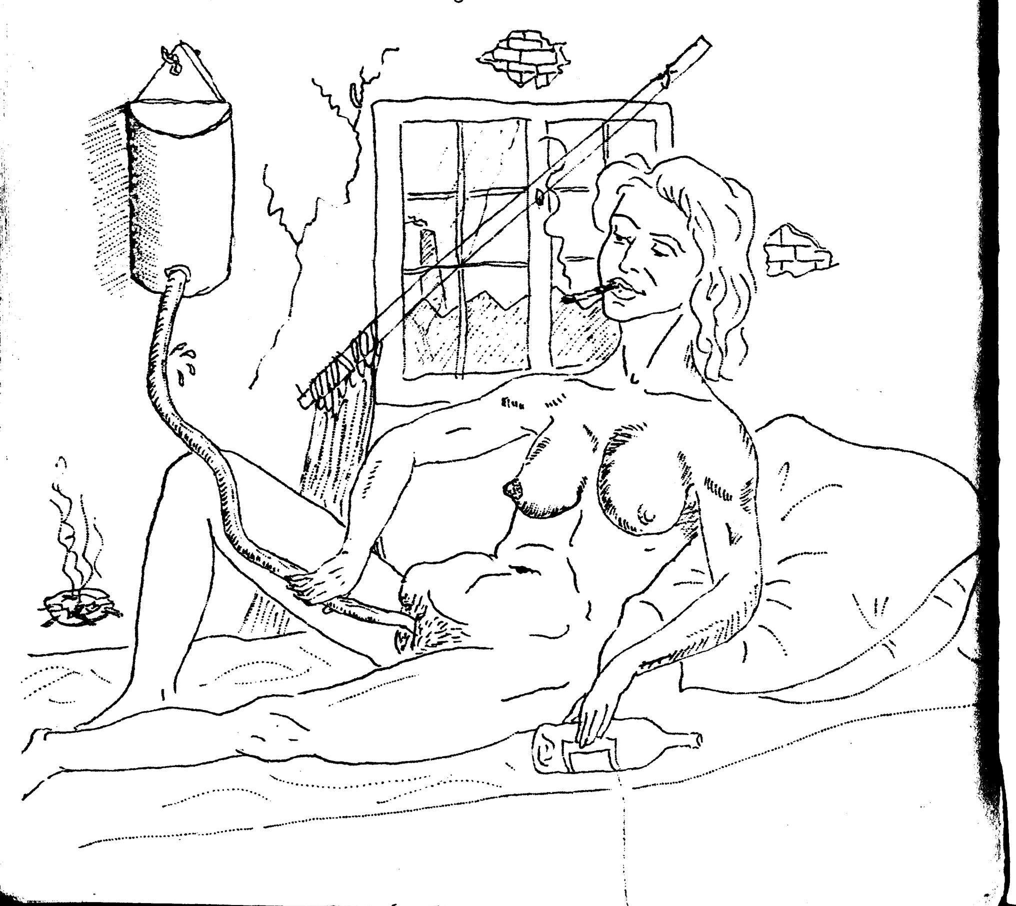
Mais ma fille! ma pauvre fille !
Ton mari sera cocu ?
Si mon mari est cocu
Il port'ra des cornes au front.

Mais ma fille! ma pauvre fille !
Ton honneur sera perdu ?
Si mon honneur est perdu
J'm'engagerai dans un boxon.

Mais ma fille ! ma pauvre fille !
Dans c' boxon qu'y feras-tu ?
J'y pousserai du cul, du con
J'y attraperai des morpions.

Mais ma fille ma pauvre fille !
Et ta vertu qu'en fais-tu ?
Ma vertu je l'ai au cul
Ma vertu je l'ai au con.

Mais ma fille ma pauvre fille !
T'attrap'ras du mal au cul ?
Si j'attra' du mal au cul
J'm' foutrai des injections.



LA PATROUILLE

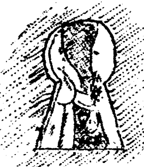
REFRAIN

C'est une patrouille, attends moi là
Entretiens toi pendant qu'elle passe
C'est une patrouille attends moi là
Entretiens toi pendant ce temps là.

Viens par ici, viens mon p'tit homme
N'y a pas tant d'monde, on n'y voit rien
Déboutonn'toi, tu verras comme
Je s'rais gentille et j't'aimerais bien
Tu m'donn'ras six sous pour ma peine
Bénit soit le noeud qui m'étrenne !
Ah! ah! ah! ah!

C'est des boueux, n'y prend pas garde
Viens qu' j'te magne ton p'tit outil
Vrai, j'avais cru qu' c'était la garde ...
Il bande encore... Est-il gentil !
Allons et que rien ne t'arrête,
Fais moi cadeau d'ta p'tit' burette...
Ah! ah! ah! ah!

Vrai j'en ai t'y d'la veine tout d'même
T'as du linge... Es-tu marié ?
T'es beau et t'as des yeux que j'aime
Tu dois au moins être épicier ?
Ou même représentant d'la Chambre ...
Jouis donc cochon... Ah! quel beau membre!
Ah! ah! ah! ah!



J'ai beau manier ta p'tite affaire
Quoi donc que t'as, t'en finis pas
C'est-y qu't'aurais bu d'la bière,
Ou bien ma gueul' qui t'reviens pas ?
Pense à une femme qu'aurais d'belles cuisses
Ou bien pense à l'impératrice
Ah! ah! ah! ah!

Qu'est c'que tu dis ? Capote anglaise
Mon cul est aussi propre que l'tien ,
Je me fous pas mal de ta braise
Tu peux t'en r'tourner d'où tu viens.
Qui m'a foutu c't espèce d'andouille
Qu'a seulement rien dans l'fond d'ses couilles
Ah! ah! ah! ah!

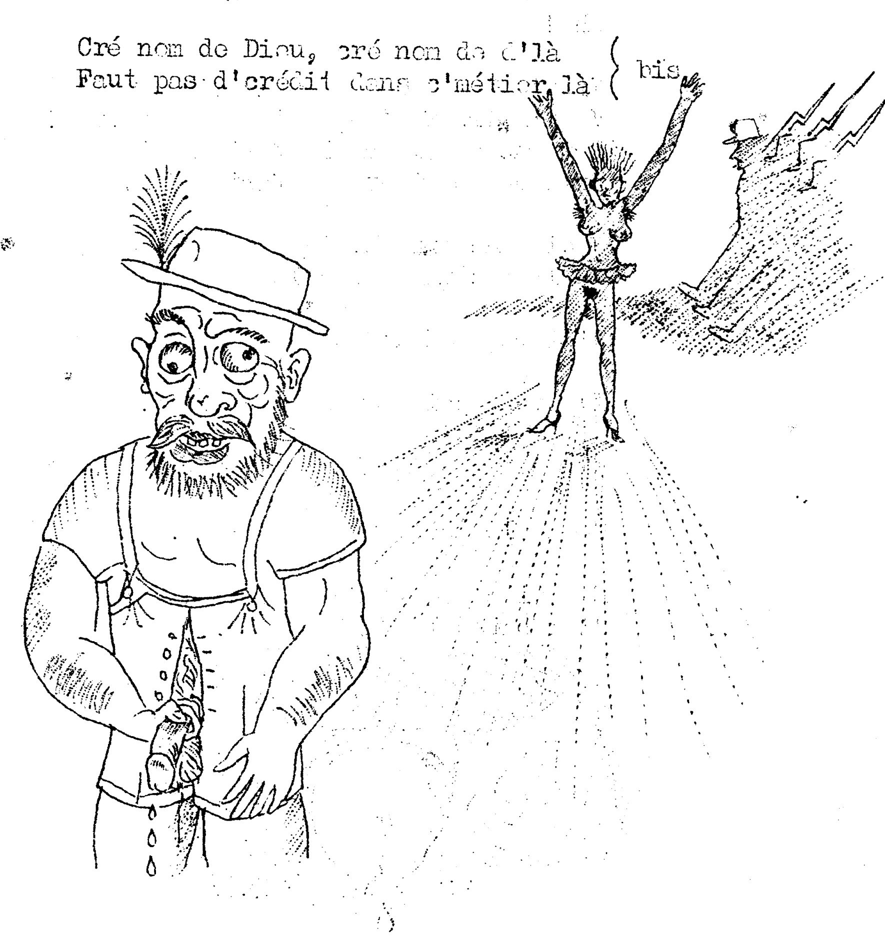
T'es rien poireau si tu supposes,
Que j'vais t'la sucer pour vingt ronds !
Allons aboule encore quelque chose
Tu verras si j'te la pompe à fond
Tiens v'la l"fils à Monsieur Auguss,
Qui m'donne' trent' sous quand j'la lui suce
Ah! ah! ah! ah!



C'étaient des merlous d'connaissance
Mais par où donc il a passé ?
Que j'y finiss' sa p'tit' jouissance
C'est'y vous M'sieur qu' j'ai commencé ?
Ah! merde ça n'est pas chouette tout d'même
Sûr, il a du s'finir soi même.

Refrain final

Cré nom de Dieu, cré nom de d'là } bis
Faut pas d'crédit dans c'métier là }



MARIE SUZON

En revant du camp d'Châlons
Bringue de zingue, bringue de zon
J'ai rencontré Marie Suzon
Vinaigre et moutarde
Chapeau de cocu
Fous ton nez dans ma barbe
Et ton doigt dans mon cul
Ah !

Frotte ton cul contre le mien
Va t'faire foutre, moi j'en reviens !
Bringue de zingue la faridondaine
Bringue de zingue la faridondon.

J'ai rencontré Marie Suzon
Je l'ai couchée sur le gazon

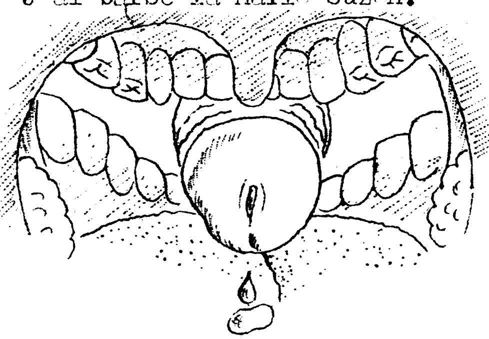
J'ai regardé dedans son con.

Il était noir comme du charbon.

Et dedans marchaient des morpions.

Comme les soldats d'Napoléon.

Et moi comme un foutu cochon
J'ai baisé la Marie Suzon.



LES POILS DU CUL

Faut-il avoir du poil au cul ?
Comment résoudre cette affaire ?
Les uns disent : "c'est nécessaire"
Et les autres : "c'est superflu"
Dans ce débat contradictoire
Où rien encore n'est résolu
La Bible, la Fable et l'Histoire
Vont nous parler des poils du cul.

Adam sans doute était velu
Car cet insecte parasite
Qui sur nos couilles a fait son gite
Par un froid vif et morfondu.
Or Dieu qui donne la pâture
A l'oiseau faible et peu vêtu
Aux morpions pour couverture
Donna les poils de notre cul.

Ce fut David sans poils au cul
Qui armé d'une simple fronde
Mais d'une main que Dieu seconde
Tua Goliath au cul velu.
Ceci nous prouve bien je pense
Que tout homme bien résolu
Doit compter sur la Providence
Plus que sur les poils de son cul.

Ce fut par un poil de son cul
D'une longueur phénoménale
Qu'au bout de la branche fatale
Absalon resta suspendu
Depuis ce trépas mémorable
Tous les Hébreux ont résolu
Pour eviter un sort semblable
De se raser les poils du cul.

Samson qui certes était velu
A vu par une main traitresse
Avec le poil noir de sa fesse
Tomber sa force et sa vertu.
Sous les ciseaux qui le dépeuple
Quand le poil tombe tout est foutu
C'est ainsi que le sort des peuples
Tient dit la Bible aux poils du cul.

Faut-il avoir du poil au cul
Disait Hercule aux pieds d'Omphale
Et que t'importe ô ma vestale
Un rouston plus ou moins velu ?
Et tout en découvrant ses couilles
De poils lustrés, noirs et touffus
Il enroula sur la quenouille
Cent écheveaux de poils du cul.

Faut-il avoir du poil au cul
Disait Thésée aux Amazones
Après qu'à cent de ces personnes
La pine au cul il eut foutu.
Bandant encore à la dernière
Il dit : "ma belle qu'en penses-tu ?"
Cré non de Zeus ! dit la guerrière
Il faut avoir du poil au cul.

Au temps de nos rois chevelus
Et de l'antique loi salique
C'était un titre honorifique
Que de porter du poil au cul.
Mais notre siècle égalitaire
A réformé tous ces abus
Et maintenant le prolétaire
Peut se payer du poil au cul.

Faut-il avoir du poil au cul
Vous connaissez tous la pucelle
Et certes ce fut bien par elle
Que les Anglais furent vaincus
A la vue de son oriflamme
Tout les Anglais au cul velu
Ont foutu le camp devant une femme
Qui n'avait pas de poil au cul.

Faut-il avoir du poil au cul
Disait Henri au Duc de Guise.
Mais celui ci qui le méprise
A la question n'a répondu.
Pour lors le roi dans sa colère
S'écria : "Je veux qu'on le tue
Nous pourrons de cette manière
Voir s'il avait du poil au cul".

Avaient-ils donc du poil au cul
Quand pris d'une ardeur toute antique
A l'appel de la République
Femmes et vieillard sont accourus.
Armés d'une ardeur sans pareille
Jusqu'aux enfants tous s' sont battus
Car la valeur a dit Corneille
N'a pas besoin de poil au cul.

Faut-il avoir du poil au cul
Disait au pied des pyramides
A ses soldats fort intrépides
Un général de tous connu.
Jamais Français dans la bataille
Fut-il vainqueur, fut-il vaincu
A l'ennemi sous la mitraille
N'a montré les poils de son cul.



Faut-il avoir du poil au cul ?
Disait au bon Monsieur Fallières
Un attaché très militaire
Qui portait un casque pointu.
Alors l'homme à la La Vallière
lui dit : "Soyez bien convaincu
Les Français si vient la guerre
Vous botteront les poils du cul".

Ce fut par un poil de son cul
Dégraissé pour la circonstance
Que l'hygromètre fut en France
Par de Saussure suspendu.
Ceci prouve avec évidence
Que tout Français chauve ou poilu
Doit réserver pour la science
Le plus long poil de son cul.

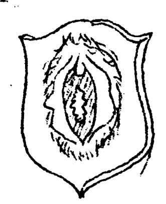
Faut-il avoir du poil au cul ?
Nous avons en cette rencontre
Pesé le pour, pesé le contre
Et rien encore n'est résolu
Mais un avis que je crois sage
Que rien encore n'a combattu
C'est qu'il vaut mieux pour son usage
Un cul sans poil qu'un poil sans cul.

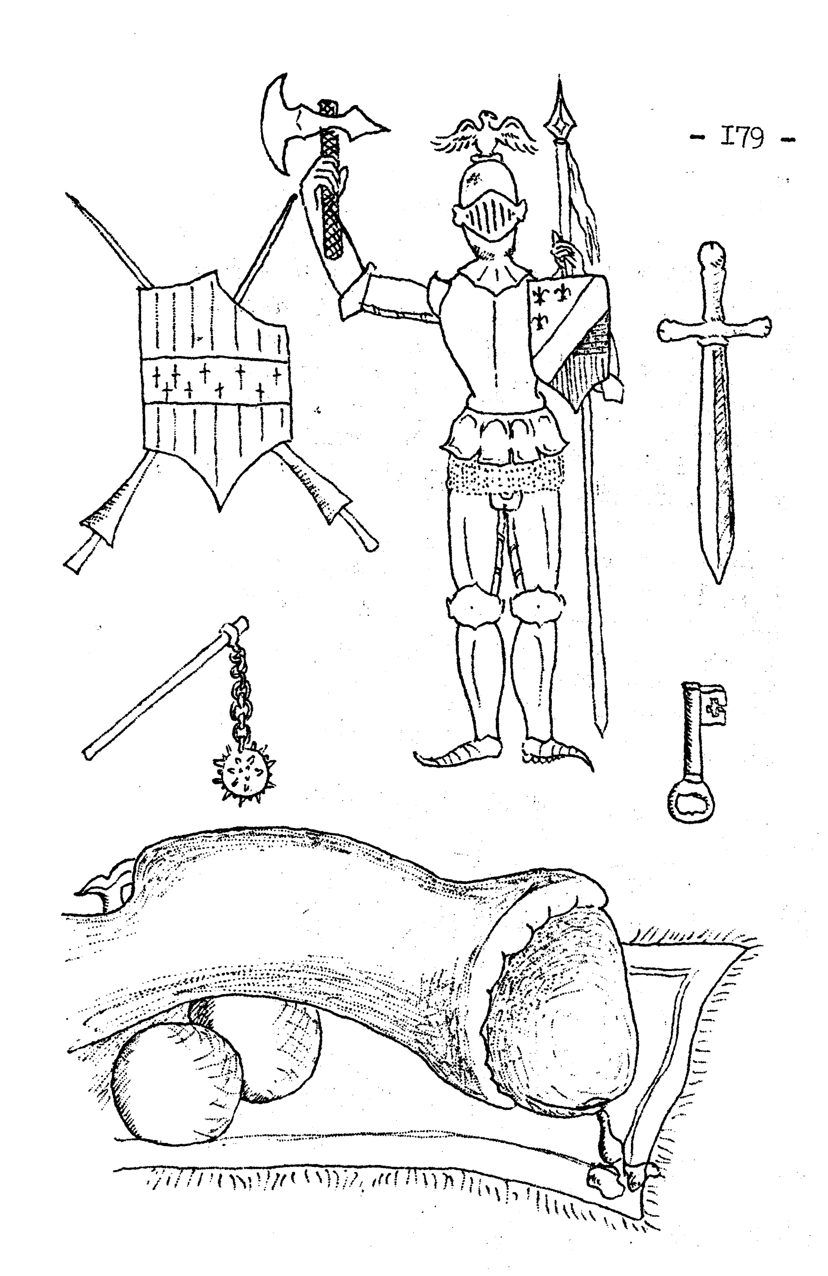
LE FUSIL

J'avais quinze ans et la passion des armes
Un beau fusil tout neuf et tout flambant
J'aurais voulu connaître les alarmes
Et les combats de tout soldat vaillant.
Mon père était de la garde civique
Pour son adresse, on l'admirait beaucoup
Ah, mes amis, ah quel plaisir unique
Quand on voyait papa tirer son coup.

Un beau matin je lui dit : Petit père,
J'ai mes quinze ans et voudrais essayer
Le beau fusil que seul avec ma mère
Tu as mis neuf mois a pouvoir m'fabriquer
Mon père alors me fit un peu d'morale
Ta noble adresse me réjouit beaucoup
Tiens mon enfant, voici toujours mille balles
Va t'en mon fils, va t'en tirer ton coup.

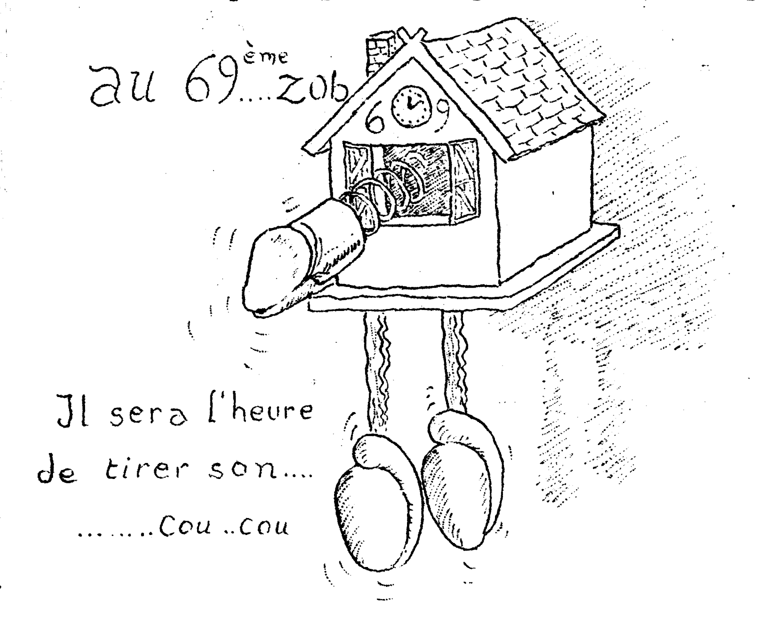
En ce temps là vint un tir à la mode
Qui demeurait je crois, rue du persil
Vite je courus vers cet endroit commode
Pour essayer mon excellent fusil.
Toutes les cibles étaient blanches ou roses
Mon beau fusil se levait tout d'un coup
Je déchargeais et fis une rose
Ah mes amis! qu'c'est bon l'premier coup.





En peu de temps ma renommée fut grande
De nobles dames se disputaient l'honneur
De chatouiller de leurs mains fringantes
Le beau fusil d'un si parfait chasseur.
Toutes les nuits j'étais à l'exercice
Ma cartouchière était toujours à bout
Mais maintenant j'use d'un artifice
Je ne peux plus par nuit tirer qu'un coup.

Maintenant le beau fusil qui naguère
A tant de hauts faits si souvent abusé
Repose en paix au musée de la guerre
Où il surmonte deux vieux boulets usés
Il a tant connu de chaudes alarmes
Et tant de combats livrés coup sur coup
Que lorsque maintenant il laisse couler une larme
C'est par regret de n'plus tirer son coup.



L'ARTILLEUR DE METZ

REFRAIN

Artilleurs, mes chers frères,
A sa santé, buvons un verre,
Et répétons ce gai refrain :
Vive la taupe et les taupins !
Les artilleurs, les femmes (bis)
Et le bon vin.

Quand l'artilleurs de Metz
Arrive en garnison
Toutes les femmes de Metz
Se foutent le doigt dans l'con,
Pour préparer l'chemin
A l'artilleur rupin
Qui leur foutra demain
La pine dans le vagin.

Quand l'artilleur de Metz
Demande une faveur
Toutes les femmes de Metz
L'accordent avec ardeur
Et le mari cornard
Voit l'artilleur chicard
Baiser également
La fille et sa maman.

Quand l'artilleur de Metz
Quitte sa garnison
Toutes les femmes de Metz
Se foutent à leur balcon
Pour saluer le départ
De l'artilleur chicard
Qui leur a tant foutu
Sa pine au trou du cul.

MEUNIER TU ES COCU

REFRAIN

Et ru et ru tontaine
En passant par ton moulin
Et rin tin tin.

Meunier, meunier, tu es cocu (bis)
J'ai vu ta femme le cul tout nu.

J'ai vu ta femme le cul tout nu (bis)
Et un gros moine qui montait dessus.

Qui lui foutais sa pine au cul

Le pilon était fort poilu

Et le mortier était fendu

Ca coulait tout le long du cul

Et des morpions qui nageaient dessus

Le plus vieux dit : "Nous sommes foutus"

Car voilà le déluge venu

Rattrapons nous aux poils du cul

Mais les poils du cul n'tenaient plus

Piquons une tête dans l'trou du cul

C'est nòt seule planche de salut.

LE CON ET LA BOUTEILLE

Nargue des pédants et des sots
Qui viennent chagriner nos âmes
Que fit Dieu pour guérir nos maux ?
Les vieux vins et les jolies femmes.
Il créa pour notre bonheur
Le sexe et le jus de la treille
Aussi je viens en son honneur
Chanter le con et la bouteille.

Dans l'Olympe, séjour des Dieux
On boit, on patine les fesses
Et le nectar délicieux
N'est que du foutre de déesses.
Si j'y vais jamais, Apollon
Ne charmera plus mon oreille
De Vénus je saisis le con
De Bacchus je prends la bouteille.

Dans les bassinets féminins
Quand on a trop brulé d'amorces
Quelques bouteilles de vieux vins
Au vit rendent toute sa force.
Amis, plus l'on boit, plus l'on fout,
Un buveur décharge à merveille
Aussi le vin, pour dire tout
C'est du foûtre remis en bouteilles.



On ne peut pas bander toujours
Du vit le temps borne l'usage
On se fatigue à décharger
Mais, amis, on boit à tout âge
Quant aux vieillards aux froids couillons
Qu'ils utilisent mieux leurs vieilles :
Quand on n'peut plus boucher de cons
On débouche au moins des bouteilles.

Mais hélas ! depuis bien longtemps
Pour punir nos fautes maudites
Le Bon Dieu fit les cons trop grands
Et les bouteilles trop petites !
Grand Dieu ! fais nous t'en supplions
Par quelque nouvelle merveille
Trouver toujours le fond du con
Jamais celui de la bouteille !

LE BATEAU DE VITS

REFRAIN

Pan, pan de la Bretonnière
Pan, pan de la barbe au con.

Un bateau chargé de vits
Descendait une rivière
Une dame de Paris
Voulut en acheter un' paire.

Une dame de Paris
Voulut en acheter un pareil
Pour en choisir deux jolies
Envoya sa chambrière.

Chambrière en femm' d'esprit
S'en est servi la première

Elle s'en est si bien servi
Qu'elle s'est pété la charnière

Et du cul jusqu'au nombril
Ce n'est plus qu'une vaste ornière

Les morpions nagent dedans
Comme poissons en rivière

On croit baiser par devant
Va t'faire foutr' c'est par derrière!

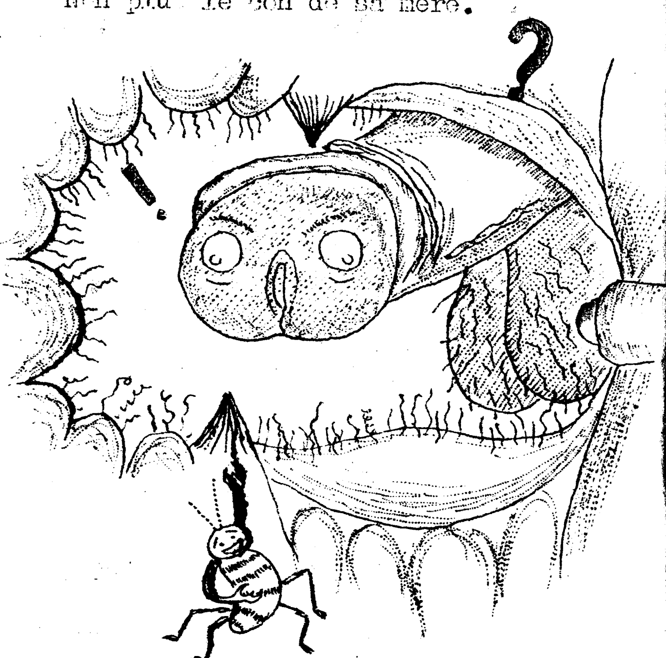
On croit lui faire un enfant
On ne lui donn' qu'un clystère

On croit être son amant
On est que son apothicaire

On croit l'aimer tendrement
La marchandise tombe par terre

Ah! dit-elle en l'écrasant
Cui-là n'battra pas son père.

Et il n'écorchera pas
Non plus le con de sa mère.



LA PAROLE DE SAINT-VALLIER
=-=-=-=-=-=-=-=-=-=-=-=-=-=-

François 1e :

Qui d'entre vous Messieurs n'a jamais admiré
Un enculé royal au sein de ce palais ?
Tu rougis, St-Vallier et mes propos te blessent
Moins cependant qu'hier ma pine entre les fesses.

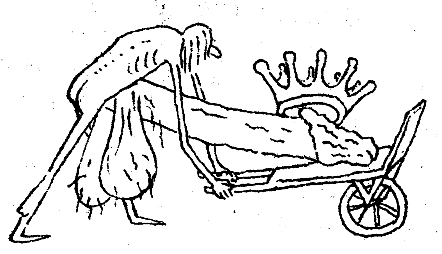
St-Vallier :

Une insulte de plus ? Vous Sire écoutez-moi
Comme vous me le devez, puisque vous êtes roi
Vous la fites mener nue en place de Gresves
Vous la baisâtes là, comme Adam fendit Eve.
Elle vous bénissait, ne sachant en effet
Ce qu'un Roi cache au bout de la pine qu'il met.
Puis, Sire, sans pitié pour ma race guerrière
Pour le cul des Poitiers puceau depuis mille ans,
Tandis que revenant le con tout plein de sang
Elle priait pleine d'émoi le Dieu du pucelage
De rendre votre vit moins dur à son passage
Vous Roy Franois, le soir même du jour
Vous avez sans pitié, sans pudeur, sans amour
Des joies du cul, du con usant toute la gamme,

Dans votre lit, tombeau de la vertu des femmes
Flétri, deshonoré, déculloté, baisé,
Moi, Marquis de St Vallier, vicomte de Brézé
En me baisant ainsi d'une manière infâme,
Vous, Roi François, sacré chevalier par Bayard
Jeunes homme ! il vous faut donc les fesses d'un
vieillard ?

Et les poils de mon cul, déjà blanchis par l'âge
N'ont su me préserver d'un si cruel outrage
Oh! vous! Dieu des bordels, qu'avez vous dit
là-bas ?

Lorsque vous avez vu dans les plis de doux draps
S'enfoncer raide et rude et rougeâtre et sanglante
Une pine royale dans mes fesses saignantes
Sire! en enfonçant trop vous avez mal agi
Que du sang d'une femme votre vit fut rougi
Cela peut s'expliquer. On comprend qu'une femme
Ait pu se laisser prendre à votre piège infâme.
Mais que vous ayez pris et le père et l'enfant
Que vous ayiez flétri sous votre noeud puissant
Le con d'une comtesse et le cul d'un vicomte
C'est une chose infâme et dont vous rendrez compte
Quand votre braquemard de fatigue brisé
Pendra sur vos roustons inerte et usé.



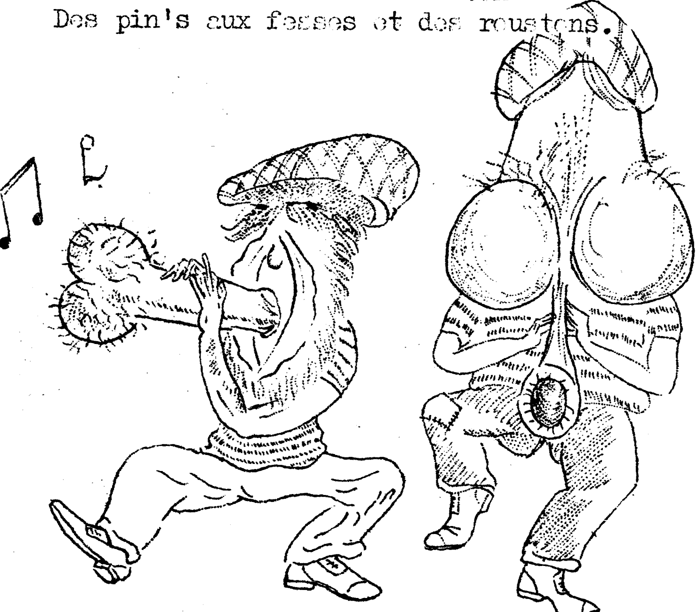
Sire, je ne viens pas insulter votre ruine
Quand on est enculé on a mauvaise mine,
Et mon malheureux cul flétri par cet affront
A bien assez de mal a gardé son étron.
Je me tais. Seulement je me suis mis en tête
De venir vous montrer mon cul à chaque fête
Et jusqu'à ce qu'un père, un frère ou quelqu'époux
La chose arrivera, vous dit enculé, vous,
En me grattant le cul je reviendrai vous dire
Vous m'avez enculé, vous m'avez fait mal sire,
Je fus tout déchiré par votre noeud bandant
Encore tout barbouillé de foutre et de sang.
Peut être voudrez-vous me forcer à me taire
M'enculez à nouveau, vous n'oserez le faire
De peur que dans la nuit ce soit mon spectre nu
Qui vienne vous trouver, un bouchon dans le cul.

LE BAL DU CUL ET DU CON

Trois poils de cul crasseux et sales
Servaient de cord'à son violon
On avait décoré la salle
Avec des peaux d'morpions.

Du foutre de pucelles
Brûlait dans les quinquets
Et la mèr' maquerelle
Distribuait les tickets
Criait
Entrez, entrez, e,trez.

C'est ici le bal du cul, du con
Des pin's et des roupettes
C'est ici le bal du cul du con
Des pin's aux fesses et des roustons.



LE BANDEUR

Il fait nuit le lit est large
En songeant à la décharge
Il se réveille en bandant
Et c'est alors que Rosine
Doucement lui prend la pine
La lui glougloute un bon moment.

Le bandeur est un vieux brave
S'il se présente un coup grave
C'est un rude compagnon
Il a fait maintes ripailles
Et porte plus d'une entaille
De la quéquette au croupion.

On branle, on suce, on active
La décharge devient vive
Car tous les deux sont adroits
Rosine étant très coquette
Vient lui branler la quéquette
Il lui décharge entre les doigts.



Il est là vautré, superbe
Bandant encore comme un Serbe
Et dédaignant tout secours
Sa bite est toute gluante
Mais dans sa fureur ardente
Il bande, il bande toujours.

Mais la moniche éreintée
De foutre est toute engluée
Elle ne peut plus jouir
Le bandeur avec adresse
Lui saisissant les deux fesses
L'encule alors pour en finir.

EN DESCENDANT DE MONTMARTRE

En descendant de Montmartre
Par une nuit sans lune
J'aperçois un prunier
Qui était couvert de prunes.

REFRAIN

V'là l'printemps, I-2
V'là l'printemps tire tire lire
V'là l'printemps pour les satyres
V'là l'printemps pour les amants.

J'aperçois un prunier
Qui était couvert de prunes
J'y grimpe quatre à quatre
Pour en cueillir quequ's unes.

J'y grimpe quatre à quatre
Pour en cueillir quequ's unes
La mère Jules qui m'voit faire
Me crie voleur de prunes !

La mère Jules qui m'voit faire
Me crie voleur de prunes
J'lui tire mon pantalon
Et j'lui fait voir la lune

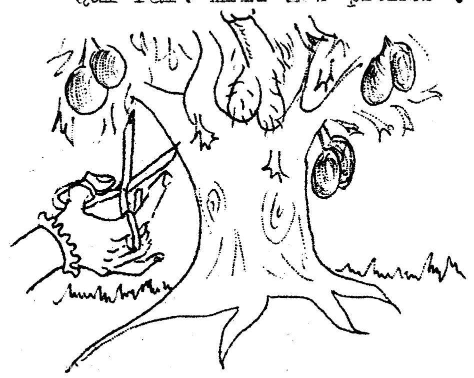
J'lui tire mon pantalon
Et j'lui fais voir la lune
Elle avait la vue basse
Elle a cru voir ses prunes.

Elle avait la vue basse
Elle a cru voir ses prunes
Elle prend ses grands ciseaux
Et veux m'en couper une.

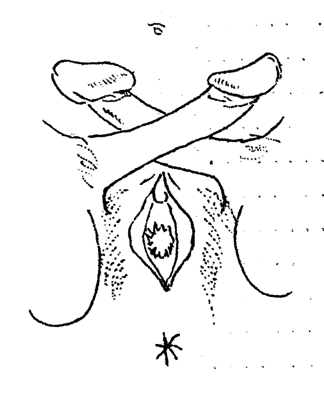
Elle prend ses grands ciseaux
Et veux m'en couper une
"Halte là! la mère Jules
Ce ne sont pas là vos prunes!"

"Halte là! la mère Jules
Ce ne sont pas là vos prunes
A gauche c'est Jupiter
Et à droite c'est Neptune".

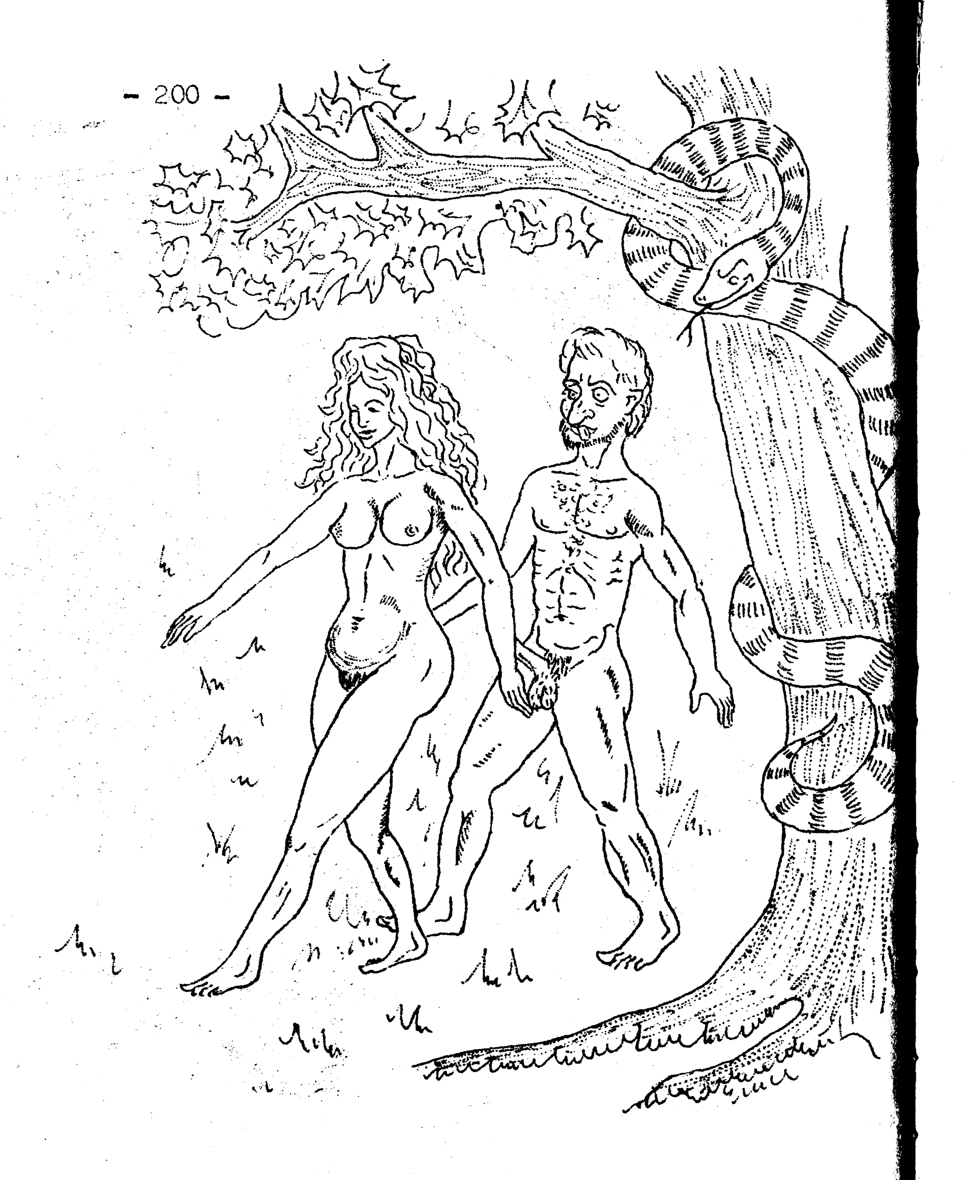
"A gauche c'est Jupiter
Et à droite c'est Neptune,
Au milieu la comète
Qui fait mûrir les prunes".







EAU DES CARMES
JOUVENCE DE
L'ABBE SOURIS
(ATELIERS REUNIS)



[Reçu : Paris 1980, 150 Fr.]

page 96 n'existe pas / pp. 103/4 en double

MALAPROPISMS
p. 80
"Le Brasseur [illegible] Printer"
[illegible]
[illegible], p. 141
MONORHYME 150
[illegible]